Université de Versailles/Saint-Quentin en Yvelines

Institut d'études culturelles

Master d'histoire culturelle et sociale

Les périodiques brésiliens en France au XIXe siècle

Raphael Quintela

Mémoire de seconde année

Sous la direction de M. Jean-Yves Mollier et Me. Anaïs Fléchet

Septembre 2013

Table des matières

INTRODUCTION p.6

Une historiographie franco-brésilienne des recherches sur l'histoire du Brésil p.7

La discipline historique au Brésil : Un désir de retrouver une Histoire afin de répondre aux défis du présent p.7

L'influence française et européenne sur l'historiographie brésilienne. p.8

Un renouvellement de la discipline en France grâce à l'éclosion de l'histoire culturelle et de l'histoire-monde p.10

Une historiographie franco-brésilienne pendant longtemps à sens unique p.12

L'utilisation des périodiques en histoire culturelle p.12

Du statut d'honni à celui de source crédible p.13

Histoire de l'étude de la presse étrangère destinée aux communautés en France p.15

Les débats sur la réception des périodiques et l'opinion publique p.16

Entre définition de l'objet, transferts matériels et culturels et approche sociologique p.17

Le processus de sélection d'un corpus de périodiques franco-brésiliens p.19

Les aléas des sources et changement de problématique p.21

Méthode d'exploitation des périodiques entre analyse de fond et de forme p.22

PREMIERE PARTIE : PANORAMA DE LA PRESSE FRANCO-BRESILIENNE p.23

I. Typologie, caractéristiques et spécificités des périodiques franco-brésiliens p.24

A. Les revues intellectuelles et scientifiques p.25

B. Les périodiques d'actualités p.27

Les périodiques commerciaux p.28

Les périodiques d'informations p.29

Les périodiques destinés aux Brésiliens vivants à Paris p.30

C. Les périodiques de propagande p.31

D. Les revues illustrées p.33

II. Production, circulation et distribution matérielle des périodiques p.35

A. La production des périodiques franco-brésiliens p.35

Une production essentiellement basée à Paris p.35

Une production inégale tout au long du XIXe siècle p.39

B. Une circulation complexe entre la France, le Brésil et l'Europe p.43

L'axe France-Brésil p.45

Les axes de circulation alternatifs p.48

La circulation matérielle des périodiques p.49

C. Distribution et diffusion p.50

SECONDE PARTIE : LES BRÉSILIENS À PARIS AU XIXE SIÈCLE À TRAVERS LEURS PÉRIODIQUES p.52

I. Une histoire démographique franco-brésilienne du XIXe siècle p.54

A. Des hommes de lettres, politiques, des marchands comme principaux voyageurs tout au long du XIXe siècle p.54

B. Une importante concentration d'intellectuels brésiliens à Paris p.57

C. Une première implantation brésilienne en France à la fin du XXe siècle p.59

II. La communauté brésilienne et ses périodiques p.63

A. La vision parisienne des immigrés brésiliens dans leurs périodiques p.63

B. Un intermédiaire entre la ville de Paris et les lecteurs p.65

C. Les correspondances : communiquer et échanger p.67

D. Les lieux de vie et de sociabilité p.70

TROISIEME PARTIE : LES TRANSFERTS CULTURELS : ENTRE PROPAGANDE ET AFFIRMATION DE LA MODERNITE BRESILIENNE p.73

I. Le périodique, un objet de propagande p.75

A. Promouvoir les échanges économiques entre la France et le Brésil p.76

B. L'avènement de la République et la propagande politique p.77

C. Les prémices du modernisme brésilien à la fin du XIXe siècle en France p.79

II. La mise en forme de cette propagande p.82

A. Une volonté partagée entre des acteurs étatiques et des initiatives personnelles. p.82

B. Une distribution à la porté des Parisiens p.84

C. L'utilisation de l'image p.85

III. Des périodiques à l'empreinte culturelle partagée p.88

A. Entre émancipation et appropriation de la culture européenne p.89

B. Entre culture brésilienne et sud-américaine p.90

CONCLUSION p.92

SOURCES p.96

BIBLIOGRAPHIE p.98

ANNEXES p.103

INTRODUCTION

Etudier les échanges culturels entre la France et le Brésil depuis deux siècles revient à poser le pied dans un mouvement historiographique aux bornes déjà bien établies. Innovateur il y a une vingtaine d'années, il est maintenant bien balisé suite à l'effervescence de ce champ historiographique, puis grâce aux efforts consentis par l'Etat brésilien afin de développer la discipline et investir les chercheurs étrangers. Affirmer que le Brésil et la France entretiennent des relations particulières est loin d'être un euphémisme. Passionnelle et amicale, cette Histoire s'exprime depuis maintenant plus de trois siècles et perdure encore aujourd'hui, aussi bien dans la sphère publique, politique, économique que dans les milieux universitaires. La culture brésilienne post-XIXe siècle a toujours été étroitement liée à la culture française. La République brésilienne ne fut-elle pas proclamée au chant de *La Marseillaise* ? La ville Rio de Janeiro n'a-t-elle pas été influencée par l'architecture de Haussmann ? La devise « Ordem e Progresso » inspirée de l'idéologie d'Auguste Comte ? A travers les œuvres populaires[1], les écrits scientifiques, les films[2], la musique, la télévision ou par de multiples évènements culturels comme l'année du Brésil en 2005, les exemples sont légion et démontrent l'attirance réciproque entre les deux nations. En France, et même plus généralement en Europe, le Brésil possède l'image d'une nation au caractère exotique et sulfureux dont les codes culturels, sociaux et politiques s'inspirent du Vieux Continent tout en y insufflant cette jeunesse et ce dynamisme d'un territoire investi par les Portugais il y a cinq siècles. Du côté de l'Amérique du Sud on a longtemps considéré la culture latine européenne comme un modèle culturel et politique. La démocratie, les droits de l'homme, les idéaux de la Révolution française ont traversé l'océan pour s'immiscer dans les cultures des anciennes colonies lusophones et hispaniques du XVIIIe jusqu'au XIXe siècle.

Néanmoins cette vision très idéalisée tend peu à peu à disparaître. Cette lecture des relations franco-brésiliennes est de plus en plus discutée et débattue. Par exemple, le rôle de la Révolution française lors des indépendances du début du XIXe siècle en Amérique latine est maintenant nettement plus nuancé, la révolution américaine de 1776 ayant eu davantage de

1 La caricature du riche brésilien dans l'opéra *La vie parisienne* (1866) de Jacques Offenbach, livret de Henri Mailhac et Ludovic Halévy.

2 On peut citer notamment la palme d'or 1959 *Orfeu Negro,* film écrit et réalisé par Marcel Camus, qui est une production franco-brésilienne. Le film revisite le mythe d'Orphée durant le carnaval de Rio de Janeiro.

résonance et de conséquences lors de ces révoltes. Ce caractère européo-centré a été remplacé par une histoire basée davantage sur une vision dualiste, en incluant à parts égales dans les paradigmes les cultures brésiliennes et françaises. Ce mémoire n'a pour seule prétention que d'apporter une pierre à l'édifice gigantesque qui se met en place progressivement, le projet est de retracer une autre histoire des échanges entre le Brésil et la France à travers l'analyse historique d'un seul objet, d'une seule source, d'un unique matériau de recherche qui est le périodique. Etudier les revues et journaux en circulation entre la France et le Brésil revient en effet à explorer et analyser de nombreux champs historiques relativement nouveaux. Mais travailler sur le phénomène d'échange matériel et culturel entre deux pays différents implique de comprendre l'historiographie des deux entités. En effet, si aujourd'hui de nombreux colloques sont organisés autour des multiples recherches sur les échanges culturels et matériels entre la France et le Brésil, il est bon de considérer et de comprendre l'historiographie de cette nouvelle histoire à travers les deux pays.

Une historiographie franco-brésilienne des recherches sur l'histoire du Brésil

La discipline historique au Brésil : Un désir de retrouver une Histoire afin de répondre aux défis du présent.

Le Brésil connaît au XXe siècle de nombreux bouleversements politiques, sociaux et économiques. Que ce soit avec la République des Fazendeiros (1889-1930)[3], l'ère populiste Vargas (1930-1945), la dictature militaire (1964-1985) ou l'ère Lula, le XXe siècle brésilien connaît de vastes troubles politiques contrairement au XIXe siècle. Ce progressif changement de statut, moins d'un siècle après son indépendance, a provoqué une demande sociale de la part des Brésiliens désireux de mieux connaître leur histoire, l'étude du passé étant le meilleur moyen de répondre aux défis du présent.

La création des premières facultés de sciences sociales brésiliennes date des années 1930, mais cette volonté nouvelle de retrouver une « Histoire du Brésil » apparaît deux décennies plus tard. Cela se traduit par un essor de recherches intra-muros sur l'histoire brésilienne, qui

3. BENNASSAR Bartolomé, MARTIN Richard, *Histoire du Brésil - 1500-2000,* Paris, Fayard, 2000. La république des fazendeiros (nommée ainsi à cause des champs de café) a permis au Brésil de connaître sa première croissance sur le plan international, indépendamment du Portugal et du Royaume-Uni. La dictature de Vargas, instaurée après la crise mondiale de 1929, a permis quant à elle aux classes moyennes brésiliennes de s'enrichir et de porter le pays sur la scène internationale.

témoignent de cet intérêt croissant du pays et de la société de faire ce travail de mémoire, afin de mieux répondre aux nombreux défis économiques, sociaux et politiques auxquels ils doivent faire face. De ce fait, dans les années 1950 s'est produit une remise en question du milieu scientifique brésilien, suite au développement du pays. Les historiens ont dû répondre à cette demande sociale et mémorielle afin de « sortir de l'actualité immédiate […] et du temps court »[4]. Cet attrait nouveau pour l'Histoire a provoqué un engouement énorme dans le monde historien brésilien, de nombreuses études ayant été lancées afin de répondre à ces problématiques. De ce fait, de nombreux centres de recherches ont été créés au Brésil, comme la SBPC (sociedade brasileira para o progresso da ciencia), la ANPUH (l'associaçao dos Professores Universitarios de Historia) ou la SBPH (sociedade brasileira de pesquisa historica). Néanmoins, on ne peut encore mesurer l'influence scientifique – et historienne – qu'a eu cette effervescence sur l'ascension économique et politique du Brésil jusqu'aujourd'hui, même si on peut imaginer que les changements se situent au niveau des mœurs et de la conscience de la société brésilienne. Mais cet engouement récent pour les disciplines de sciences sociales démontre bien l'intérêt croissant du peuple brésilien pour une meilleure compréhension son histoire.

L'influence française et européenne sur l'historiographie brésilienne.

Cet engouement pour l'histoire brésilienne, après avoir été interne, s'est donc rapidement répandue aux écoles historiennes du monde entier, notamment européennes et françaises. De l'aveu de l'historien Olivier Compagnon, l'historiographie des interactions entre le Brésil et la France est *« un sujet ancien et fécond »*[5], plus ancien même que l'essor de l'Histoire au Brésil. Après avoir longtemps été ignorés par les historiens français, les premiers travaux des scientifiques brésiliens arrivent en France dans les années 1930, avec notamment la réception des travaux des historiens Gilberto Freyre[6] et Oliveira Vianna. C'est l'historien français Emile Coornaet qui a été le premier en France à accorder de l'importance aux travaux brésiliens, en dehors de la *Revue des Deux-Mondes*, en publiant un article en 1936 dans la *Revue d'histoire moderne* nommé « Aperçu de la production historique au Brésil »[7]. Les travaux historiques brésiliens pénètrent peu à peu le

4 MARTINIERE Guy. A propos de l'histoire de l'historiographie brésilienne. *Cahiers des Amériques latines.* n°14, 1992, pp. 117-142

5. COMPAGNON Olivier, DROULER Martine. Introduction : le Brésil et la France au XXe siècle. *Cahiers des Amériques latines.* n°48-49, 2005, pp. 19-23

6 BARBORA Cibele. La production historiographique brésilienne et sa production en France entre les années 30 et 50. Le cas Gilberto Freyre. *Passage de Paris*. 2005, pp. 62-70.

7. COORNAET Emile, « Aperçu de la production historique au Brésil », *Revue d'histoire moderne,* T. 11e, n° 21, janvier-février 1936), pp. 44-60

milieu historien français grâce aux historiens de la *Revue des Annales*, Lucien Febvre et Fernand Braudel, y accordant de nombreux articles aux travaux latino-américains et brésiliens. Néanmoins, les historiens brésiliens doivent essuyer de nombreuses critiques, portées au « manque de rigueur »[8] dont ils font preuve, ainsi qu'à leurs méthodes jugées « peu critiques »[9]. Il faut dire que les historiens brésiliens étaient avant les années 1950 surtout des autodidactes et des érudits, qui n'avaient pas de méthodes règlementées. Ceux-ci avaient un leitmotiv simple, que nous décrit l'historien Guy Martinière : « montrer que la nation brésilienne existe implique l'élaboration d'une formation historique du Brésil »[10].

En plus de ces remontrances méthodologiques, les historiens brésiliens se heurtent à un autre problème de taille hors de leur contrées : les mœurs françaises, et même plus globalement occidentales, cantonnent souvent le Brésil à une simple image d'exotisme[11] et, de ce fait, aucune réflexion sur la vie politique ou économique du Brésil n'est faite. Autre constat établi sur les recherches franco-brésiliennes de l'époque, il était souvent question dans les recherches de « s'interroger sur la sympathie »[12] entre les deux nations. Cette effusion de travaux s'est ensuite répandue dans le monde historien européen et américain, désireux de travailler sur ce pays émergent, qui s'inscrit dans la mouvance des études dites « subalternes » et dans l'histoire-monde.

Si ce mémoire s'inscrit davantage dans une histoire des échanges entre la France et le Brésil, il prend également part à l'historiographie brésilienne écrite par les étrangers, nommée cordialement par les historiens brésiliens les études «brasilianistes», c'est-à-dire une histoire brésilienne faite par des « étrangers »[13]. Une grande partie de l'historiographie brésilienne est à mettre au profit des Français, car de nombreux scientifiques ont inculqué leur culture historienne

8 BARBORA Cibele, art.cit., p.65 : « en l'occurence, Hauser (historien français) fait un bref diagnostique de la production historiographque brésilienne : « souvent ils répètent les uns les autres, sans nouveau recours aux textes ; ils laissent une place excessive à l'éloquence et aux effusions patriotiques ».

9 BARBORA Cibele, art.cit., p67

10 MARTINIERE Guy, art.cit. p.123 « L'histoire académique et érudite » des intellectuels autodidactes et l'indépendance d'une nation.

11 FLECHET Anaïs. *Aux rythmes du Brésil : exotisme, transferts culturels et appropriation. La musique populaire brésilienne en France au Xxe siècle.* Paris, 2007. Thèse de doctorat en histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Voir la seconde partie nommée « le rêve exotique », traitant en partie de l'influence d'un imaginaire exotique dans la culture brésilienne implantée en France.

12 FLECHET Anaïs, op. Cit. p.32. *« L'histoire contemporaine des échanges culturels entre le Brésil et la France a fait l'objet de nombreuses publications hors du champ historique. Rares sont les auteurs français qui ont écrit sur le Brésil sans s'interroger sur la « sympathie » qui existe entre les deux pays. »*

13. MARTINIERE Guy, art.cit. p121 : « mais l'histoire du Brésil n'est pas écrite seulement par les historiens brésiliens et il existe une catégorie particulière d'intellectuels et universitaires que l'on appelle les « brasilianistes ». Or ces spécialistes de l'histoire du Brésil ne sont pas de nationalité brésilienne mais d'origine nord-américaine ou européenne ».

dans les écoles brésiliennes. C'est le cas par exemple de Jean Glénisson, spécialiste d'histoire moderne qui a été choisi par l'université de Sao Paulo pour tenir la chaire « Méthodologie et Théorie de l'histoire »[14] en 1958. On peut citer également Henri Hauser et Emile Coornaet, qui ont œuvré à la création d'une méthodologie historienne au Brésil, grâce aux nombreux rapports qu'ils ont effectués dans les universités brésiliennes[15].

Si les historiens brésiliens se sont chargés de « brasinialiser » l'histoire, les historiens étrangers se sont concentrés à replacer le Brésil dans des mouvances internationales. Cela se traduit par cette multiplication de travaux dans les années 1970 portant sur les relations sociales, économiques et culturelles du Brésil avec les pays occidentaux. Guy Martinière appelle ces historiens étrangers au Brésil, les « missionnaires européens » ou les « brasilienses », qui pour la grande majorité viennent de la France. Martinière révèle d'ailleurs dans son article des chiffres établis par le CNRS mesurant les thèses soutenues en France portant sur le Brésil de 1980 à 1984[16] : sur 1 000 thèses soutenues en cinq ans, 220 concernent le Brésil, dont une cinquantaine faite par des historiens. Même si ces chiffres ont quelque peu baissé dans les années 1990, il faut rendre compte de cette influence française sur cette Histoire du Brésil, écrite par des étrangers.

Un renouvellement de la discipline culturelle en France grâce à l'éclosion de l'histoire culturelle et de l'histoire-monde

Il aura fallu attendre l'essor de l'histoire culturelle et de l'histoire-monde, deux champs qui sont des réponses à la crise historienne des années 1980, pour que les recherches portant sur les interactions entre la France et le Brésil prennent un nouveau départ. Le réel essor de la discipline en France se situe dans les années 1990, après que la crise historiographique eut totalement renouvelé l'histoire culturelle[17]. Le Brésil a alors abandonné son image d'exotisme dans les consciences historiennes en France pour être remplacée par la notion de « pays du tiers-monde »[18]. On peut mettre au crédit de deux historiens l'expansion des études franco-brésiliennes : Pierre Rivas et Mario Carelli. Le premier, spécialisé dans les échanges littéraires et le

14. MARTINIERE Guy, art. cit. p123

15. MARTINIERE Guy, art. cit, p124

16. MARTINIERE Guy, art. cit., p143.

17 DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick (sous dir.). *Les courants historiques en France, XIX/XXe.* Armand Colin, Paris, 1999

18 BARBORA Cibele, art. cit, p. 69 : « Pourtant ce mythe (Brésil terre d'exotisme) a souffert de profonds changements à partir des années 60-70 quand l'histoire du Brésil a été rattachée à la notion de tiers-monde et de sous-développement en Amérique Latine. »

second dans tout ce qui attrait principalement à la culture, ont donné un nouvel élan aux recherches dans ce champ historiographique. Le premier est le précurseur dans la recherche sur la littérature entre le Brésil, le Portugal et la France, notamment avec son ouvrage *Encontro entre literaturas. França, Portugal, Brasil*[19] écrit en 1995. Mario Carelli a écrit quant à lui un ouvrage qui reste encore aujourd'hui une référence dans le domaine de l'histoire culturelle franco-brésilienne, *Cultures croisées (1993),* demeurant un des seuls ouvrages qui analyse sur les échanges culturels transatlantiques et à la communauté brésilienne de Paris. De nombreux autres chercheurs se sont intéressés ensuite à ce champ historiographique. On peut citer notamment Diana Cooper-Richet, une historienne spécialisée entre autre dans les transferts culturels dans le domaine des imprimés. Grâce à ses recherches, on peut maintenant retracer l'histoire des transferts culturels dans le champ de la littérature. Ses études sur la presse et la littérature étrangère ont permis de révéler l'importance de la littérature lusophone sur le sol français[20]. Des travaux plus récents, comme ceux de l'historienne Anaïs Fléchet[21], tendent à démontrer qu'une part de la culture brésilienne s'est développée dans d'autres pays, tel la France. L'historienne a montré dans sa thèse qu'une culture musicale brésilienne s'était développée en France au début du XXe siècle indépendamment d'une volonté politique. Preuve que les interactions entre le Brésil et la France ne sont pas à sens unique.

Cette historiographie entre la France et le Brésil est représentée par diverses revues éditées en France. Inéluctablement, la première qui fut créée est la *Revue des Deux-Mondes*, diffusée en 1829 – un des plus ancien périodiques français – qui avait déjà pour but au XIXe siècle de donner une vision assez élargie du monde, en soumettant des articles comparant la société française et d'autres, américaines pour la plupart. Bien après, en 1968, le *Cahier des Amériques latines* fut créé par un historien spécialiste de l'histoire brésilienne, Pierre Monbeig. Cette revue a proposé de nombreux dossiers sur le Brésil : sur des sujets politiques (« L'industrie du Brésil » en 1987) et culturels (« Redécouvrir le Brésil » à l'occasion des 500 ans de la découverte du Brésil en 2000)[22]. L'année du Brésil en 2005 a été à l'origine d'un nouvel essor dans cette histoire des relations franco-brésiliennes, une multitude de travaux apparaissant pour commémorer les relations scientifiques entre les deux pays, comme l'explique l'historien Olivier Compagnon[23]. « L'heure est au bilan » écrit-il en faisant référence aux nombreux articles écrits pour cette occasion dans le numéro spécial de la *Revista Braseileira* ou dans *Estudos historicos*.

19. RIVAS Pierre, *Encontro entre literaturas. França, Portugal, Brasil,* São Paulo, Ed. Hucitec, 1995.
20. COOPER-RICHET Diana. Paris et la présence lusophone dans la première moitié du XIX° siècle. *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, 2012, vol. 8, pp. 128-143
21 FLECHET Anaïs, La bossa nova en France : un modèle musical ?, *Cahiers des Amériques latines*, Paris, 2005, n° 48/49, p. 59-73.
22. COMPAGNON Olivier, art. cit
23. COMPAGNON Olivier, art.cit

Une historiographie franco-brésilienne pendant longtemps à sens unique

Les stéréotypes qui touchaient les Brésiliens, déjà relevés à l'époque de l'Ecole des Annales ont perduré durant de très longues années dans les échanges historiens franco-brésiliens, et ce jusque dans les années 1980. Pendant près d'un demi-siècle, les historiens français, et même plus largement européens, qui travaillent sur le Brésil se sont heurtés à un problème touchant l'ensemble de la discipline : l'européanocentrisme. L'historien Olivier Compagnon, spécialiste de l'histoire latino-américaine, explique que l'historiographie franco-brésilienne a longtemps été restreinte aux mêmes problématiques : « il ne s'agit pas de revisiter une fois de plus le leitmotiv de "l'influence" ou des "modèles" français au Brésil, qui continue d'alimenter bon nombre de travaux contemporains et ne saurait résumer la complexité des liens entre les deux pays »[24]. En effet, les historiens qui travaillent sur cette question se sont souvent limités à l'influence qu'ont eu les Français sur la culture brésilienne, sans envisager que des interactions existent dans le sens contraire, c'est-à-dire de véritables travaux portant sur les transferts culturels du Brésil vers la France. Le Brésil a longtemps dû faire face à cette historiographie européenne, notamment les influences françaises et anglaises, qui accentuait le rôle civilisateur de l'Europe au sein du monde. De ce fait, travailler leur histoire était un moyen d'« exister » face à une Europe supérieure en terme d'influence sur le monde scientifique mondial. Qu'en est-il de cette historiographie franco-brésilienne aujourd'hui ? Les études portant sur les relations entre France et Brésil sont florissantes, et les rencontres entre universitaires nombreuses. De multiples colloques et journées d'étude sont organisés chaque année sur le thème de la mondialisation des imprimés.

L'utilisation des périodiques en histoire culturelle

Lorsqu'il a été question d'études sur les échanges franco-brésiliens au XIXe siècle, rares sont les mentions faites aux journaux qui ont circulé de part et d'autres de l'Atlantique. Pourtant l'historiographie des transferts entre ces deux pays contient de nombreuses études réalisées sur les transferts matériels, culturels, idéologiques ou même littéraires, mais aucune étude ne s'est alors penchée exclusivement sur les échanges du format périodique. Pourtant ce sont pas moins d'une soixantaine de périodiques qui ont circulé sur près d'un siècle entre la France et le Brésil. Si le périodique est bel et bien un objet matériel au sens propre du terme, ce qu'il diffuse est beaucoup plus vaste.

24. COMPAGNON Olivier, art.cit.

Les périodiques, dès le XVIe siècle, s'implantent dans les pays européens : d'abord en Allemagne, puis très vite en Italie, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et en France. Les gazettes et journaux supplantent les correspondances privées comme sources d'information, et ouvrent la diffusion de l'information à un plus grand nombre.[25] Les premiers périodiques français sont apparus à la fin du XVe siècle sous plusieurs formats. Le bulletin d'information où sont publiés principalement des informations militaires et des récits d'actualité imprimés à l'occasion de grands événements, les canards, les libellés ou encore les gazettes liées principalement à l'Etat. Au Brésil cette apparition est plus tardive, c'est-à-dire après 1808 et l'indépendance, soit près de deux siècles plus tard. Ces deux dates clés de l'histoire des périodiques français d'une part et brésiliens de l'autre montrent bien le fossé technologique et culturel qui sépare les deux pays au XIXe siècle. Cela s'explique en partie par l'historiographie de la presse des deux côtés de l'Atlantique. Du côté de l'Etat sud-américain, les études sur les périodiques en sont au stade embryonnaire. Les premiers travaux qui utilisent les journaux comme objet d'étude ont été publiés il y a une vingtaine d'années. Auparavant cette source était considérée comme peu fiable et trop subjective pour une science comme l'histoire, et ce dans les deux pays.

Du statut d'honni à celui de source crédible

L'utilisation des périodiques dans la science historienne ressemble à un long chemin de croix. Si l'histoire de l'apparition des périodiques est dissemblable dans les deux pays, c'est également le cas au niveau historiographique. Ces imprimés ont longtemps été catégorisés comme « parents pauvres » des sources, très peu utilisés et critiqués par les historiens brésiliens, selon les mêmes arguments que les historiens français. Pour exemple on retrouve dans *Teoria da História do Brasil*[26] en 1978 de José Honório Rodrigues, un des principaux ouvrages de référence sur l'histoire du pays, deux paragraphes sur l'histoire de la presse. L'historien définit le journal comme une des « principales sources d'informations historiques », mais nuançait en argumentant que « l'indépendance et la précision ne dominent pas toujours le contenu éditorial », et caractérisait les informations contenues dans les périodiques comme «un mélange de l'impartial et du tendancieux, du fait et du faux ». Et il alertait : « la discussion de problèmes de cette nature a inquiété les historiens de la presse au Brésil. Ils se sont limités toujours à l'exacte ou l'inexacte narration des périodiques et les journalistes qui depuis les temps de l'indépendance ont formé ou ont exprimé

25. HAFFERMAYER Stéphane. Transferts culturels dans la presse européenne au XVIIe siècle. *Le Temps des médias,* 2008, vol.2, n° 11, p.25-43

26. RODRIGUES José Honorio. *Teoria da historia do Brasil, introdução metodológica*. Sao Paulo, Companhia editora nacional, 1978, pp.3-25

l'opinion publique »[27]. L'utilisation instrumentale de périodiques, envisagés comme des simples réceptacles de coutumes et idées, auxquels les historiens faisaient appel avec l'intention d'obtenir des données qui justifiaient leurs conclusions, a cédé la place à des études qui prouvent au moyen du contenu et du discours, la partialité des informations, les relations avec les pouvoirs politiques, ainsi que les intérêts économiques et financiers des publications.

L'avènement de l'histoire culturelle a apporté de nouvelles méthodes et a ouvert de nouvelles voies aux historiens, soucieux d'élargir leurs champs de recherche. C'est ainsi que les périodiques, longtemps délaissés par les historiens, ont été enlevés du ban dans lequel ils étaient mis. Dès lors, la presse écrite est devenue un outil crédible pour l'historien. Celle-ci peut être utilisée selon trois approches, explique l'historien Christophe Charle, dans son ouvrage *Le siècle de la presse*[28]. Un historien peut utiliser la presse comme outil de représentation d'une histoire sociale à travers les chiffres de vente ou le type de lectorat, d'une histoire politique grâce au rôle dans les révolutions ou à la censure subie, et dans le cas de cette recherche, le rôle que peut jouer la presse dans l'histoire culturelle.

Cette dernière approche tient compte des résultats de la première, c'est-à-dire que l'aspect culturel d'un journal comprend également son côté social. L'historien qui travaille sur la presse ne tient plus seulement compte de l'information contenue dans les articles et autres, mais doit effectuer une analyse de la « forme » du journal, c'est-à-dire tout ce qu'il y a autour : distribution, fabrication, diffusion, prix, etc. Comme le dit Christophe Charle, « la presse doit être envisagée non pas seulement comme le reflet passif d'une demande ou d'une offre externe mais comme un instrument actif de la construction de la culture du temps »[29]. Etudier la presse des immigrés brésiliens peut permettre de retracer leur histoire culturelle, en appliquant ces nouvelles méthodes.

On peut rapprocher également l'étude des journaux à un autre mouvement émergeant de l'histoire des années post-1980, l'histoire événementielle et l'histoire « par le bas ». Ce sont deux mouvances apparues après la crise historienne pour répondre à la critique persistante qui était faite à la discipline pour son côté fonctionnaliste et élitiste. Ces deux mouvements ont provoqué de vifs débats, notamment avec les travaux de Nathalie Zemon-Davies et de Carlo Ginzburg[30]. Il a été

27. DE LUCA Tania. *Revistas e escrita da História: alguns desafios interpretativos.* In Escola São Paulo de Estudos Avançados sobre a Globalização da Cultura no Século XIX, Université de Campinas, 20-24 août, 2004. Campinas, Brésil.

28. CHARLE Christophe, *Le siècle de la presse 1830-1939*, Seuil, Paris, 2004. Introduction, p17.

29. CHARLE Christophe, *op cit.,* p19.

30. ZEMON-DAVIS Natalie, *Le retour de Martin Guerre*, Tallandier, Paris, 2008 et GINZBURG Carlo, *Le fromage et des vers, l'univers d'un meunier au XVIe siècle*, Flammarion, Indre, 1980.

Ces deux historiens modernistes ont pour point commun d'avoir « inventer » une partie de leur argumentation pour pallier à des problèmes de sources et de « trous historiques » suscitant une vague de

reproché à ces deux historiens de rompre avec les traditions de « véracité historique », en proposant dans leurs travaux des versions « tronquées » de ce qu'ils avaient étudié, et pour être plus précis, d'inventer une partie de leur argumentation. Etudier le fond, entendre l'antagonisme de la forme, d'un journal peut s'apprêter dans certaines circonstances à faire de l'histoire événementielle (étudier l'histoire d'un fait divers par exemple, et sa réception) ou de l'histoire par le bas. Dans ce dernier cas, le journal est le parfait symbole du moyen d'expression des différentes castes de la société française, que ce soit par ce qui est écrit ou par sa réception. Il sera question dans cette recherche d'étudier le rôle du périodique dans la vie communautaire des Brésiliens à Paris, une problématique héritée du changement de statut de ces imprimés.

Histoire de l'étude de la presse étrangère destinée aux communautés en France

Nombreux sont les intérêts à mener une étude de cette presse. En premier lieu ces périodiques n'ont quasiment pas été étudiés ou du moins n'ont jamais fait l'objet d'une recherche particulière, et représentent donc un vaste champ d'étude à explorer. Diana Cooper-Richet[31] a montré récemment que l'historiographie française a longtemps délaissé le rôle joué par la presse étrangère dans Paris au XIXe siècle et même plus largement par la littérature étrangère dans la constitution de la société littéraire parisienne et plus globalement française. Un fait imputable au manque de considération des historiens français pour les cultures étrangères, remis au goût du jour avec l'avènement de l'histoire culturelle et de l'histoire monde.

L'histoire de la presse étrangère en France est un sujet vaste qui aurait pu à lui seul faire l'objet d'un traitement particulier. De nombreux travaux sur le sujet ont été écrits à la fin du XXe siècle, comme ceux de Diana Cooper-Richet. Ces derniers ont montré que Paris était la « capitale des lettres » au XIXe siècle. Dès les premières décennies du XIXe siècle, une importante librairie étrangère s'est installée à Paris, qui comportait trois grands domaines linguistiques : l'anglais, l'allemand et l'espagnol[32]. Concernant la librairie écrite en portugais, ces travaux ont permis de mettre en valeur la quantité impressionnante d'écrits produits en France pour l'exportation ou pour l'usage par les émigrés portugais et brésiliens résidant à Paris. Cette presse étrangère publiée à Paris est l'un des témoins les plus marquants de l'histoire des immigrés en France, et peut donc représenter un des t émoignages les plus crédibles des relations entre la France et le Brésil au

polémiques dans le milieu historiens.

31 COOPER-RICHET Diana, *La librairie étrangère à Paris au XIXe siècle*. Dans « Actes de la recherche en sciences sociales ». Vol. 126-127, mars 1999. pp. 60-69.

32. COOPER Richet Diana, Présence culturelle étrangère en France, dans DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (sous la dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010.

XIXe siècle.

Les débats sur la réception des périodiques et sur l'opinion publique

Etudier la réception de périodiques sur une société donnée revient forcément à se poser la question de sa réception et de l'influence de l'opinion publique sur la façon de penser et d'agir d'une population donnée. L'opinion publique permet de se faire une idée de la façon de penser d'un ensemble de personne, d'où les sondages régulièrement organisés de nos jours. Or la création du premier institut de sondage, l'IFOP (Institut français d'opinion public) date de 1938, donc bien après la fin du XIXe siècle. Cette notion même d'opinion publique fait débat au sein du monde historien, et ce depuis l'époque des Lumières, où la définition figure pour la première fois en 1798 dans le *Dictionnaire de l'Académie française*. Pierre Bourdieu affirme même dans son ouvrage *les Temps modernes* que « l'opinion publique n'existe pas ». Dès lors, comment mesurer les pensées des Brésiliens vivant en France au XIXe siècle ? Doit-on considérer l'avis d'un journaliste, d'un groupe de personnes ou la pensée d'une revue comme la seule et unique pensée d'une communauté ? Les journaux ne reflètent qu'une partie de l'opinion, d'autres ne seront jamais accessibles aux historiens comme les discussions privées orales. En tant que seuls témoins de l'opinion publique brésilienne en France, les périodiques doivent être étudiés avec le plus grand recul afin de ne pas faire de généralité. Les débats sur l'opinion publique font rage lorsque celle-ci débouche sur un groupe social important. Ainsi, le public qui lit la presse brésilienne est plus réduit que celui lors de la Révolution française par exemple, donc moins sujet aux phénomènes de masse[33]. Deuxièmement, ce n'est pas une étude à proprement parlé événementielle, mais plutôt axée sur la vie communautaire de ces Brésiliens, et de ce fait basée sur le long terme et donc moins sujette à un comportement influencé par une quelconque propagande.

33. GAITI Brigitte. Comment écrire une histoire qui tient ? À propos de l'opinion publique. *Le Mouvement Social,* 2010, vol.1, n° 230, p. 145-150.

Entre définition de l'objet, transferts matériels et culturels et approche sociologique

Ce mémoire s'inscrit dans plusieurs champs nouveaux de l'historiographie franco-brésilienne, assez loin des mouvances des années précédentes aux années 1980 où les historiens se concentraient sur l'influence européenne sur la culture mondiale, sans envisager l'effet inverse. Cette recherche met ici sur un pied d'égalité les cultures françaises et brésiliennes, afin de comprendre les influences mutuelles et réciproques des deux parties, en considérant le périodique comme un témoin des échanges entre les deux pays. Le but de cette recherche n'est pas d'effectuer une analyse en profondeur individuelle de tous les périodiques. Une étude au cas par cas de tous ces imprimés n'aurait que peu d'intérêt si ceux-ci ne sont pas mis en parallèle. L'analyse se concentre davantage sur une étude globale qui sera agrémentée d'une étude poussée de certains journaux, jugés les plus utiles dans l'axe de la problématique choisie. Il s'agit tout d'abord de replacer ces périodiques dans le contexte de mondialisation des imprimés et des échanges matériels qui ont eu lieu entre la France et le Brésil au XIXe siècle. Comprendre quelle est l'ampleur du phénomène, le quantifier, analyser quelles en sont les différentes étapes chronologiques et étudier l'influence de l'histoire sur la diffusion des périodiques est essentiel afin de comprendre l'impact de ces publications dans les relations franco-brésiliennes du XIXe siècle. Les périodiques du corpus ont pour caractéristique principale d'être liés d'une part à la France, et d'autre part au Brésil. La diffusion est dense, des publications sont imprimées dans un pays puis distribuées de l'autre côté de l'océan Atlantique, comprenant plusieurs axes de circulation. Le XIXe siècle est considéré comme « l'âge d'or de la presse »[34], terme qui désigne l'apparition de la presse d'information, la lente transformation du périodique vers un objet de consommation et l'apparition du métier de journaliste. La presse se spécialise, supplantant peu à peu les publications d'opinions et d'idées. Ceci est valable pour la France ; en est-il de même pour le Brésil ? Il s'agit de déterminer quelle est l'ampleur de ces échanges matériels entre ces deux pays, de définir ce qu'est un périodique franco-brésilien et d'analyser son influence dans l'histoire des deux pays.

Le corpus contient de nombreux journaux écrits en français par et pour des Brésiliens à Paris. Ces publications sont des signes d'une présence brésilienne dans la capitale française. Or cette vie brésilienne en France dans ce XIXe siècle se fait plutôt discrète dans les études historiques. Il suffit de voir la place accordée à cette communauté dans les études parlant de l'immigration en France pour s'en rendre compte. Dans le livre d'Emile Temime[35], l'une des

34. JEANNENEY Jean-Noël. *Une histoire des médias, des origines à nos jours.* Seuil, Paris, 2001

35. TEMIME Emile, *France, terre d'immigration,* Paris, Gallimard, 1999. Dans le tableau fait p132, les

références bibliographiques de l'histoire de l'immigration en France, aucune mention n'est faite sur les Brésiliens « français ». Idem pour le film réalisé par le centre historique national de l'immigration[36] retraçant la vie des immigrés en France, de 1820 à 2006 : aucune allusion ne se rapporte à la communauté brésilienne installée en France. Seules quelques rares études en font mention, notamment celle de Mario Carelli *Cultures Croisées*, qui relate plus particulièrement des exemples spécifiques de Brésiliens qui pour la plupart sont écrivains ou hommes politiques et appartiennent donc à l'élite brésilienne. Cette perspective peut être apparentée à cette histoire des plus hautes classes sociales du XIXe siècle. Grâce à ces périodiques, peut-on retracer une « histoire par le bas » ? Quels sont les différents mouvements démographiques du Brésil vers la France au XIXe siècle? Pourquoi y a-t-il des Brésiliens à Paris à cette époque ? Comment vivaient-ils ? Toutes ces questions essentielles pour comprendre ce phénomène n'ont encore jamais été approfondies par les historiens. Est-ce une migration ou simplement une transition ? Une des problématiques de cette recherche sera donc d'essayer d'établir le profil sociologique des immigrés brésiliens vivant à Paris, grâce à une étude approfondie de leur presse. Le but étant de reconstituer une histoire « par le bas » grâce aux périodiques, et de comprendre le rôle social de leurs publications. Sous cette problématique il s'agit donc de replacer le périodique comme un proche témoin de la vie communautaire brésilienne à Paris, délaissant son côté matériel pour un aspect métaphysique.

Etudié sous cet angle, le contenu des périodiques révèle de nombreuses interactions culturelles entre la France et le Brésil. Les élites brésiliennes se sont longtemps inspirées des coutumes françaises, considérées comme la culture noble du XIXe siècle. Ces périodiques sont une trace de ces échanges culturels entre les deux pays. Or si les transferts de la France vers Brésil sont maintenant bien connus, la circulation inverse existe également, notamment à travers de nombreuses publications dont le but est de faire connaître différents aspects de la culture brésilienne en France. En effet de nombreux périodiques sont imprimés et diffusés uniquement à Paris à la fin du XIXe siècle afin de combler le manque de connaissances français sur la culture brésilienne. Que ce soit à travers des journaux de propagande ou des articles qui sont dédiés à ce but bien précis, il va s'agir de comprendre quelles sont les influences culturelles qui opèrent dans cette presse. Une opposition paradoxale entre l'affirmation d'une culture brésilienne qui opère alors que l'influence de la culture française et latine reste extrêmement présente.

Brésiliens rentrent dans la catégorie « autres ».

36.Maison de l'histoire de l'immigration, *Deux siècles d'histoire de l'immigration en France*, 2006. [En ligne], http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/le-film, consulté le 10 avril 2012.

Cette analyse s'inscrit donc dans un contexte plus large de compréhension des mouvements transnationaux, mais ici plus localement des interactions transatlantiques entre la France et le Brésil. Comme l'a si bien dit l'historienne Diana Cooper-Richet, cette étude a pour but de « contribuer à une écriture plus complète et plus ouverte sur le monde extérieur de l'histoire française »[37].

Le processus de sélection d'un corpus de périodiques franco-brésiliens

La première étape de cette recherche a été la composition du corpus de journaux qui allait servir de base à l'étude. Aucune liste n'avait été effectuée auparavant, un premier travail de catégorisation a dû être réalisé en amont afin de constituer une liste pertinente. Mais avant d'expliquer le processus de sélection il est nécessaire de définir quels sont les critères de sélection utilisés dans ce mémoire. Les périodiques doivent avoir au moins un acteur des deux pays dans son processus de production, de circulation ou de diffusion. Ces acteurs peuvent être humains ou géographiques. Les bornes chronologiques ont été choisies de 1830 aux années 1920. La date de début a été déterminée en fonction du premier périodique diffusé, précisément en 1836 avec la publication de *Nitheroy* à Paris. La période de fin quant à elle décidée car elle correspond à une rupture, celle de la Première Guerre mondiale, qui freine considérablement les échanges matériels entre la France et le Brésil comme il le sera démontré grâce à une étude quantitative.

Plusieurs étapes ont été nécessaires pour conclure qu'un périodique a été publié ou imprimé sur le sol français. Quelle a été la méthode utilisée pour savoir si les périodiques correspondaient aux critères de sélection ? Premièrement, il a fallu répertorier tous les journaux susceptibles de correspondre aux critères. Cela comprend plus d'une centaine de périodiques ayant attrait au Brésil situés dans plusieurs centres d'archives, majoritairement à la BnF, car étant soumis au dépôt légal. Les étapes de circulation doivent être déterminées, à savoir le lieu d'impression et les lieux de diffusion. Ceux-ci sont généralement indiqués sur le périodique en première page. Il existe une multitude de cas de figure : des journaux imprimés en France pour être diffusés au Brésil, d'autres sont imprimés à Paris et destinés à des Brésiliens qui résident dans la capitale française tandis que d'autres sont imprimés au Brésil et diffusés par différents biais en France. Si aucune indication n'est faite, certains articles inclus dans les pages peuvent apporter plus de précisions, comme des encarts exceptionnels ou une liste des endroits où le périodique est

37. COOPER-RICHET Diana, *« Aux marges de l'histoire de la presse nationale : les périodiques en langues étrangères publiés en France (XIXe/XXe) »*, Le Temps des médias, 2011/1 n° 16, p. 175-187.

distribué. Si ce n'est pas le cas, une recherche historiographique est faite, afin de déterminer si des recherches ont déjà été portées sur le périodique en question. Certains de ces journaux franco-brésiliens ont en effet déjà fait l'objet d'une étude approfondie qui contient de nombreuses informations intéressantes et formelles. L'étude est concentrée principalement sur Paris car la majorité des publications sont imprimées dans la capitale française, et qu'elles se destinent à un lectorat vivant à Paris. Pour l'heure il est impossible de prouver grâce à ces périodiques qu'il existe d'autres foyers de Brésiliens hors des murs parisiens.

Les mêmes difficultés ont été rencontrées pour la dernière étape du processus de sélection, celle de la période de diffusion du périodique. Comment définir la période durant laquelle un périodique a été diffusé ? Existe-t-il des périodes où le périodique n'est plus diffusé ? Quand s'arrête la diffusion ? Les dates de diffusion apparaissent sur les catalogues numérisés de la BnF, mais ils sont souvent incomplets ou approximatifs. Malheureusement si aucune étude n'a été faite sur le périodique en question, ou si celui-ci ne mentionne pas explicitement la fin de sa parution, il est impossible d'avoir les dates exactes de diffusion. L'année de la première parution est aisée à obtenir car elle correspond bien souvent au premier numéro publié, sauf dans le cas où il a changé de nom précédemment. D'autres centres d'archives d'imprimés parisiens ou numériques ont ensuite été consultés pour combler les trous si les collections à la BnF sont incomplètes. Ainsi plus d'une centaine de journaux ont d'abord été répertoriés et analysés, pour une sélection finale qui comprend trente-trois éléments.

Les bornes géographiques de la recherche ont été choisies en fonction de la disponibilité des sources. L'étude des périodiques a été réalisée uniquement en France, et les sources disponibles sont donc majoritairement imprimées sur le sol français. C'est pour cette raison qu'ont été exclus du cadre de la recherche les nombreux journaux imprimés au Brésil pour les Français installés à Rio de Janeiro ou São Paulo, qui sont légion dans les centres d'archives français, car ils n'ont jamais été diffusés en France. Si ceux-ci correspondent à la définition d'un périodique franco-brésilien, leur exclusion de la recherche est avant tout un problème de sources. Même si des collections sont archivées à la Bibliothèque Nationale de France ou sur des sites d'archivage numérique brésilien comme Hemeroteca, ceux-ci ont majoritairement été imprimés au Brésil et y sont donc conservés. L'accès à ces sources était compromis, le corpus a donc été limité aux seuls périodiques ayant été imprimés et/ou diffusés sur le sol français. Au vu des sondages effectués mais sans avoir de chiffres précis, de nombreux journaux français semblent avoir été diffusés à Rio de Janeiro et Sao Paulo à la fin du XIXe siècle et au début du siècle suivant, qui pourraient faire l'objet d'une recherche de plus grande ampleur afin de déterminer l'influence des journaux français

sur le territoire brésilien.

Les aléas des sources et changement de problématique

Si seulement une trentaine de périodiques ont pu être étudiés alors qu'il y en a eu plus de soixante en circulation, cela est dû au mauvais état de conservation des sources. Le principal centre d'archives consulté pour cette recherche a été la Bibliothèque nationale de France, étant donné que les périodiques publiés sur le sol français sous soumis au dépôt légal depuis 1537. Si les revues illustrées étaient pour la plupart en bon état, ce n'est pas le cas des quotidiens imprimés sur du papier de mauvaise qualité, qui sont alors aujourd'hui en mauvais état. Une partie des périodiques – notamment ceux en français – étaient inaccessibles à cause de leur mauvais état, et ont donc dû être numérisés. Cette opération prend trois à quatre mois pour être réalisée, les journaux concernés n'ont donc pas pu être utilisés pour ce mémoire. Toute la période du XIXe siècle n'est pas couverte par les archives. En effet, la plupart des journaux conservés à la BnF ne sont pas archivés dans l'entière étendue de leur publication, il manque des numéros pour la plupart des imprimés. D'autres centres d'archives comme la bibliothèque Sainte-Geneviève et la bibliothèque historique de Paris ont été consultés, ceux-ci ne contiennent que peu de journaux compris dans ce corpus. Quant aux sites d'archives numériques comme Gallica ou Hemeroteca, la bibliothèque numérique nationale brésilienne, mis à part pour les périodiques déjà connus et bien étudiés comme *La Revue des deux-Mondes*, *Nitheroy* ou *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil,* peu de ressources étaient disponibles pour les périodiques de ce corpus, peu consultés jusqu'à présent. D'ailleurs, suite à cette recherche, de nombreux journaux et revues ont été numérisés sur Gallica.

Cette recherche a été tout d'abord abordée à travers la problématique « Vie culturelle et sociale des Brésiliens à Paris au XIXe siècle à travers leurs périodiques ». Mais malheureusement beaucoup de déboires ont émaillé cette recherche, à cause des journaux incommunicables vu leur mauvaise conservation, des séries incomplètes ou tout simplement le manque d'informations utiles à cette problématique, l'axe de la recherche a été modifiée en conséquence. Le but était de reconstituer un panorama de la vie culturelle et sociale de ces Brésiliens qui ont vécu à Paris au XIXe siècle grâce à une analyse du fond et de la forme de ces périodiques, mais toutes ces contraintes techniques et les nombreuses informations sur la circulation matérielle de ces périodiques ont orienteé la problématique vers une analyse aussi bien sur la forme que sur le fond de l'objet. Pour finaliser ce biais il aurait fallu également croiser d'autres types de sources, ce qui

nécessiterait une recherche de plus grande ampleur. Si l'intégralité de l'étude avait été consacrée à la vie sociale et culturelle des Brésiliens vivant à Paris, une partie du corpus aurait été hors sujet, ce qui aurait été très préjudiciable vu les spécificités de celui-ci et l'aspect de l'ampleur et de la diffusion des périodiques aurait dû être mis de côté. Néanmoins les débuts de cette recherche ont été utilisés pour réaliser la seconde partie de cette étude.

La méthode d'exploitation des périodiques : entre analyse de fond et de forme

Dans cette étude, le périodique a été considéré de deux façons distinctes : comme un ensemble agissant selon ses propres codes, et comme des cas isolés. L'histoire culturelle a engendré, comme expliqué précédemment, une nouvelle façon d'aborder l'étude des journaux. L'aspect technique du journal, c'est-à-dire tout ce qui n'a pas attrait à la nature écrite du périodique, possède des éléments essentiels pour l'historien. Une étude sur la forme de ces périodiques a d'abord été effectuée. Des études quantitatives portant sur différents sujets ont été réalisées, ce qui permet d'avoir un ordre d'idée concernant la diffusion et la réception de ces journaux. Ensuite il faut analyser l'amont des publications, c'est-à-dire trouver les imprimeurs et les diffuseurs des périodiques, ce qui permet de comprendre les raisons de l'existence de cette presse, qui étaient les passeurs culturels et pourquoi ils ont décidé de diffuser ces journaux en France. On peut inclure dans ce point bien entendu d'autres aspects techniques comme le prix, au numéro et à l'abonnement, la maquette, la qualité du papier, le format... qui sont autant d'informations qui peuvent permettre de cerner différents phénomènes, qu'ils soient sociologiques, économiques ou culturels. Parmi ces questions techniques il y a bien entendu les chiffres de la réception de ces périodiques, compliqués à obtenir sans une étude approfondie des centres d'archives sur les imprimeurs et éditeurs. Un phénomène qui pourrait à lui seul faire l'objet d'une recherche.

Ensuite il a été effectué une étude de fond, qui est chargée de relever les sujets des différents articles et la ligne rédactionnelle des périodiques, afin d'effecteur une étude comparative entre les différents objets. Il faut pour cela étudier la manière dont sont traitées les informations principales de ces journaux, comment elles sont catégorisées et la manière dont tel et tel périodique traite les informations. Une importance particulière a été portée sur les petites annonces, les publicités, les correspondances, qui sont des témoins de la vie culturelle de la communauté brésilienne, et révélateurs d'indices sociologiques.

PREMIERE PARTIE :
PANORAMA DE LA PRESSE FRANCO-BRESILIENNE

Il a été établi au cours de cette recherche qu'une soixantaine de journaux ont circulé entre la France et le Brésil des années 1830 jusqu'au début du XXe siècle. Cette large période chronologique implique une grande variété au niveau historique des techniques de production, de circulation et de distribution des périodiques, qui évoluent très vite durant cette période « d'âge d'or » de la presse. Afin de comprendre les problématiques inhérentes aux périodiques « franco-brésiliens » et d'analyser leur rôle dans l'histoire brésilienne et française, il est nécessaire en premier lieu de définir cette presse. Si de récentes recherches s'inscrivent dans ces problématiques de mondialisation des imprimés comme celles de Tania de Luca[38] ou Ana Claudia Suriani da Silva[39] ou d'étude de périodiques en particulier comme celle de Jacqueline Penjon[40], aucune analyse globale n'a été réalisée sur cette presse. Exceptées *La Revue des Deux-Mondes*, *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil*, *Nitheroy, revista Brasiliense, Sciencas, lettras e artes, Jornal das familias, Publicação illustrada, recreativa, artistica* ou le *Jornal do commercio,* la plupart des revues n'ont pas été encore analysées individuellement ou dans un quelconque mouvement historique, qu'il soit question de circulation, de production ou de distribution.

L'étude du corpus ne se concentre pas individuellement sur les périodiques, il s'agit de considérer ces périodiques comme une entité ayant ses propres codes et caractéristiques en matière de production, de circulation et du contenu. Il est donc nécessaire de comprendre et d'analyser en profondeur l'objet de cette étude, afin de définir ses caractéristiques, ses spécificités et particularités. Dans un premier temps, il est question de mettre en perspective ce corpus de périodiques. De quoi parlent ces journaux ? Sont-ils éphémères ou perdurent-ils dans le temps ? Comment circulent-ils entre la France et le Brésil ? Toutes les réponses à ces questions essentielles

38. DE LUCA Tania. *Revistas e escrita da História: alguns desafios interpretativos.* In Escola São Paulo de Estudos Avançados sobre a Globalização da Cultura no Século XIX, Université de Campinas, 20-24 août, 2004. Campinas, Brésil.

39. SILVA Ana Claudia Suriani. *Fashion, Cultural Transfers and History of the Book*. In Escola São Paulo de Estudos Avançados sobre a Globalização da Cultura no Século XIX, Université de Campinas, 20-24 août, 2004. Campinas, Brésil.

40. PENJON Jacqueline. *A Ilustração: revista de Portugal e do Brasil* (1884-1892). Escola São Paulo de Estudos Avançados sobre a Globalização da Cultura no Século XIX, Université de Campinas, 20-24 août, 2004. Campinas, Brésil.

pour comprendre le phénomène sont aujourd'hui floues. Si ces journaux ont déjà été étudiés individuellement ou au sein d'un genre spécifique, ils n'ont été ni analysés comme un ensemble ni replacés dans un contexte transnational. L'objet d'étude en question est ce que l'on nomme un périodique « franco-brésilien », dont une trentaine ont été analysés dans le cadre de cette recherche. Celui-ci se définit par la présence d'acteurs brésiliens et français dans le processus de production, de circulation et de distribution du périodique. Ces acteurs peuvent être physiques, comme le créateur du journal, mais également géographiques, ce qui comprend par exemple le lieu d'impression ou les localisations de distribution. Ont été exclus deux types de périodiques, ceux dont les acteurs sont peu signifiants, comme la contribution exceptionnelle d'auteurs brésiliens dans des journaux brésiliens imprimés en France, et les journaux français imprimés et diffusés au Brésil, dont les sources étaient trop peu nombreuses pour effectuer une analyse rigoureuse et instructive. Afin de pouvoir les comprendre, ces publications franco-brésiliennes ont d'abord été triées selon leurs caractéristiques communes. Ensuite leur circuit de diffusion a été étudié, pour mettre à jour les différents axes de circulation ainsi que leur intensité, tout en couplant cette étude à une analyse chronologique.

I – Typologie, caractéristiques et spécificités des périodiques franco-brésiliens

Sous le terme de « périodique » se retrouve ici des imprimés qui sont principalement des revues et des journaux, agissant chacun en fonction de critères différents. Quelle est la principale différence entre ces deux types de périodiques ? Au XIXe siècle le terme « revue » apparaît pour désigner les imprimés périodiques ayant un thème précis et qui sont destinés à un public bien spécifique, contrairement au journal, davantage considéré comme un imprimé d'information. Que ce soit à travers le format, le type de papier, la qualité d'impression, la présence ou non d'images (gravure sur bois, lithogravure, xilogravure, photographie) et sa nature, chaque périodique est soumis à des caractéristiques différentes et à des critères historiques. Faire une typologie de ces journaux comporte de nombreuses difficultés inhérentes à la méthodologie. En effet, comment classer cette masse de journaux dans des cases définies ? Même si les frontières peuvent paraître floues, cette étape est néanmoins nécessaire pour avoir une vision globale sur l'objet étudié et une meilleure compréhension des problématiques inhérentes à ce corpus. En premier lieu, ces journaux ont été soumis à une grille de lecture basée sur le type d'informations qui circulent par le biais de

ces périodiques. Les journaux de ce corpus revendiquent très souvent leur appartenance à un genre particulier, une spécificité qu'on retrouve soit dans le titre, soit au travers des informations qui y sont véhiculées. Quatre grandes catégories ont ainsi été réalisées en fonction des critères de revendication et du contenu des pages. On retrouve ainsi les revues scientifiques et intellectuelles, les journaux d'actualité, les revues illustrées et les imprimés de propagande. Chacune de ces catégories a été établie en fonction du contenu, des spécificités propres à chacune des publications et du public auquel s'adresse le périodique (se référer à l'annexe V – Classification des périodiques). Même si les frontières sont parfois floues pour certains périodiques, cette étape est nécessaire afin d'avoir une vision globale de l'objet d'étude.

A. Les revues intellectuelles et scientifiques

Les revues intellectuelles et scientifiques sont les premières revues qui ont été publiées à Paris, sous l'égide d'hommes de lettres, d'hommes politiques ou de scientifiques brésiliens. Cette catégorie est la moins significative de la recherche, le peu de titres distribués (seulement quatre sur près d'un siècle) rend difficile l'analyse d'un possible mouvement de circulation et de distribution, même si l'influence culturelle dont sont témoins *La Revue des Deux-Mondes* et *Nitheroy, revista Brasiliense, Sciencas, lettras e artes* est très importante. Les revues intellectuelles et scientifiques se distinguent par des caractéristiques spécifiques communes, malgré leur diffusion répartie sur une vaste période. Tout d'abord le format : les recueils sont publiés dans des dimensions in-octavo pour la *Revue des Deux-Mondes*, en in-quatro pour les autres. La diffusion est mensuelle et les numéros sont vendus par abonnement. Exceptée la *Revue des Deux-Mondes* qui est écrit en français, les autres sont écrites en portugais et s'adressent à une lectorat cultivé et intéressé par des problématiques intellectuelles contemporaines. Les thèmes relèvent de nombreux champs scientifiques et littéraires, passant de la philosophie à l'histoire politique, des réflexions sur les innovations médicinales à des interrogations sur l'avenir du Brésil. Aussi vastes que théoriques, les articles sont souvent très longs (plusieurs dizaines de pages pour certains) et les auteurs utilisent régulièrement la première personne pour exprimer leur point de vue. Néanmoins, les revues ne proposent pas de thèmes communs au sein d'une édition, les champs de réflexion pouvant énormément varier dans un même et seul numéro.

Ephémère car seulement publiée lors de l'année 1836, *Nitheroy, revista Brasiliense, Sciencas, lettras e artes* n'en reste pas moins une revue précurseur et symbolique de l'émergence culturelle du Brésil. Première revue franco-brésilienne en circulation, elle est l'œuvre d'Araujo

Porto-Alegre, Almeida Garett et Gonçalves de Magalhaes, de jeunes intellectuels et hommes de lettres brésiliens installés dans les années 1830 à Paris. La revue a pour maxime « Tout par le Brésil et pour le Brésil »[41], une revendication patriotique rare à cette période, qui va retentir dans de nombreux périodiques à la fin du XIXe siècle. Les auteurs font l'apologie d'une nouvelle culture littéraire et scientifique nommée également le « romantisme brésilien ». Les sujets abordés dans chaque numéro sont vastes. Dans le premier numéro de *Nitheroy, revista Brasiliense, Sciencas, lettras e artes* sont publiés aussi bien un article sur la création des comètes écrit par Azeredo Coutinho, un étudiant en astronomie brésilien, qu'une réflexion sur l'esclavage au Brésil menée par un étudiant en économie Torres Homem ou encore une analyse théologique de Gonçalves de Magalhaes sur l'influence chrétienne au Brésil.

La *Revue des Deux-Mondes* a été créée en août 1829 par le Français François Buloz sous le nom de la *Revue des Deux-Mondes, recueil de la politique, de l'administration et des mœurs.* C'est une des plus célèbres et aujourd'hui la plus connue des revues du XIXe siècle. Qu'en est-il de l'influence de cette revue dans les circulations transatlantiques entre les deux pays ? Matériellement elle est assez faible, car elle s'ouvre officiellement hors des frontières françaises pour la première fois en 1848. Elle ne participe donc au circuit d'échange des imprimés qu'à partir de cette date. C'est son intérêt pour le pays brésilien qui rend cette revue aussi symbolique dans les relations entre la France et le Brésil. La chercheuse en histoire Katia Aily Franco Camargo a étudié la représentativité du Brésil dans les pages de la revue grâce aux archives consultables sur la plateforme d'archives numériques Gallica, qui s'est révélée être quantitativement faible, seulement 0,6 % des 11 892 articles parus dans la revue au XIXe traitent de thèmes sur le Brésil[42]. L'intérêt du périodique réside donc avant tout sur l'attractivité vouée pour le Brésil, une des seules revues française à le faire.

Ces revues sont donc généralement un support de diffusion pour les intellectuels et les littéraires, le *Boletim do grande oriente do Brazil, jornal official da Maçonaria brazileira* est comme son nom l'indique celui de la franc-maçonnerie brésilienne. Diffusée sur le territoire français mensuellement dans son édition européenne pendant près de soixante-dix années (de 1872 à 1936), la revue est néanmoins imprimée au Brésil. Elle contient principalement les résumés des sessions franc-maçonniques qui se déroulent à Rio de Janeiro et qui sont relatées dans le périodique. La rédaction du mensuel entretient des relations avec les francs-maçons de Paris, comme il est indiqué dans la partie « section européenne »[43]. Cette revue est le reflet des

41. Dans le texte : « Tudo pelo Brasil e para o Brasil ». Cette devise est affichée sur couverture de chaque numéro sous le titre de la revue.

42 CAMARGO Katia Aily Franco. *O Brasil nas páginas do Annuaire des Deux Mondes: uma descrição.* In Sao Paulo School of Advanced Studies on the Globalization of Culture in the 19th Century. Université de Campinas, 20-24 août, 2004. Campinas, Brésil.

43. *Boletim do grande oriente do Brazil, jornal official da Maçonaria brazileira*, n°1, avril 1872, p.32

nombreux échanges intellectuels qui sont faits avec les franc-maçons brésiliens vivant à Paris, européens et résidant au Brésil.

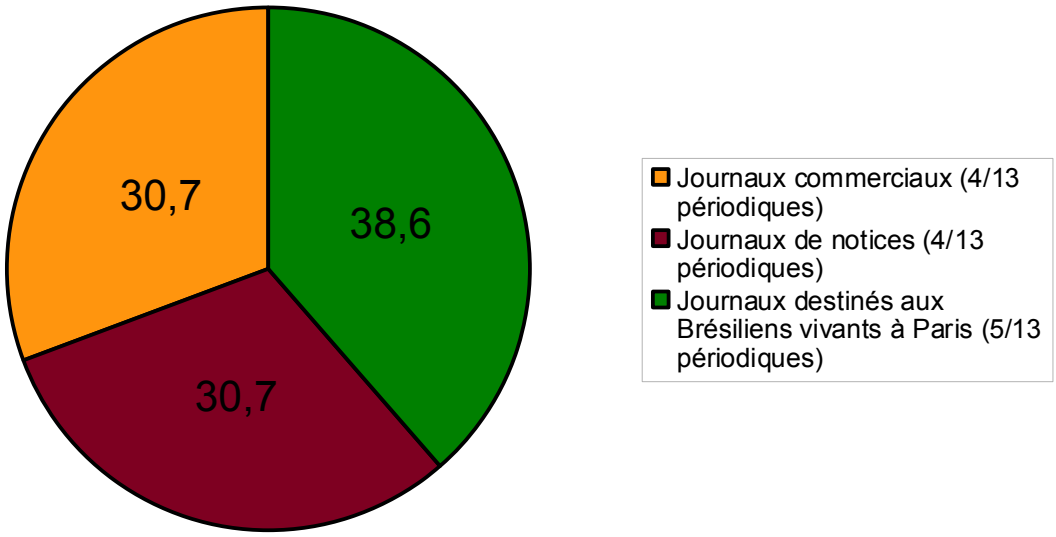
Les revues peuvent également se présenter sous la forme d'un mensuel d'actualité scientifique. Par exemple *A Revista medico-cirurgica do Brazil* est un mensuel diffusé de 1893 à 1949. Cette revue de médecine est imprimée dans une version spécifique à la France, qui relate les dernières nouvelles concernant cette science. Si les articles sont écrits à Rio de Janeiro, le bureau de la rédaction se trouvant au Brésil comme indiqué sur la première page, la version disponible en France est imprimée sur le territoire français et est une version traduite partiellement en français. De plus, les publicités concernent des produits parisiens, la réclame ayant le droit à son propre service comme il est indiqué sur la première page de chaque numéro[44]. On peut remarquer d'ailleurs que les publicités sont écrites en portugais pour des produits français vendus dans des établissements parisiens (voir annexe partie I – illustration 1).

B. Les périodiques d'actualités

Une grande majorité des journaux brésiliens diffusés en France ont un leitmotiv simple : informer ses lecteurs des actualités contemporaines. Ces périodiques se revendiquent en tant que tels, et les lecteurs pouvaient identifier leurs spécificités à leurs titres explicites : *Jornal do Commercio*, *Revue commerciale financière et maritime de la place et du port de Rio de Janeiro, Bulletin officiel du bureau de renseignements du Brésil à Paris* ou encore *Le Brésil actuel, revue mensuelle d'information brésilienne en France.* Ces titres détaillés et plutôt longs donnent explicitement le contenu et le type d'informations qui sont véhiculés dans le journal. Ces périodiques sont les premiers qui sont vendus au numéro dans des points de vente fixes, dans des ports et embarcadères, dans les gares, en librairie ou en kiosque. Leur fréquence de parution est quotidienne, hebdomadaire ou bi-mensuelle. Le contenu proposé est une analyse rapide des actualités, souvent sans approfondissement critique. Le papier d'impression de ces journaux est de qualité médiocre[45] et ils sont vendus à bas prix. Si ces caractéristiques techniques sont semblables, seules les informations qui y circulent diffèrent. Chacune de ces catégories possède des caractéristiques qui leur est propre, et s'adresse à un public différent. On peut différencier ces journaux en trois ensembles : les journaux commerciaux, les journaux d'informations et les journaux destinés aux Brésiliens vivants à Paris.

44. *A Revista medico-cirurgica do Brazil,* n°112, février 1903, p.1. Intitulé exact de l'annonce : « Pour la publicité française s'adresser exclusivement à MM. G-M Puel de Lobel&Cie – rue Lafayette 53, Paris ».
45. C'est une des principales raisons de la mauvaise conservation aujourd'hui de certains journaux, incommunicables à la BnF.

Diagramme 1
Proportion en % des différents types de périodiques d'actualités brésiliens imprimés et/ou diffusés en France de 1850 à 1914.



Ces différents types de périodiques d'actualité sont diffusés de manière homogène, comme on peut le voir sur le diagramme 1. Sur un corpus global de treize journaux, quatre sont à tendance économique (30,7 %), quatre relèvent d'une actualité plus générale (30,7 %) et cinq se destinent spécifiquement à une communauté en particulier (38,6 %). Une répartition homogène pour des périodiques qui ne se destinent pas au même lectorat. Ce genre de publications est soumis à un caractéristique constante qui définit sa ligne éditorial : le lectorat.

Les périodiques commerciaux

Parmi les journaux brésiliens qui sont diffusés sur le sol français tout au long du XIXe siècle, on trouve de nombreux périodiques qui traitent de l'actualité maritime et qui sont distribués dans les principaux ports au Brésil et en France. Ces périodiques sont destinés principalement aux commerçants qui transitent entre la France et le Brésil. Y sont relatés la liste des correspondances maritimes, et des petites annonces concernant le commerce transatlantique, les horaires des bateaux traversant l'Atlantique, avec les heures de départ et d'arrivée en Europe et au Brésil, les cours des matières premières (métaux et alimentaires), du bétail et des tissus. Le premier quotidien de ce type à être paru en France est *O Jornal do Commercio*[46] publié pour la première

46. Anciennement nommé Le *Diário Mercantil,* créé en 1824, et repris par le Français Pierre Plancher sous le

fois au Brésil en 1827, mais diffusé pour la première fois sur le sol français en 1850, date à laquelle la mention « France » apparaît sur la une du journal dans la section « vente », située sur la quatrième et dernière page de chacune des éditions. Avant sa diffusion en France, le journal avait seulement pour vocation d'informer les commerçants brésiliens des prix des matières premières, des nouvelles maritimes et des mouvements d'importation et d'exportation, ce qui le destinait en premier lieu aux commerçants brésiliens. Tout en conservant ces aspects, le journal se transforme peu à peu en un journal d'analyse politique et économique. Autre publication relative au commerce maritime, la *Revue commerciale financière et maritime de la place du port de Rio de Janeiro* publiée pour la première fois en 1882 et créée également par un commerçant français installé au Brésil, Henri Morel. Dans ses premiers numéros la revue ressemble beaucoup au *Jornal do Commercio*, informant le lecteur du cours des différentes matières premières relatives au Brésil, comme le cacao, le café ou la viande. Le journal est un médiateur entre les commerçants brésiliens et français, et apparaissaient dans ses pages de nombreuses publicités pour des produits français et européens vendus à Rio de Janeiro. La *Revue franco-brésilienne*, imprimée à Rio de Janeiro et diffusée de 1911 à 1914 au Brésil et en France, propose quant à elle également de mettre en relation les marchands français et brésiliens. Y sont publiées de nombreuses annonces d'investisseurs français destinées aux Brésiliens, les annonces étant écrites dans les deux langues afin de pouvoir être comprises dans les deux pays.

Les périodiques d'informations

Ces journaux se caractérisent par un côté très neutre dans l'information diffusée et se contentent souvent de transmettre des communiqués officiels émanant des États brésiliens. Les publications sont basées sur le même modèle de présentation des informations, classées selon les différents États du Brésil. C'est le cas des périodiques *Le Brésil actuel. Revue mensuelle d'information brésilienne en France* ou *L'Écho du Brésil, revue de propagande brésilienne en Europe.* Dans les douze pages de ce dernier sont relatées les informations des États du Brésil, qui sont listées sur la couverture du journal[47] (se référer à l'annexe I – illustration 2). L'actualité de chaque État est ainsi relayée, souvent par des communiqués officiels, et le périodique fait un focus sur un État tous les deux mois. On peut y relever des actualités politiques, économiques ou

nom de *Jornal do Commercio* en 1827.

47. L'Alagoas, de l'Amazonas, de Bahia, du Ceara, de l'Espiritu Santo, du Goyaz, du Matto Grosso, du Minas Geraes, du Para, de Parahyba, du Parana, du Pernambuco, de Piauhy, du Rio Grande do Norte, du Rio Grande do Sul, de Rio de Janeiro, de Santa Cantharina, de São Paulo et de Sergipe

sociales ayant tous attrait au Brésil. Par exemple dans le numéro de novembre 1909[48], on retrouve une étude sur le développement économique de l'État de Goiàs, sa situation géographique proche du Minais Gerais et du Mato Grosso, historiquement deux régions fortes dans l'économie brésilienne. La dernière page du journal est quant à elle réservée à différentes publicités, la plupart pour des produits français n'ayant pas de lien direct avec le Brésil. Certains journaux locaux brésiliens sont également distribués en France *via* le biais des salons de lecture, comme *O Diario de Pernambuco* qui est, comme son nom l'indique, un quotidien relatant uniquement l'actualité économique et politique de l'État du Pernambouc.

Les journaux destinés aux Brésiliens vivant à Paris

Publiés à la fin du XIXe siècle, ces périodiques se revendiquent comme des supports d'actualité pour les Brésiliens résidant en France et désireux de se tenir informés des actualités brésiliennes dans la capitale française. Les centres d'impression et les rédactions de ces journaux se situent tous à Paris et sont indiqués en première page afin de trouver l'adresse des abonnements. Ces journaux sont différents des journaux d'information car ils sont spécifiquement destinés à une communauté en particulier, les Brésiliens de Paris. Ceux-ci apparaissent à la fin du XIXe siècle et leur diffusion s'étend jusqu'au début du XXe siècle. Mis à part pour le *Le Courrier du Brésil. Journal Républicain hebdomadaire* qui a seulement été diffusé une année (de 1889 à 1890), leur diffusion est plutôt longue, allant de trois années pour le *Bulletin officiel du bureau de renseignements du Brésil à Paris* (1912-1915) jusqu'à huit années de parution pour le *Courrier du Brésil* (1906-1914). Leur architecture diffère peu des noticiarios, mais on note que de nombreuses rubriques y sont absentes. Dans *Le Courrier du Brésil,* un hebdomadaire de quatre pages créé en 1906 paraissant tous les vendredi dans la capitale française, les rubriques sociales se détachent en première page comme les « Échos et informations » qui annoncent les naissances et les décès de Brésiliens habitant à Paris, les mariages et les arrivées et départs des principaux représentants brésiliens. Le journal se considère d'ailleurs comme un interlocuteur privilégié de la communauté brésilienne à Paris. Une rubrique nommée « Aux Brésiliens de Paris » est une vitrine pour des annonces spécialement destinées à ces Brésiliens parisiens[49]. Dans le numéro du 22 mai 1912, un médecin français conseille l'Académie d'électricité médicale pour les Brésiliens cherchant des soins pour des maladies incurables. Le journal s'ouvre sur un éditorial sur l'actualité de la semaine écrit par le rédacteur en chef. La rubrique « Semaine politique » relate les actualités politiques du

48. *L'Echo du Brésil, revue de propagande brésilienne en Europe,* n°15, novembre-décembre 1909, p.1
49. *Le Courrier du Brésil,* n°401, 22 mai 1911, p.4.

Brésil, tandis que la partie « Dépêches particulières » condense les actualités mondiales grâce aux correspondants du journal. Ce dernier propose également des focus sur des actualités particulières d'États quand l'actualité le permet. Le *Courrier du Brésil* est bon marché, vendu à quarante centimes dans les librairies, le papier n'est pas de qualité médiocre, ce qui montre que le journal n'est pas destiné uniquement à des élites. Le *Bulletin officiel du bureau de renseignements du Brésil à Paris* (1912-1915) est un journal d'information imprimé et diffusé à Paris qui a pour but de renseigner sur les activités politiques et économiques du Brésil en France. La maquette est différente du *Courrier du Brésil*, mais le ton employé pour les articles diffère peu et les thématiques sont plus axées sur les relations franco-brésiliennes. On y trouve de nombreuses annonces, destinées aux Brésiliens de Paris, dont la publication est gratuite. Les actualités de ces journaux d'information sont rangées par localisation géographique et par thème. Pour exemple *La Gazette du Brésil, journal international, politique, commercial, agricole et littéraire* est construit de la façon suivante. Premièrement, un bulletin de nouvelles, comprenant une partie pour les informations du Brésil nommée « Gazette du Brésil », une partie pour les informations provenant d'Europe intitulée « Nouvelles d'Europe ». Ensuite viennent les « correspondances commerciales » basées sur les informations qu'on retrouve dans les journaux économiques tels que les cours des différents produits et en fin de journal la « petite gazette » qui est une fable unique à chaque numéro. Une construction simple qui ne diffère pas entre les différentes éditions, qui permet au lecteur de trouver immédiatement les informations qu'il souhaite.

C. Les périodiques de propagande

Les journaux dits de propagande sont les journaux les plus sujets à controverse dans cette classification. En effet, ceux-ci proposent dans les pages des analyses politiques et économiques portant sur le Brésil et auraient très bien pu être considérés comme des journaux d'actualité. De plus, ceux-ci contiennent de nombreux articles illustrés sur des figures, évènements et lieux symboliques brésiliens comme le proposent les revues illustrées. Ces journaux de propagande reprennent donc des caractéristiques accordées à ces deux catégories. Mais ils s'avèrent trop distincts pour être inclus dans une catégorie spécifique. En effet, ces journaux à la périodicité mensuelle ou bi-mensuelle ont pour but principal et revendiqué de faire connaître le Brésil en Europe et en France. La frontière est donc étroite avec certains des journaux d'actualité, notamment ceux destinés aux Brésiliens qui résident en France comme *le Courrier du Brésil, journal républicain hebdomadaire* ou des journaux de notices *L'Écho du Brésil, revue de propagande brésilienne en Europe.* En effet, les journaux de propagande ont été créés afin de

diffuser une image d'un Brésil conquérant, engagé, désireux de prendre son envol et de s'ouvrir au monde. Les informations qu'on y trouve sont donc biaisées et arrangées pour correspondre à l'idéal de prospérité sociale et économique brésilien voulue par les rédactions de ces périodiques. *L'Écho du Brésil, revue de propagande brésilienne en Europe* même s'il se veut être un journal de propagande, comme l'indique son titre, ne l'est pas car il se contente juste de relayer les informations officielles des différents États brésiliens. Même s'il ne se revendique pas comme de « propagande », *le Courrier du Brésil, journal républicain hebdomadaire* comporte beaucoup d'éléments le rapprochant d'un journal intéressé par la diffusion d'une image arrangée. Mais son objectif n'est pas de faire connaître le Brésil en Europe et d'en diffuser la meilleure image, mais de faire l'apologie des idéaux républicains brésiliens. Le journal est très critique envers le régime impérial de Dom Pedro II, ne cherche pas à embellir le pays mais veut montrer une autre facette politique du Brésil.

La *Chronica franco-brazileira* est le premier de ces périodiques à être publié en France, sa première diffusion est datée de 1885 et sa publication a duré une année. C'est un bi-mensuel diffusé en France et au Brésil créé par un fervent défenseur de la République brésilienne nommé Lopes Trovão. De son propre aveu, signé dans le premier numéro de la revue[50], il est venu spécialement en France pour créer cette revue et propager ses idéaux républicains. Le périodique a été, selon l'auteur, créé « pour faire connaître le Brésil en Europe » et diffuser une image autre que celle d'un pays vendeur de café, esclavagiste et corrompu[51]. La particularité du journal est d'être publié à Paris, au Havre et dans six villes au Brésil, et surtout d'être écrit dans les deux langues. En effet, dans le premier numéro, dix pages sont écrites en portugais et dix pages en français ; le second numéro retournera à un format standard de seize pages. La partie en français (la seconde moitié du journal) n'est pas la traduction de la première partie en portugais, mais bien une partie totalement complémentaire et comprenant différents articles. Si la première partie en portugais est très critique envers l'empire brésilien, la seconde partie en français est, quant à elle, plus pédagogique et tente d'expliquer l'histoire de la politique brésilienne[52] ou diffuser des nouvelles d'auteurs brésiliens traduites en français[53]. Comme cette dernière partie en français, les journaux de propagande se veulent très faciles à lire et accessibles au plus grand nombre. C'est le cas pour le *Brésil Moderne, Magazine mensuel pour la propagande sociale et économique du Brésil*, paraissant tous les 15 de chaque mois, imprimé et vendu uniquement à Paris. Le périodique a été créé par un Brésilien nommé Martinho Botelho, propriétaire d'une autre revue nommée

50. TRAVAO Lopes, « Aux lecteurs », *Chronica franco-brazileira*, n°1, 25 septembre 1885, p. 1-2
51. TRAVAO Lopes, art. cit. Dans le texte original : « O que conhece a Europa do Brazil ? O café !... um pouco menos do que a escravidão ; a escravidão !... um pouco menos do que a corrupção ; a corrupção !... »
52. Article non signé, « La politique au Brésil », *Chronica franco-brazileira*, N°1, 25 septembre 1885, p11
53. D'ALENCAR José, « Les Aventuriers », *Chronica franco-brazileira*, N°1, 25 septembre 1885, p.14

Revista Moderna qui a été diffusée une dizaine d'années plus tôt. Destiné à un public assez large qui n'est pas seulement brésilien, le but du périodique est de présenter le Brésil à travers une série d'articles consacrés à des villes comme Rio, de présenter les caractéristiques des différents États, et de faire les portraits d'hommes illustres. C'est un journal qui a perduré assez longtemps (une soixantaine de numéros) et qui est le journal officiel de la « Mission brésilienne de propagande ». On y développe une vision d'un Brésil très esthétique et parfaite, les premières pages étant souvent accompagnées par des illustrations portées sur l'élégance visuelle et la mise en avant des progrès technologiques et économiques brésiliens. Ces illustrations sont souvent accompagnées de légendes flatteuses : « Commencement de la belle Avenue Beira-Mar. Cette superbe avenue, longue de 6 kilomètres, bordant la merveilleuse baie de Rio, surpasse en beauté les célèbres digues d'Ostende, la promenade des Anglais à Nice et les rives du Bosphore à Constantinople »[54].

Le Courrier du Brésil. Journal Républicain hebdomadaire est un journal politique apparu pendant la montée républicaine au Brésil, et qui a pour but « d'éviter les mensonges sur le Brésil qui se disent dans les journaux en France »[55] explique son directeur Simoes da Fonseca. Outre les classiques actualités venant du Brésil faisant l'apologie du régime républicain, classées dans une rubrique nommée classiquement « Échos du Brésil », on retrouve des spécificités dans ce périodique. Notamment c'est le seul journal à analyser des articles parus dans des journaux français sur la perception de la révolution brésilienne en France.

D. Les revues illustrées

Ces revues ont déjà été étudiées par des historiens, principalement par les spécialistes du monde littéraire. La première revue publiée en France est *l'Illustration* en 1843, qui reprenait elle-même le modèle de *The Illustrated London News,* qui ont toutes deux utilisé la gravure sur bois afin d'illustrer leur propos. L'émergence des questionnements sur la circulation des imprimés fait qu'aujourd'hui ce type de revues a été largement balisé par les chercheurs en histoire. L'historienne Jacqueline Penjon s'était penchée sur le cas d'*A Ilustração: revista de Portugal e do Brasil* (1884-1892) et d'*A Revista – ilustração luso-brasileira* (1893)[56] dans une étude se rapprochant des standards actuels, c'est-à-dire sur l'historique de la conception et les caractéristiques techniques du périodique pour l'inclure dans une problématique plus globale de

54. *Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil*, n°1, 15 mai 1908, p.1

55. DA FONSECA Simoes, « Le Courrier du Brésil », *Le Courrier du Brésil. Journal Républicain hebdomadaire,* n°1, 1er décembre 1889, p.1

56. PENJON Jacqueline, op. cit.

publication et circulation des imprimés entre la France et le Brésil. Ana Claudia Surniani da Silva a quant à elle montré le rôle des revues dans les transferts transnationaux[57] avec l'étude de la circulation des idéaux de mode dans les revues spécialisées et destinées aux femmes. Ces périodiques ont donc déjà été balisés au niveau historiographique à travers de nombreuses études les replaçant dans des contextes de circulation. Il s'agit dans ce mémoire de replacer ces revues dans le contexte de la presse franco-brésilienne, et de voir quelle place occupaient ces revues dans le phénomène de diffusion et de circulation.

Ce qui catégorise en premier lieu ces revues est leurs destinataires. En effet, ces périodiques sont chers, publiés pour correspondre aux attentes des élites brésiliennes, autant au niveau de la mise en forme que des thématiques publiées. Le papier est de bonne qualité[58] et les revues sont destinées à la collection, contrairement aux autres périodiques. Les thématiques de ces revues sont principalement axées sur la mode, le divertissement, la culture bourgeoise et les formes de sociabilité. Selon Ana Claudia Surniani da Silva, « la revue de mode est devenue un moyen journalistique hybride, multiculturel, transnational dans son processus d'internationalisation, depuis sa production en passant par la distribution jusqu'à sa constitution physique (le papier, l'encre), son contenu visuel (illustrations copiées, importées ou produites localement), littéral (traductions, textes originaux écrits à l'intention de la revue) et également à travers ses annonces commerciales »[59]. La revue illustrée est un produit culturel circulant de part et d'autre de l'Atlantique, qui a véhiculé dans ses pages de nombreux idéaux culturels et sociologiques. La France était à l'époque pour un grand nombre d'élites, d'intellectuels et de savants le pôle culturel mondial.

Sur les douze revues brésiliennes illustrées ayant été imprimées et/ou diffusées en France, deux titres seulement ne comportent pas de mots appartenant au champ lexical de l'illustration. Parmi ces revues, la première est imprimée en France en 1858, A Revista Popular, l'autre étant A Imprensa, diffusée de 1899 à 1902. *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil, Illustração brasileira, Illustraçaõ da moda*, *Jornal das familias. Publicação illustrada, recreativa, artistica* : comme la plupart des journaux de propagande et journaux d'actualité, les revues illustrées font de leurs illustrations un argument de vente et un aspect que l'on met en valeur au sein même du titre. De plus, toutes ces revues ne sont pas destinées à un public français mais bien aux Brésiliens. Toutes écrites en portugais, aucune de ces revues n'est vendue en France, mais sont toutes imprimées dans la capitale française et font partie d'une circulation exclusive vers le Brésil et d'autres pays.

57. SILVA Ana Claudia Suriani, op. cit

58. C'est une des raisons pour laquelle ces revues sont si bien conservées aujourd'hui et que les collections sont quasiment complètes

59. SILVA Ana Claudia Suriani, op. Cit, p.3

O Globo Illustrado publié pour la première en 1881 à Paris propose quant à lui un autre modèle rédactionnel, privilégiant les actualités culturelles et sociales aux actualités politiques. Le mensuel propose essentiellement des articles sur l'actualité culturelle, et se présente sous la forme thèmes d'actualité illustrés. On y trouve dans ses pages des portraits d'hommes politiques ou de lieux emblématiques européens (la plupart français), des focus sur des évènements historiques et des analyses sur l'actualité récente. Les actualités sur le Brésil sont regroupées dans une section nommée « Actualidades do Brasil », qui se situe en dernière page, contrairement à la plupart des autres journaux qui mettent en avant cette rubrique. Ce journal est clairement destiné à des élites bourgeoises, autant par les informations véhiculées que par son contenu, très inspiré des pratiques culturelles européennes.

II – Production, circulation et distribution matérielle des périodiques

Le périodique en tant qu'objet matériel est soumis à une logique commerciale de production, de circulation et de diffusion. Même si la presse n'est pas encore dans une logique de profit au XIXe siècle, un grand nombre d'imprimés circulent de part et d'autre de l'Atlantique ; le phénomène prend place dans le mouvement de mondialisation et de circulation des imprimés transnational. Si la production est principalement basée à Paris, la circulation et la diffusion sont internationales, profitant à la France, au Brésil et également à l'Europe.

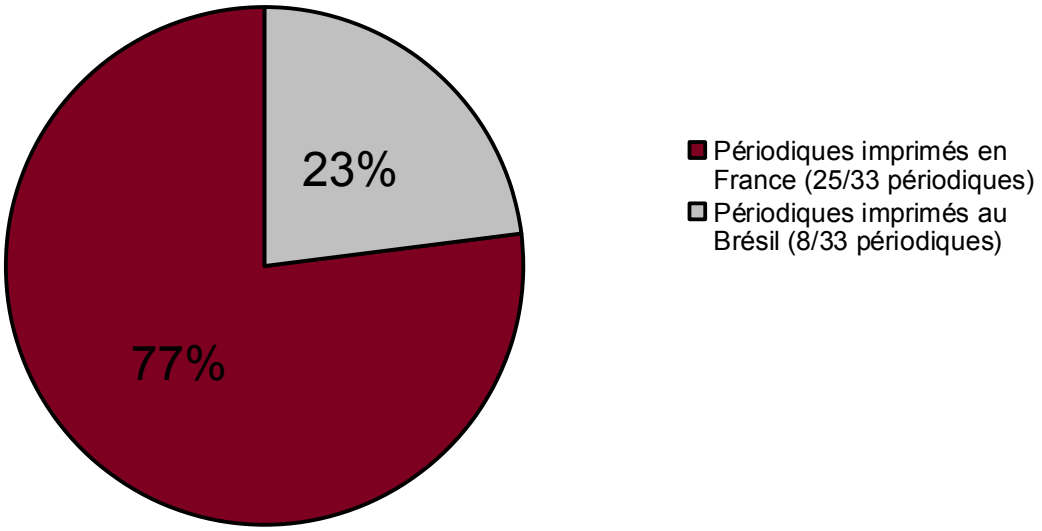
A. La production des périodiques franco-brésiliens

Une production essentiellement basée à Paris

Grâce aux études menées ces dernières années par les historiens des maisons d'édition, de la librairie et de la presse du XIXe siècle, nous savons que Paris était l'un des plus grands centres d'impression de toute l'Europe. Un des plus conséquents pour la production française bien entendu, mais également pour les écrits étrangers, imprimés pour la distribution à Paris ou pour l'exportation. En effet, de nombreux étrangers qui ont trouvé refuge dans la capitale française ont voulu perpétuer et conserver leurs traditions à travers l'écrit, considéré comme le meilleur moyen de conservation et de transmission de l'information. C'est pour cela qu'ils ont constitué des organes de presse afin de s'informer, de s'exprimer et de faire connaître leur culture. C'est ainsi

qu'on retrouve de nombreuses archives de presses anglaises, italiennes, polonaises, russes ou portugaises en France. Imprimer en portugais à Paris n'est pas exclusif aux Brésiliens étant donné qu'une importante production littéraire lusophone y est publiée. Cette dernière a déjà été étudiée par les historiens, comme Diana Cooper-Richet, spécialisée dans les circulations d'imprimés[60]. Un fait logique dû à la proximité géographique entre le Portugal et la France, qui partagent également la même culture latine. En revanche la production brésilienne à Paris l'est beaucoup moins à l'égard de ces deux critères. Géographiquement, un océan sépare la France et le Brésil, alors pourquoi des périodiques destinés à un lectorat brésilien sont-ils imprimés à Paris ?

Diagramme 2 - Proportion en % des lieux de production des périodiques franco-brésiliens de 1836 à 1920



Quantitativement ce sont près de trois quarts des périodiques franco-brésiliens qui sont imprimés en France, comme on peut l'observer sur ce second diagramme. Jacqueline Penjon, une historienne spécialisée dans la civilisation brésilienne et la circulation des imprimés a étudié le cas d'un des exemples les plus marquants, celui de Mariano Pina, créateur du journal illustré *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil* publié de 1884 à 1892[61]. La revue est une « copie » de *l'Illustration*, un magasine illustré diffusé de 1843 à 1944 qui avait déjà été imité en Angleterre, en Allemagne, en Italie et en Espagne. L'impression est confiée à l'imprimeur français P. Mouillot installé 13 quai Voltaire à Paris, comme il est indiqué tout en bas de la dernière page de chaque numéro. Mariano Pina, le créateur de la revue, résume parfaitement les avantages de

60. COOPER-RICHET Diana, « La librairie étrangère à Paris au XIXe siècle » dans *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 126-127, mars 1999. pp. 60-69.
61. PENJON Jacqueline, op. cit.

publier une revue à Paris : « les procédés de gravure n'arrivent pas [au Brésil et au Portugal] à la cheville de ce qui se fait à Paris et à Londres. En imprimant à Paris, nous pouvons retranscrire par d'excellentes gravures les grands événements, présenter les meilleures reproductions d'art et suivre pas à pas la littérature française, celle qui nous instruit et nous guide Portugais et Brésiliens, et offrir à nos lecteurs les dernières nouveautés»[62]. Il s'agit donc pour Pina, journaliste portugais qui avait collaboré à diverses publications quotidiennes à Lisbonne comme le *Diário do Comércio* ou *Diário da Manhã* et qui s'est s'installé à Paris lorsqu'il devient correspondant pour *A Gazeta de Notícias* de Rio de Janeiro en 1882, d'imprimer sa revue à Paris afin de profiter des avancées technologiques parisiennes.

Imprimer son périodique à Paris est le moyen de se situer dans le pôle le plus technologiquement et culturellement avancé du XIXe siècle. Une vision confirmée par l'avis de Martinho Botelho, initiateur du journal *Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil* en 1908 : « il nous serait impossible de trouver un milieu plus propice à notre tâche que la France, que nous avons appris en naissant à appeler le cerveau du monde »[63]. Le *Jornal das familias*, diffusé au Brésil et en France de 1863-1878, qui a succédé à la *Revista popular* (1858-1862), est une revue illustrée que l'éditeur français Baptiste-Louis Garnier avait fait imprimer à Paris. L'historienne Lucia Granja a étudié l'influence de la maison Garnier sur l'édition brésilienne[64]. L'une des conclusions de son étude portait sur la prise de conscience des écrivains brésiliens, lors la seconde moitié du XIXe siècle, des opportunités que l'entreprise de Garnier leur ouvrait. Tout d'abord grâce à la qualité d'impression que leur offrait l'éditeur français, mais aussi car les écrivains brésiliens ont également commencé à nourrir le rêve de voir leurs textes en circulation un jour à Paris, pas seulement dans les presses des ateliers, mais également traduits en français. Ces journaux peuvent être également l'occasion pour les écrivains qui rêvent d'une carrière en Europe d'être publiés. Le choix de la langue d'impression est également important. Dans un article non signé de la *Cronista franco-brazileira* est expliqué pourquoi cette revue est écrite conjointement en portugais et en français : « C'est en France que nous écrivons, et c'est pourquoi nous avons choisi comme organe la langue française, car elle est comprise dans toutes sphères éclairées, dans toute l'élite intellectuelle de l'Europe. Nous avons adopté la langue française pour une raison à nos yeux plus haute encore : c'est qu'au Brésil tous

62. PINA Mariano, « Crônica de abertura », *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil,* 5 mai 1882, n°1, p.3-4
63. BOTELHO Martino, Article sans nom, *Le Brésil Moderne, magasine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil*, n°1, mai 1908, p.3
64. GRANJA Lucia, « Baptiste-Louis Garnier et la circulation de la littérature brésilienne en France ». In *Emprunts et transferts culturels: du monde luso-hispanophone vers l'Europe*. Sous la direction de Michèle Guiraud et Nicole Fourtané. Presses Universitaires de Nancy, 2013.

les esprits ouverts, tous les cœurs généreux, cherchent en France leur orientation politique, sociale, philosophique : c'est qu'ils voient dans la France l'initiatrice du progrès, le modèle à suivre, qu'ils se sont formés à son école, et qu'ils espèrent implanter dans leur patrie les institutions dont la nation française aura elle-même reconnue l'excellence et recueilli les bienfaits »[65]. Ecrire en français est donc également un moyen de conquérir les publics lettrés et cultivés et pour être publié dans la capitale culturelle du monde, un signe de prestige culturel.

Pour des raisons de logistiques, technologiques mais également pour une question d'image, les éditeurs revendiquent le lieu d'impression sur la première page afin que lecteur sache que le périodique a bien été imprimé à Paris. Les publications sont d'ailleurs imprimées dans les mêmes centres d'impression que d'autres journaux français, comme *A Illustraçao* qui prend place dans la célèbre librairie Engen à Paris. La contrepartie est le coût de l'impression. La plupart des revues imprimées à Paris avant les années 1880 sont des revues de divertissement destinées aux élites, faites d'illustrations grâce à lithographie, technologie démocratisée mais encore chère dans les années 1870. Les revues illustrées se considèrent d'ailleurs elles-mêmes comme des produits de luxe et accessibles uniquement aux classes les plus aisées.

Paris n'est néanmoins pas l'unique ville à produire ou à diffuser des imprimés franco-brésiliens en France. Dans le paysage de cette production française, seuls deux périodiques font office d'exception, *L'Écho du Brésil, revue de propagande brésilienne en Europe* et *Le Brésil actuel, Revue mensuelle d'information brésilienne en France,* des journaux d'actualité établis sur le même modèle rédactionnel de présentation, à savoir classer les informations selon les États brésiliens, et diffusés dans les années 1910. Ils ont la particularité d'être imprimés dans la ville de Pamiers en Ariège, dans une imprimerie nommé Labrunie. Pourquoi localiser l'impression de ces deux périodiques à plus de sept cents kilomètres de leur lieu de diffusion à Paris ? Aucune source ne permet à l'heure actuelle de répondre à cette question, mais l'hypothèse la plus probable étant que ces deux journaux, publiés dans les années 1910, à une époque où les chemins de fers entre Paris et le sud de la France sont déjà développés, la diffusion est rendue moins coûteuse qu'à la fin du XIXe siècle et l'impression moins chère en province qu'auparavant. Ce dernier point n'est néanmoins qu'une hypothèse, aucune information n'est contenue dans les deux journaux.

Qu'en est-il de cette production brésilienne publiée en France ? Même si l'immense majorité des périodiques franco-brésiliens sont imprimés en France, près de 25 % d'entre eux sont imprimés au Brésil, comme on peut le voir sur le diagramme 2. Contrairement à ce que l'on

65. TRAVAO Lopes, « Aux lecteurs », *Chronica franco-brazileira*, n°1, 25 septembre 1885, p. 1-2

pourrait croire, ce n'est pas un problème de moyen technologique mais de diffusion. Il n'y a pas eu de décalage entre la diffusion de la lithographie au Brésil et dans le reste du monde, mais une diffusion lente quant à leur utilisation dans le monde des périodiques. « Contrairement à la xylographie, rarement diffusée au Brésil en fonction de ses demandes en terme de main-d'œuvre, la coupe douce et la lithogravure étaient incompatibles avec l'impression typographique simultanée de texte et image, raison pour laquelle le problème de la dissociation entre ces deux a continué jusqu'à la fin du siècle » explique en ces termes techniques Tania de Luca[66]. Ces sept journaux imprimés au Brésil sont principalement des journaux commerciaux dans le but est de promouvoir les échanges économiques du Brésil avec d'autres pays, dont la France, et publiés à la fin du XIXe siècle. La *Revue commerciale financière et maritime de la place du port de Rio de Janeiro* publiée pour la première fois en 1882 et a été créée par un commerçant français installé au Brésil, Henri Morel. C'est également le cas pour le *Jornal do commercio* ou la *Revue franco-brésilienne,* qui sont tous des journaux économiques reprenant ce principe de volonté d'échange du Brésil avec la France. *A messengeira, revista literaria dedicada a mulher brasileira* est une revue illustrée distribuée en France et imprimée à Sao Paulo. S'il a été établi précédemment que les revues illustrées étaient en partie imprimées à Paris pour des raisons de coûts, celle-ci apparaît en 1897, date à laquelle les progrès technologiques disponibles à Paris gagnent le Brésil, et voit l'apparition d'autres journaux illustrés brésiliens imprimés à Rio de Janeiro et Sao Paulo. La diffusion de ce périodique en France peut montrer quant à elle le phénomène de baisse des coûts dans la capitale française et l'avancée technologique du Brésil en terme d'impression. La *Revista medico-cirurgica do Brazil* et *O bolletim do grande oriente do Brasil* sont quant à elles deux revues distribuées en France dans des versions européennes. Ces points sont des hypothèses que nous pouvons vérifier grâce à une étude chronologique, qui met en relief l'évolution et la variation temporelle de la production, soumise au genre des périodiques.

Une production inégale tout au long du XIXe siècle

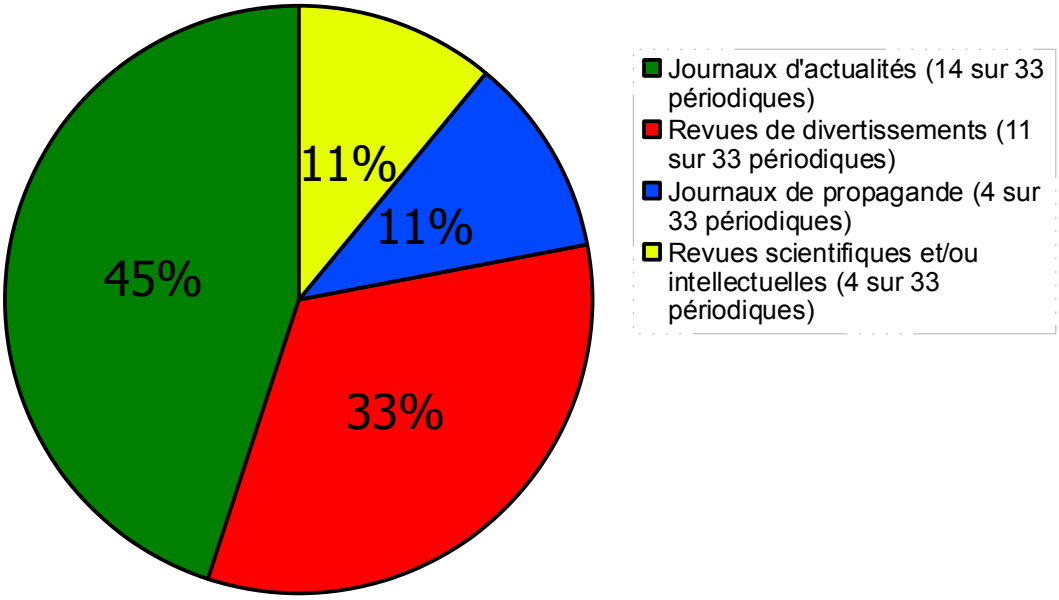
L'étude de la diffusion de ces périodiques est soumise indéniablement à deux grilles de lecture : l'histoire de la presse en France et celle de la presse au Brésil. En combinant ces deux histoires qui possèdent chacune leurs particularités politiques et économiques, on peut tracer une histoire de la diffusion et de la production de ces périodiques. Au XIXe siècle, la France est marquée par de nombreuses périodicités de censure variant au gré des régimes politiques, même s'il est admis que c'est l'âge d'or de la presse en France[67]. Si la production en France est liée aux

66 . DE LUCA Tania, art.cit

67. . JEANNENEY Jean-Noël. *Une histoire des médias, des origines à nos jours.* Seuil, Paris, 2001

régimes successifs donnant plus ou moins de liberté à la presse en France, déjà présente dès le XVIIe siècle, au Brésil le cas est différent. La presse brésilienne apparaît après l'indépendance du pays en 1808, et est donc très jeune par rapport à celle de la France. Ces caractéristiques se ressentent sur les disparités au niveau de la production des diverses catégories de périodiques, très éparses.

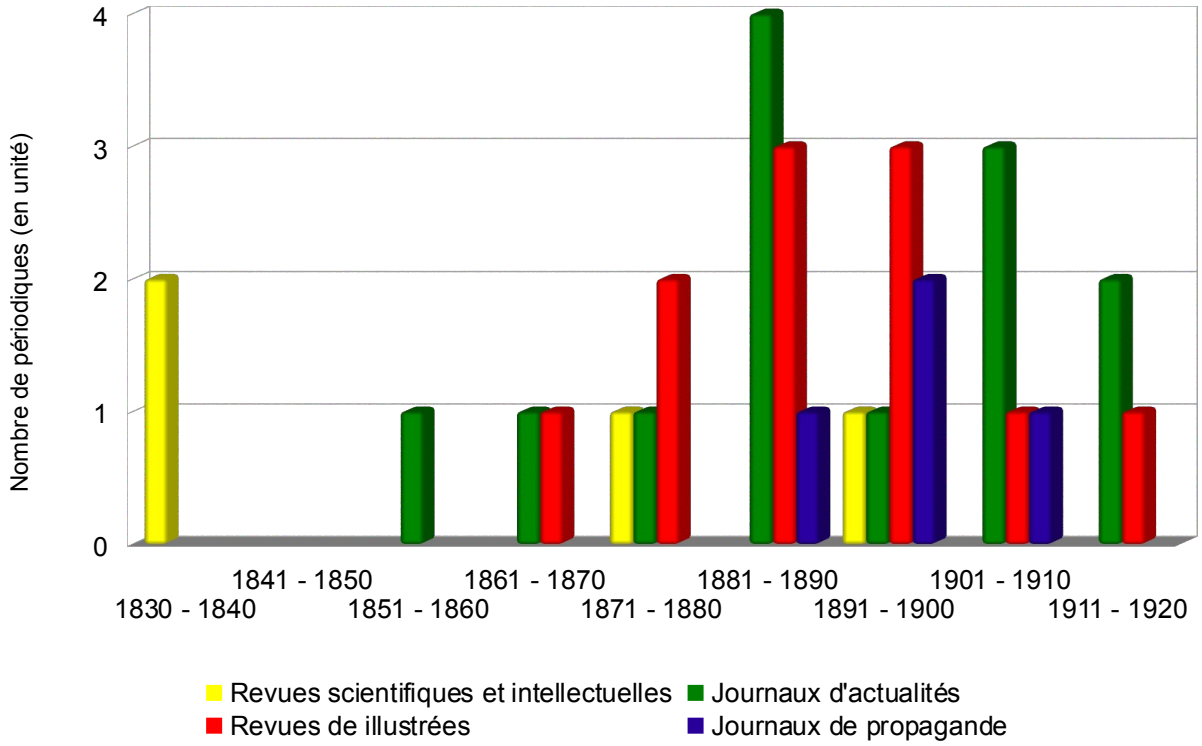
Graphique 3
Proportions des différents types de périodiques franco-brésiliens de 1836 à 1920



Le graphique 3 permet de mieux cerner cette grande diversité au niveau des publications. Les journaux d'actualité représentent près de la moitié des périodiques en circulation (45 %). Sur près d'un siècle, ce sont quatorze objets qui ont circulé, soit trois de plus que les revues illustrées (33 %), ce qui représente un tiers du total. Les catégories les moins représentatives sont les revues scientifiques et intellectuelles ainsi que les journaux de propagande (11 % chacune). La répartition de cette production est donc très hétérogène et est même largement dominée par les journaux d'actualité. Comment expliquer ces importantes disparités dans la diffusion ? La production d'un périodique est soumise à des contraintes technologiques et logistiques imposées par le contexte historique. Les périodiques sont au XIXe siècle un objet politique et social fort et puissant, et sont le résultat d'une demande sociale et/ou politique ou alors d'une offre externe. La différenciation entre ces deux derniers processus est floue, mais la création d'un périodique

s'inscrit toujours dans un contexte social et politique dominant.

Graphique 4 - nombre de périodiques franco-brésiliens créés classés par genre de 1830 à 1920



Cette disparité peut s'expliquer grâce par une étude chronologique des étapes de cette production. Chacune des typologies de journaux que nous avons définie possède en effet un processus d'impression différent. Le graphique 4 ci-dessus met en relief ces périodes chronologiques, propres à chacun des périodiques. L'observation des revues intellectuelles et scientifiques permet de conclure qu'elles n'ont pas de spécificités propres, leur création étant disséminée tout au long du XIXe siècle, avant de disparaître au début du XXe siècle. On ne peut donc pas tirer de conclusion pour ce genre de périodiques, trop peu représentatifs comparés aux autres genres de publication.

Tout aussi minoritaires, les journaux de propagande répondent à une logique de production plus précise. Entre 1881 et 1910, ce sont quatre journaux qui paraissent en France afin de communiquer sur la situation politique au Brésil. Pro-républicains et anti-impérialistes, leur apparition à Paris est liée à des motivations avant tout politiques, afin de répandre « la vérité des faits »[68] dans la capitale culturelle mondiale. Leur apparition correspond à une période trouble de

68. DA FONSECA Simoes, « Le Courrier du Brésil » Le Courrier du Brésil. Journal Républicain hebdomadaire, n°1, décembre 1889, p.1

l'histoire politique brésilienne, l'abolition de l'Empire et la proclamation de la République en 1889, qui trouve résonance en France dans ces journaux.

Les chiffres concernant les journaux d'actualité sont quant à eux plus élevés. On remarque qu'après des débuts tâtonnants, avec la création de seulement trois journaux des années 1851 à 1880, une explosion survient littéralement lors de la décennie suivante. En effet, il est créé quatre périodiques entre 1881 et 1890, soit davantage que lors des trente précédentes années. Après une stagnation de dix années durant laquelle un seul périodique d'actualité est créé, la période 1900-1920 est à nouveau faste durant laquelle cinq sont publiés. Cette dernière période correspond à l'apparition des journaux destinés à la communauté brésilienne à Paris, dont il sera fait l'analyse dans une prochaine partie. En considérant le pic des années 1881-1890, la production des journaux d'actualité est constante tout au long du XIXe siècle, avec au moins une publication par décennie.

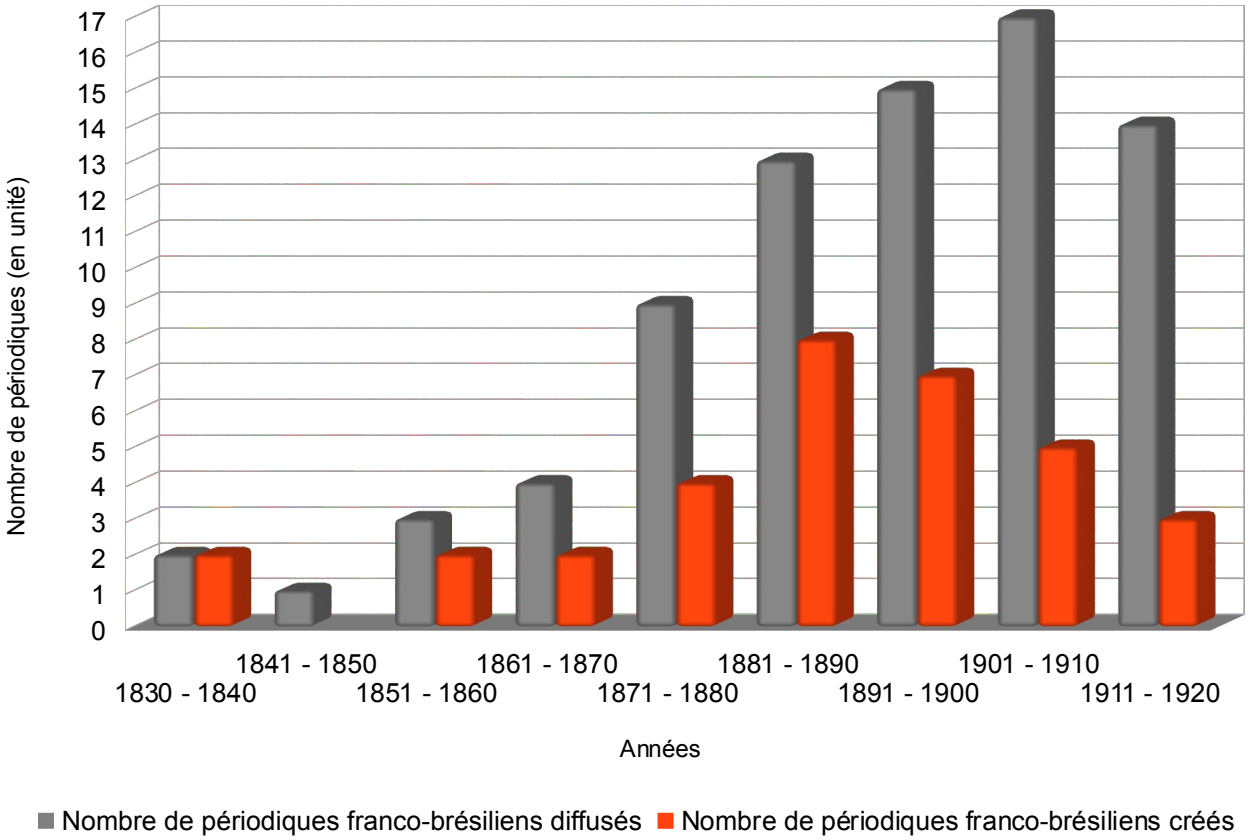
L'impression de revues illustrées suit le même modèle que les journaux d'actualité. Une stabilité constante dès les années 1870 où débute une apogée stagnante, qui dure une trentaine d'années entre les années 1870 et 1900 durant lesquelles sept revues sont créées. Les revues illustrées brésiliennes ne ressentent paradoxalement pas les effets de la crise de la revue, un terme repris par l'historien spécialisée de la *Revue des Deux-Mondes,* pour expliquer la baisse de production des revues à la fin du XIXe siècle[69]. Des revues qui face à l'émergence d'une presse quotidienne de plus en plus commerciale, commencent à subir des pertes d'abonnés importantes. Dans notre cas, la production à la fin du XIXe siècle reste d'ampleur même si elle chute au début du XXe siècle. Cette « crise » arrive plus tardivement et est liée également au fait que l'impression au Brésil se développe et Paris n'a plus le monopole des innovations technologiques.

69 LOUE Thomas, « L'évidence de la distinction : la Revue des Deux Mondes face à la presse quotidienne en France à la fin du XIXe siècle », in Alain Vaillant ed., *Romantisme, La littérature fin de siècle au crible de la presse quotidienne*, n°121, 2003

B. Une circulation complexe entre la France, le Brésil et l'Europe

Une des problématiques majeures des périodiques franco-brésiliens est de connaître leur circulation. L'acteur omniprésent de la capitale française en tant que place dominante des imprimés dans le monde occidental ajoute une dimension supplémentaire à ce questionnement : quels sont les axes de diffusion de ces périodiques, et dans quelles proportions circulent-ils ?

Graphique 5
Evolution et comparaison des périodiques franco-brésiliens
créés et diffusés de 1830 à 1920



Le graphique 5 montre de façon chiffrée, d'une part, la diffusion des périodiques franco-brésiliens et, d'autre part, le nombre de journaux créés sur près d'un siècle, entre 1830 et 1920. Immédiatement la différence entre production et circulation est flagrante. En effet, l'évolution du nombre de périodiques créés et ceux qui sont diffusés est dissemblable dès les années 1890. La production à cette date baisse durablement jusqu'aux années 1920 passant de huit périodiques imprimés à seulement trois. Un chemin drastique que ne comprend pas le nombre de journaux en

circulation, en constante évolution sur sept décennies, de 1841 à 1910, passant de trois périodiques diffusés à dix-sept. Ensuite survient une légère baisse en de 1911 à 1920, passant à quinze périodiques, soit deux de moins que la décennie suivante, un chiffre qui nuance cette baisse. La première conclusion à tirer de ce graphique est que même si la production baisse, la circulation continue d'augmenter pendant deux décennies, et montre que ces périodiques ne sont pas éphémères, car ils prospèrent dans le temps.

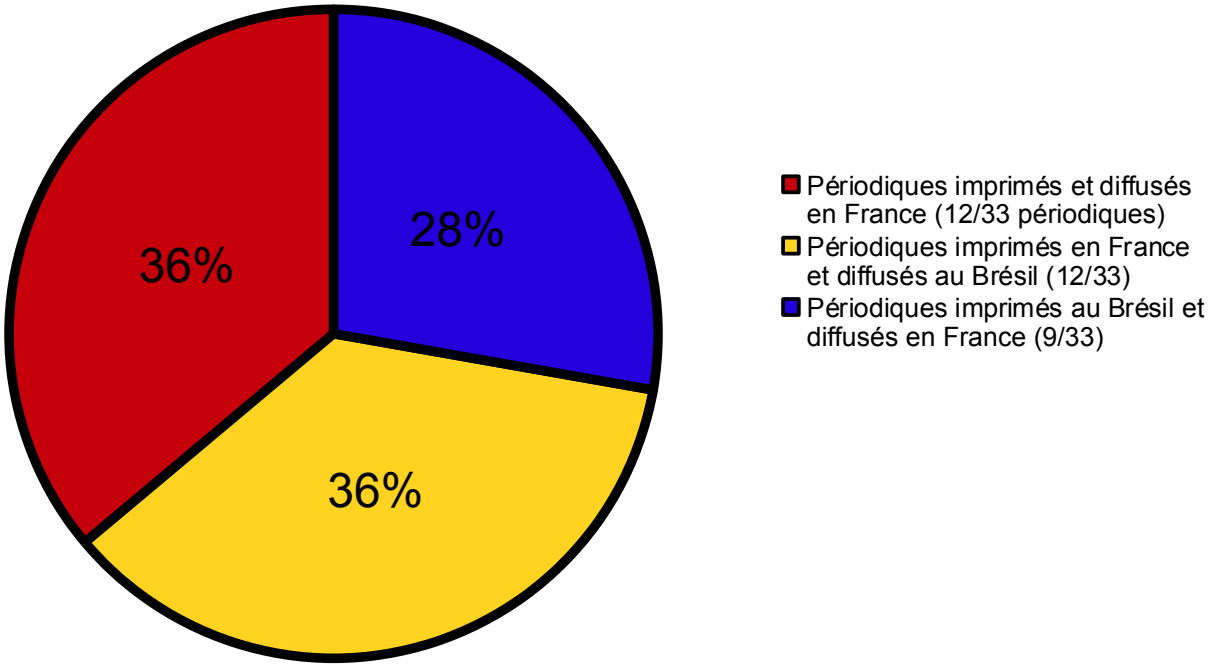
La circulation des périodiques est donc en constante évolution mais ne démarre réellement qu'à partir de 1870. En effet, mis à part les exceptions précurseurs *Nitheroy, revista Brasiliense. Sciencas, lettras e artes* en 1836, la première parution en France du *Jornal do Commercio* en 1851 et celle de la *Revista Popular* en 1858, aucun autre journal n'est diffusé en France entre 1830 et 1860. Si on excepte la décennie 1860 où le *Jornal das familias. Publicação illustrada, recreativa, artistica* et la *La Gazette du Brésil, journal international, politique, commercial, agricole et littéraire* sont imprimés pour la première fois au Brésil et diffusés à Paris, la diffusion des périodiques franco-brésiliens débute en 1870. Durant cette période, pas moins de huit périodiques circulent et quatre sont créés au cours de la décennie. La diffusion est croissante tout au long du XIXe siècle, et est multipliée par deux entre 1871 et 1901. En effet, durant ces trente années, le nombre de périodiques diffusés passe de huit à seize, avant de décroître à treize unités lors de la décennie suivante. Ces trente années durant lesquelles la diffusion ne cesse de croître est le point culminant de la circulation de périodiques franco-brésiliens.

Cette évolution contraste donc avec la production de périodiques durant cette même période, quant à elle plus modérée et moins significative. Semblable à leur diffusion, l'apparition et la mise en œuvre de périodiques franco-brésiliens des années 1860 à 1890, on passe de deux périodiques créés à huit lors de cette dernière décennie. Puis ce chiffre décroît progressivement, passant de sept entre 1891 et 1900, à cinq entre 1901 à 1910 puis à trois entre 1911 à 1920. La baisse du nombre de périodiques créés n'influe donc pas immédiatement sur leurs diffusions, mais près de trois décennies plus tard. On peut conclure de cette analyse chronologique que les périodiques franco-brésiliens ne sont pas éphémères, et leur circulation n'est pas soumise immédiatement à la baisse de la production.

L'axe France-Brésil

Si cette circulation est donc en constante progression contrairement à la production, il faut introduire également dans ce questionnement le thème des axes de circulation, au nombre de trois principaux : les périodiques imprimés et diffusés en France, les périodiques imprimés en France et diffusés au Brésil, et les périodiques imprimés au Brésil et diffusés en France. Si la production des journaux est très inégale (près de 75 % des journaux sont imprimés en France), la répartition dans la circulation est quant à elle très homogène.

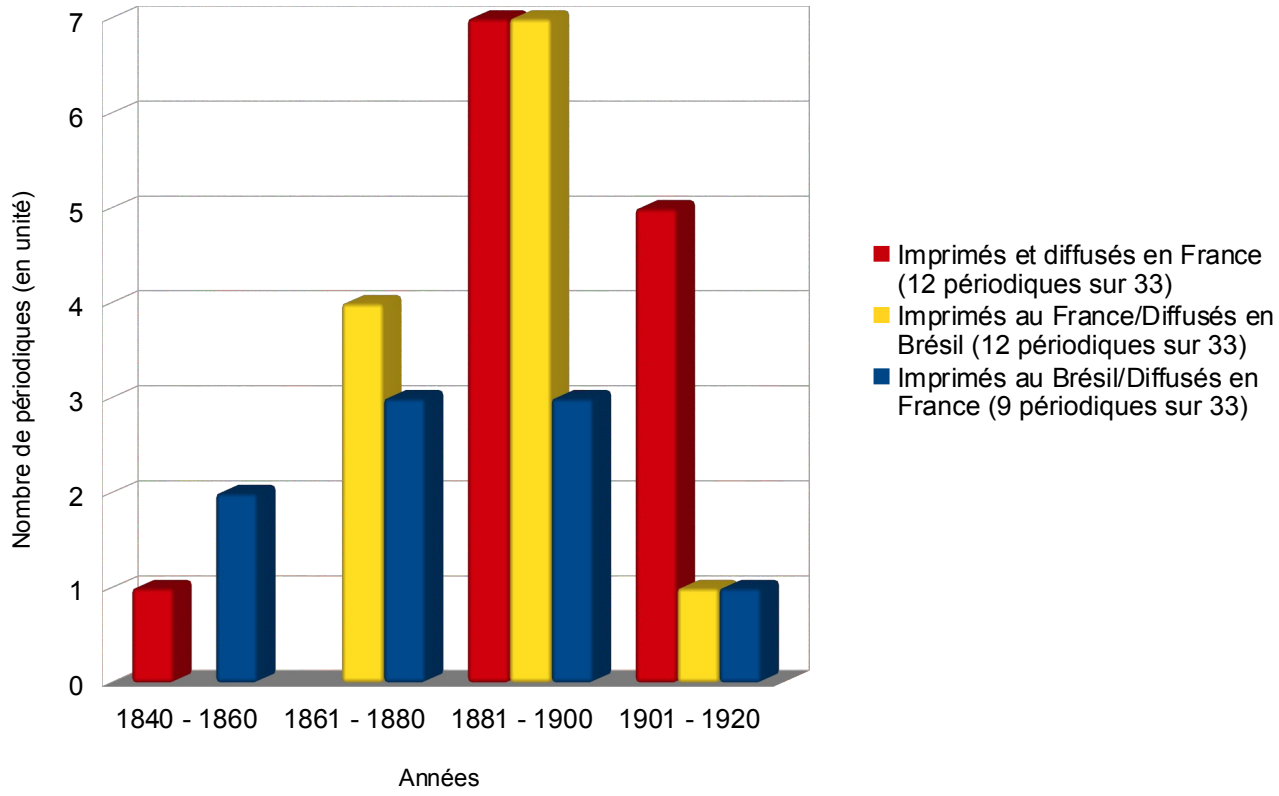
Diagramme 6 - Proportion des principaux axes de circulation des périodiques franco-brésiliens entre 1836 et 1920



Sur le diagramme 3 on peut observer les principaux axes de circulation entre la France et le Brésil. La répartition est homogène, malgré la plus petite part des périodiques imprimés au Brésil qui représente 28 % du total. Le chiffre le plus significatif est celui de la part des périodiques imprimés en France et diffusés au Brésil, égale à celui des périodiques imprimés et diffusés en France. Ces deux axes représentent en effet à parts égales 72 % de la circulation. C'est-à-dire que la moitié des publications imprimées en France sont à destination du Brésil, et seulement douze périodiques circulent sur le territoire français. Ce dernier chiffre paraît faible si l'on considère le fait

que vendre une publication sur le lieu d'impression est plus aisé au niveau technique et logistique qu'une circulation matérielle vers le Brésil. Si cela montre la place importante de Paris en tant que pôle d'impression majeur, la représentativité des périodiques exportés vers le Brésil est extrêmement forte. Une circulation transatlantique que l'on peut mettre en relief une nouvelle fois grâce à une étude chronologique.

Graphique 7 - Evolution des circulation de périodiques franco-brésiliens entre la France et le Brésil entre 1840 et 1920



Le graphique 7 permet d'entrevoir les différents mouvements de circulation entre la France et le Brésil entre les années 1840 et 1920 (*Nitheroy* a été compris durant la période 1840-1860). Si l'on compare les trois circulations, on discerne des mouvements éloquents, dépendants les uns des autres. On remarque immédiatement le pic culminant des années 1881-1890, durant lequel dix-sept périodiques franco-brésiliens sont en circulation en France et au Brésil, contre sept les deux décennies précédentes et suivantes. Cette période correspond également à l'âge d'or des revues illustrées brésiliennes en France, toutes imprimées en France et diffusées au Brésil, et au début de l'apparition des journaux destinés à un public spécifiquement brésilien habitant en France. La circulation du Brésil vers la France est quant à elle constante durant le XIXe siècle, passant d'un

périodique à la moitié du siècle, trois à la fin et à nouveau un seul au début du XXe siècle. Ce mouvement est régulier et ne connaît ni pic de circulation ni abysse. La légère augmentation dans les années 1860-1900 correspond à celle de l'apogée globale de la circulation entre les deux pays. L'importante augmentation de la circulation exclusive à la France est liée à l'apparition des journaux d'actualité destinés aux Brésiliens « parisiens » ainsi qu'aux journaux de propagande, qui font suite aux bouleversements politiques du Brésil dans les années 1880-1890.

Quid de l'axe France-Brésil ? Si l'on excepte donc les publications imprimées et diffusées uniquement en France, cet axe de circulation n'est pas réellement présent entre les années 1860 et 1900. Avec seulement deux périodiques en circulation en 1840-1860, elle ne commence que la décennie suivante, avec sept publications, puis dix entre 1881 et 1900, avant de retomber à deux entre 1901 et 1920. L'axe France-Brésil dans cette circulation transatlantique n'est véritablement présent que durant deux décennies à la fin du XIXe siècle, avant de s'effondrer brutalement au début du XXe siècle. Comment expliquer cette chute brutale de la circulation ? Si la Première Guerre mondiale peut expliquer cet arrêt, l'importante distribution exclusive à la France ainsi que la chute du modèle de la revue illustrée sont plus pertinents. En effet, les journaux imprimés au Brésil et diffusés en France étaient avant tout des journaux à caractère économique destinés aux commerçants brésiliens et français. Hors les informations commerciales contenues dans ces journaux elles se retrouvent toutes dans ceux imprimés en France dans les années 1880, et n'ont donc plus de raison d'être diffusées hors du Brésil. De ce fait, seule la *Revue franco-brésilienne* est encore publiée en France jusqu'en 1919, la *Revue commerciale financière et maritime de la place et du port de Rio de Janeiro* arrêtant sa distribution française en 1899[70]. De plus, la production des revues illustrées brésiliennes en France est stoppée dès le début du XXe siècle, ce qui fait chuter drastiquement les chiffres de la circulation de la France vers le Brésil.

Que conclure de ce graphique ? La circulation des périodiques franco-brésiliens est complexe, elle comprend trois principaux axes de circulation reliés les uns aux autres et dépendent de différents évènements historiques, que ce soit dans le monde des imprimés ou des facteurs politiques et économiques brésiliens de la fin du XIXe siècle. Surtout la circulation de la France vers le Brésil n'est réellement présent que deux décennies à la toute fin du XIXe siècle, durant laquelle il existe une production intense, mais brève.

70 A partir de cette année il n'y a plus d'indication dans le journal sur la distribution en France, contrairement aux parution précédentes. La collection étant incomplète, il est difficile de savoir pour quelles raisons le journal n'est plus distribué en France.

Les axes de circulation alternatifs

Mais le phénomène de circulation des périodiques franco-brésiliens ne se résume pas à une diffusion limitée à ces deux territoires. Dans la partie précédente il a été remarqué que l'ampleur de la circulation est beaucoup plus importante qu'un simple axe France-Brésil, car il existe des circuits alternatifs. Le principal axe secondaire est le Portugal, ancienne métropole et donc pays encore proche politiquement et économiquement de son ancienne colonie. Sur douze périodiques imprimés en France et destinés à être publiés à l'étranger, huit le sont également pour la péninsule ibérique, c'est-à-dire que seulement un tiers des journaux sont destinés exclusivement au Brésil. Cette destination est même comprise dans les titres de certains périodiques, comme *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil, Os dois mundos, illustraçao para Portugal e Brazil* ou *A correspondencia de França, jornal luso-brasileiro.* D'ailleurs excepté pour ce dernier, ce sont toutes des revues illustrées, comprenant également *A Imprensa, A Revista* ou *O Globo Illustrado.* Un fait qui s'explique par la proximité politique des deux pays, encore proches car le Brésil est considéré comme sous la tutelle de l'ancienne métropole.

Mais de nombreux pays en dehors du Portugal, du Brésil et de la France sont compris dans cette circulation. Les pages du périodique *Le Brésil Moderne* se voient signifiées que l'on peut recevoir la publication à Londres, néanmoins sans détail sur les conditions d'abonnement. *Le Brésil Courrier de l'Amérique du Sud* est ainsi distribué en France dans de nombreuses villes, mais également dans les librairies et embarcadères d'Anvers, à Bruxelles, à Lisbonne, Londres et Vigo. *O Globo Illustrado* est destiné quant à lui à une distribution en Europe, sans précision sur les pays concernés. Cette circulation se limite néanmoins à l'Europe, ces périodiques ne dépassant les frontières des autres pays d'Amérique du Sud.

Quel est l'ampleur du phénomène ? Elle est difficile à quantifier. Exceptée pour les magazines explicitement destinés au Portugal comme *A correspondencia de França, jornal luso-brasileiro* et *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil,* cette diffusion européenne n'est pas explicitement signifiée. Au contraire, des lieux de diffusion généralement apposés sur la première page avec les tarifs, les dates et les lieux de distribution, les autres destinations apparaissent souvent dans les annonces rédactionnelles ou en dernière page avec les petites annonces. Le phénomène ne concerne donc qu'un nombre limité de journaux qui tous sont des journaux d'actualité à la fin du XIXe siècle.

La circulation matérielle des périodiques

Comment circulent ces périodiques entre la France et le Brésil ? Tous les journaux consultés signifiaient que le réseau utilisé était celui des « Messageries Maritimes », un service militaire français qui comprenait des lignes postales régulières desservant la métropole et l'empire colonial, puis l'Amérique latine dans les années 1850[71]. L'exemple de la création d'*A correspondencia de França, jornal luso-brasileiro* est le seul exemple de journal d'actualité qui a circulé de la France vers le Brésil. C'est un journal de notices quotidien, nommé « Noticiario » en portugais, où sont diffusées les informations commerciales venant du Portugal, du Brésil et de la France et qui est principalement destiné à mettre en relation les commerçants de ces trois pays. Il est mentionné dans chaque numéro en première page que le journal paraît tous les 4 et 19 de chaque mois. Ces dates ne sont pas dues au hasard car elles correspondent à la sortie des Messageries Maritimes du port de Bordeaux[72] vers les ports de Lisbonne, La Plata et Rio de Janeiro. Idem pour la *Revue franco-brésilienne*, qui est la seule revue distribuée officiellement en France et au Brésil avec quinze jours de décalage, une subtilité qui se retrouve en première page de chaque numéro (se référer à l'annexe partie I).

Cette diffusion très dépendante des Messageries Maritimes comporte également des inconvénients lorsque le service vient à être interrompu. La diffusion d'*A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil* est basée également sur les lignes des Messageries Maritimes, même si ce n'est pas explicitement signalé dans le magazine, et utilise d'autres voies de communication si ce service venait à être interrompu. On l'apprend dans le numéro daté du 14 avril[73], où la rédaction explique les différents déboires avec une épidémie de choléra qui a paralysé les transferts transatlantiques des Messageries Maritimes et que de ce fait la circulation a été perturbée sur deux mois, occasionnant un report de la distribution des périodiques aux abonnés.

71. BERNERON-COUVENHES Marie-Françoise, *Les Messageries maritimes, l'essor d'une grande compagnie de navigation française, 1851-1894*, Paris, PUPS, 2007, « Une entreprise pionnière au XIXe siècle », p19-26.

72. Article signé « O proprietario », « Ao publico », *A correspondencia de França, jornal luso-brasileiro*, n°1, 19 décembre 1875, p.1

73. *A Illustraçao, revista quinzenal para Portugal e Brasil.* N°11, vol1, 14 avril 1886, p235

C. Distribution et diffusion

Une fois l'étape de l'impression et de la circulation faite, il ne reste que la distribution. Plusieurs modes de diffusions sont à observer. Le plus répandu au courant du XIXe siècle est l'abonnement, qui dessert les périodiques en France depuis les gazettes au XVIIe siècle. internationaux pour la plupart les périodiques possèdent des correspondants dans les villes de diffusion afin de s'abonner. Par exemple pour s'abonner *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil* quand on est un habitant de Rio de Janeiro, il faut aller 70 rua de Ouvidor pour souscrire un abonnement. Quand on est un habitant de Lisbonne, un dénommé David Corrazi habitant 42 rue Alataya s'occupe des inscriptions. Tout ceci est signifié généralement sur la première page de l'imprimé. Ces conditions de distributions s'appliquent essentiellement aux revues illustrées, qui ne sont vendue que par ce biais de distribution. Des journaux qui ne sont pas diffusés officiellement dans un pays peuvent l'être grâce à des abonnements « spéciaux ». Non spécifiés dans les conditions d'abonnements de chaque magasine, situées généralement sur la première page du journal, celles-ci apparaissent dans des encarts exceptionnels. *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil,* dont les conditions pour s'abonner apparaissent à chaque numéro, peut être distribué par abonnement en France et en Europe, au semestre ou à l'année. Pour une semestre en France il en revient douze francs, quatorze en Europe, à l'année le prix est doublé. La *Revue commerciale financière et maritime de la place du port de Rio de Janeiro* publiée pour la première fois en 1882 est un bi-mensuel qui a été distribué en France et en Europe par le biais d'abonnement, mode de distribution mis en place dès le premier numéro car on retrouve dans la première page à la section abonnement les mentions « France » et « Europe » pour le prix de 15 francs pour un an.

La vente au numéro apparaît quant à elle dès la fin des années 1860 pour les journaux d'actualités et de propagande, les revues illustrées, intellectuelles et scientifiques continuaient d'être distribuées généralement par le biais des abonnements. Plusieurs points de vente existent : les librairies, les kiosques ainsi que les embarcadères des ports et des gares. *La Gazette du Brésil, journal international, politique, commercial, agricole et littéraire* est un des rares journaux imprimé à Rio de Janeiro pour être diffusé au Brésil et en France. Il comporte plusieurs lieux de distribution. C'est un hebdomadaire diffusé quatre fois par mois, et distribué le Jeudi. Il est vendu dans les ports brésiliens, à l'arrivée et au départ des bateaux transatlantiques. En France sa distribution est assurée dans la librairie internationale de Montmartre à Paris et dans la librairie de Mr. De Laporte au Havre, des détails imprimés sur la première page du journal. Toutes ces informations,

imprimées en première page, montrent que les lieux de distribution peuvent être multiples pour un seul périodique. La lecture de journaux brésiliens à Paris peut se faire également grâce aux salons de lecture disposés au sein même des bureaux de rédaction des journaux. Deux publications assurent ce service au début du XXe siècle, *Le Courrier du Brésil* et *le Brésil Moderne*. Si ce dernier n'a pas de liste des journaux consultables, ce n'est pas le cas du Courrier du Brésil qui expose dans ses pages une liste exhaustive des journaux brésiliens qu'on peut consulter, qui se nombrent à vingt-deux[74]. Cette annonce est faite via une publicité au sein même des journaux, qu'on peut retrouver dans la dernière page au niveau des annonces.

Enfin la diffusion la plus originale est pratiquée par deux journaux de propagande, le *Bulletin officiel du Bureau de Renseignements au Brésil* et *le Brésil Moderne*. Ces deux publications envoient gratuitement chaque exemplaire à la plupart des ministères d'affaires étrangères, ambassades et rédactions d'autres journaux. Le Brésil Moderne signifie lors de la seconde page de tous ces numéros que dix-mille exemplaires sont envoyés aux chambres de commerce, et que le périodique est disponible sur demande en envoyant une lettre à la rédaction, située 59 rue Richelieu à Paris.

Variée, vaste et d'envergure, la diffusion des journaux franco-brésilien est soumise à de nombreuses règles aussi bien technologiques que lié à des évènements historique. Si il est difficile d'étudier ces imprimés au cas par cas, les catégories faites à partir de leur caractéristiques principales permet de comprendre les différents mouvements d'impression, de circulation et de distribution, qui oscillent principalement entre Paris et Rio de Janeiro. On peut situer ce phénomène d'apogée à la toute fin du XIXe siècle, durant les années 1880 et 1900, une période qui correspond à l'émergence d'une communauté brésilienne à Paris et de périodiques qui leur sont dédiés.

74. On peut retrouver selon la publicité tous les journaux suivants dans le selon de lecture du Courrier du Brésil: *Gazeta da Tarde, O Malho de Rio de Janeiro, Correio Paulistano, A Tribuna , Jornal do Recife, Diario de Pernambuco, A Provincia de Pernambuco, A provincia do Parà, O estado de Sergipe, Jornal do Commercio, O Tempo, A republica, O independente de Rio Grande do Sul, Jornal do Commercio de Minais Gerais, A Noite, A Tribuna, A Noticia, Gazeta de Noticias, Diario Official, Revista da Semana, Jornal do Brasiliense, O diario de Pernambuco.*

SECONDE PARTIE : LES BRÉSILIENS À PARIS AU XIXE SIÈCLE À TRAVERS LEURS PÉRIODIQUES

« Je suis Brésilien, j'ai de l'or,
Et j'arrive de Rio-Janeire
Plus riche aujourd'hui que naguère
Paris, je te reviens encor ! »

L'image la plus connue aujourd'hui du Brésilien à Paris reste la caricature faite dans l'opéra *La vie parisienne* de Jacques Offenbach[75], dont sont tirés ces quelques vers. Le reflet renvoyé par ce personnage est celui d'un Brésilien riche, appartenant aux classes sociales aisées. Dans l'historiographie des relations franco-brésiliennes, la vie des Brésiliens qui ont vécu ou transité par Paris a déjà été travaillée mais se restreint à ces élites. Pour l'heure, peu d'éléments permettent de déterminer que d'autres classes sociales ont foulé le sol de la capitale française. Une des raisons principales est que cette question n'a jamais été abordée de manière frontale, et que des sources permettant de répondre à cette problématique n'ont jamais été approfondies. Les périodiques dits "brésiliens" font partie de ces archives qui n'ont encore jamais été analysées pour approfondir les connaissances historiques de cette communauté parisienne et sa capitale Paris. Il existe des études qui portent sur des journaux brésiliens publiés en France, comme celles de Tania de Luca ou de Jacqueline Penjon, qui se concentrent particulièrement sur leur diffusion et leur contenu global sans jamais aborder la question de la communauté brésilienne à Paris. Lorsque l'on regarde de plus près les multiples études faites sur les différentes interactions Brésil/France, on voit que celles-ci portent essentiellement sur la musique[76], la librairie[77] ou la culture[78], mais aucune d'entre elles ne porte sur la vie culturelle et sociale des Brésiliens en France. On rencontre de ce fait peu

75. OFFENBACH Jacques, Livret de MEILHAC Henri et HALEVY Ludovic, *La Vie parisienne*, opéra-bouffe en 4 actes, Paris, 1873

76. FLECHET Anaïs, *Aux rythmes du Brésil : exotisme, transferts culturels et appropriation. La musique populaire brésilienne en France au Xxe siècle*, Paris, 2007. Thèse de doctorat en histoire, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

77. COOPER-RICHET Diana. *Paris, carref*our des langues et des cultures : Edition, presse et librairies étrangères à Paris au XIXe siècle*, Histoire et civilisation du livre, revue internationale*, 2009, V, p. 129-130.

78. CARELLI Mario, *Cultures Croisées. Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la découverte aux temps modernes*, Paris, Nathan, 1993.

de références dans les ouvrages spécialisés sur la question comme celui de Milza et Mares[79], où n'apparaissent que deux articles sur la présence brésilienne à Paris. Un article est consacré à la vision de Paris par l'Amérique latine et écrit par François-Xavier Guerra [80] et le second écrit quant à lui par Mario Carelli[81], est une synthèse des arguments de son ouvrage *Cultures Croisées*. Même constat au regard des études d'une autre spécialiste des transferts culturels des immigrés à Paris, Diana Cooper-Richet, historienne des transferts culturels et des imprimés. Dans ses articles « Paris et la librairie lusophone »[82] et « La librairie étrangère à Paris au XIXe siècle »[83], aucune mention n'est faite à une possible présence d'une communauté brésilienne à Paris, et plus globalement en France. Un des arguments légitimes qui explique cette méconnaissance historiographique est la présence démographique très faible des Brésiliens en France tout au long du XIXe siècle. D'ailleurs, les Brésiliens ne sont considérés en tant qu'immigrés à part entière par les démographes français qu'en 1911[84]. Un seul historien a consacré une partie de ses études à la question des immigrés brésiliens en France. Mario Carelli dans son ouvrage *Cultures Croisées* (1993) montre de quelle manière les différents transferts culturels, qu'il s'agisse de la littérature ou des idées, entre le Brésil et la France se sont produits, du XVIe siècle jusqu'à nos jours. Néanmoins, celui-ci n'insiste pas sur la vie culturelle des Brésiliens vivant à Paris au XIXe siècle, mais se concentre sur des cas concrets de hauts dignitaires et d'écrivains brésiliens, qui ont laissé des sources sur leurs motivations de venir vivre en France[85]. Cette étude se base essentiellement sur des romans de voyages et des relations épistolaires, ne s'attardant que sur les hautes sphères de la société brésilienne de passage en France.

Le périodique comme objet et source historique légitime est assez récent, datant des années 1990 et l'avènement de l'histoire culturelle. Le journal se prête volontiers à l'exercice, car étant un témoin privilégié de l'époque durant laquelle il est publié. Comme le dit l'historien

79. MARES Antoine et MILZA Pierre (dir.) *« Paris des étrangers depuis 1945 »,* Paris, Presses de la Sorbonne, 1994.
80. GUERRA François-Xavier. La lumière et ses reflets : Paris et la politique latino-américaine*,* dans MARES Antoine et MILZA Pierre (dir.) *« Paris des étrangers depuis 1945, Paris, Presses de la Sorbonne, 1994, p-171-182*
81. CARELLI Mario. Les Brésiliens à Paris de la naissance du romantisme aux avant-gardes*,* dans MARES Antoine et MILZA Pierre (dir.), *Paris des étrangers depuis 1945,* Paris, Presses de la Sorbonne, 1994, p287-298
82. COOPER-RICHET Diana. Paris et la présence lusophone dans la première moitié du XIX° siècle. *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, 2012, vol. 8, pp. 128-143
83. COOPER-RICHET Diana, art.cit. p129
84. FLECHET Anaïs, op. Cit, p. 32 : « Les Brésiliens étaient considérés comme « autre nationalité », ils ne sont recensés qu'à partir de 1911 [en France]. Au Brésil, le premier recensement de la population française date de 1920. »
85. CARELLI Mario, *Cultures Croisées. op. cit.* Voir chapitre III : le contentieux franco-brésilien.

Christophe Charle dans son ouvrage *Le siècle de la presse*[86], *« la presse doit être envisagée non pas seulement comme le reflet passif d'une demande ou d'une offre externe mais comme un instrument actif de la construction de la culture du temps »*[87]. Il est question ici d'interpréter l'intégration des Brésiliens dans la ville de Paris à travers une étude de leurs journaux, portant sur l'objet et son contenu. Les périodiques, quels que soient leurs types, contiennent de nombreuses informations sur la vie culturelle de la communauté parisienne. La presse peut être ici utilisée comme un outil de représentation d'une histoire sociale, d'histoire politique et dans cette recherche, le rôle que peut jouer la presse dans l'histoire culturelle. Néanmoins cette partie ne propose pas une étude complète sur la vie des Brésiliens à Paris, une étude seulement basée sur les journaux omettrait énormément de points essentiels. Il est question de savoir quels indices nous ont laissé ces publications sur les Brésiliens de Paris, quel est le rôle du périodique dans cette micro société et de savoir si ces journaux permettent de retracer une « histoire par le bas ».

I. Une histoire démographique franco-brésilienne du XIXe siècle

La présence brésilienne en France au XIXe siècle peut s'expliquer grâce à plusieurs facteurs politiques et culturels. Il y a deux mouvements qui contribuent à une migration temporaire ou définitive vers la France : le premier est d'ordre interne. Le Brésil s'ouvre en effet à l'international après la prise de pouvoir de Pedro Ier qui amène l'indépendance du Brésil en 1822. La seconde étant la place de Paris dans le monde culturel du XIXe siècle, « capitale des lettres et du savoir ».

A. Des hommes de lettres, politiques, des marchands comme principaux voyageurs tout au long du XIXe siècle

Comme il a été vu précédemment, les périodiques franco-brésiliens diffusés en France dans la première moitié du XIXe siècle sont des journaux imprimés au Brésil. Cela signifie qu'il n'y pas de demande sur le territoire français d'avoir une propre presse, et donc supposer qu'il n'y pas de communauté brésilienne véritablement installée en France. Alors pourquoi sont diffusés des périodiques brésiliens en France ? L'histoire politique extérieure brésilienne du début du XIXe siècle aux années 1890 est très instable et empêche une véritable émigration vers l'Europe. Ou du moins une installation durable sur le sol français, le terme d'émigration étant peu approprié dans ce contexte. L'historien et professeur des relations internationales brésilien à l'université de Brasilia

86. CHARLE Christophe, *Le siècle de la presse 1830-1939*, Seuil, Paris, 2004. p.110
87. CHARLE Christophe, *op cit.,* p19.

Luiz Cervo Amado a consacré une étude[88] à la politique extérieure menée par le Brésil après son indépendance. Il en a conclu qu'après l'indépendance proclamé par Dom Pedro, de nombreux pays ont voulu profiter de l'opportunité à marchander avec le Brésil, pays riche en matières premières et au potentiel économique énorme suite à la fin du monopole avec le Portugal en 1822. L'indépendance des pays d'Amérique latine avait d'ailleurs été promise par la Grande-Bretagne en échange de l'ouverture économique de ceux-ci, ce qui avait provoqué la libéralisation du marché en Amérique latine. Un traité d'ordre économique a d'ailleurs été signé entre le Brésil et la France en 1826, mais très inégalitaire pour le pays sud-américain. Celui-ci avait pour but d'avantager les expatriés européens au Brésil avec facilitation des voyages, une entrée des produits européens favorisés, mais comprenait également l'exclusion des produits brésiliens dans une partie de l'Europe pour ne pas concurrencer les produits coloniaux. Ce traité a permis une première vague de commerçants brésiliens vers la France. On peut considérer ces marchands comme les premiers Brésiliens qui sont venus en France avant tout par intérêt économique.

Cette transition économique tournée vers l'extérieur se heurte à des conflits d'intérêts nationaux, bridant les échanges avec l'Europe. En 1827, la chambre des députés établit une opposition radicale entre les intérêts européens et les intérêts nationaux. Il y a une vague de protestations chez des députés brésiliens qui considèrent le système de traités comme la pire des politiques extérieures, la comparant à « une action sans dignité celle de mendier la reconnaissance de notre indépendance »[89]. De ce fait en 1840, il y a un changement de la politique extérieure du Brésil, qui se traduit par une volonté de reconquête de l'autonomie des décisions de l'Etat, une relecture des intérêts nationaux, une volonté militaire de défense du territoire national, la mise en œuvre d'une diplomatique économique chargée de pousser la modernisation et d'assurer l'intérêt de l'exportation agricole. Le Brésil veut assurer son indépendance de façon économique, politique, et militaire vis-à-vis des autres Etats, et ne veut pas dépendre d'un autre comme il a été question pendant plus de deux siècles avec le Portugal. En 1847, le Brésil envoie un signal fort à l'Europe, les Brésiliens résistent aux pressions de la diplomatie anglaise qui souhaite obtenir un monopole économique avec le Brésil, et de ce fait ne renouvelle pas le traité de 1827. Le Brésil montre qu'il veut devenir un pays indépendant économiquement de l'Europe, et cela va avoir une répercussion forte sur les transferts vers le continent.

Au niveau des imprimés cela se traduit par la publication de journaux ayant attrait à

88. AMADO Luiz Cervo. *Entre l'Europe et l'Amérique : la politique extérieure du Brésil au XIXe siècle (1808-1912)* dans *Le Brésil, l'Europe et les équilibres internationaux (XVI-XX siècles)*, presses de l'Université de Paris Sorbonne, Centre d'étude sur le Brésil, 1999
89. AMADO Luiz Cervo, *art. cit.*

l'économie. De ce fait avant les années 1860, la majorité des journaux brésiliens qui circulent en France sont à vocation économique et renseignent sur le commerce transatlantique. *O Jornal do commercio,* dont la première publication en France date de 1850, est un hebdomadaire officiel à vocation économique, qui traite avant tout des actualités maritimes. On y trouve donc ce qui est utile à un commerce transatlantique : les cours marchands (les prix de la viande, des matières premières, des tissus, du cacao), les actualités politiques brésiliennes (émanant du Sénat et de la chambre des députés) ainsi que diverses nouvelles concernant les horaires d'arrivée des bateaux sur les quais européens, comme Lisbonne, Amsterdam, Bordeaux ou Le Havre. Cette ouverture économique au monde, due à cette l'indépendance économique, se remarque également grâce à la présence de périodiques spécialisés. Cet attrait économique pour la France n'est pas affecté par les troubles politiques et cette émancipation indépendante du Brésil. Ces nombreuses occurrences à l'économie franco-brésilienne se retrouvent dans tous les journaux d'actualité distribués au cours du XIXe siècle. Que ce soit dans des journaux d'actualités locales comme *O Diario de Pernambuco*, spécialisés dans les échanges commerciaux comme *A correspondencia de França, jornal luso-brasileiro* (1875 – 1876)*,* la *Revue commerciale financière et maritime de la place et du port de Rio de Janeiro* (1882 -1919)*,* la *Revue franco-brésilienne* (1911-1914) ou des journaux communautaires comme le *Courrier du Brésil* (1906 – 1914), tous contiennent des informations portant sur l'économie et le commerce. Seules les revues illustrées n'en contiennent pas, car elles ne s'adressent pas aux marchands et autres acteurs économiques. Cette volonté d'émancipation marque durant tout ce siècle le caractère des échanges entre la France et le Brésil, portés par la croissance économique de ce dernier.

B. Une importante concentration d'intellectuels et de scientifiques brésiliens à Paris

Paris est aujourd'hui considéré par les historiens qui travaillent dans le domaine de la culture comme la « Capitale du XIXe siècle»[90]. De nombreuses études récentes comme celle de Diana Cooper-Richet[91] ou de François-Xavier Guerra[92] ont montré la place que Paris occupait dans les consciences mondiales, et plus particulièrement latino-américaines. La capitale française est une source de fascination pour tous les hommes lettrés brésiliens. Brito Broca, historien brésilien originaire de la première vague de recherche culturelle brésilienne dans les années 1950 rappelle qu'après 1870, la France « a senti la prédestination de dominer, non pas par les armes, mais par la fascination de l'esprit, de l'universalite´»[93]. Les grands écrivains français comme Dumas père et fils, Maupassant ou Zola sont de véritables ambassadeurs de la culture française à l'étranger. Paris est symbole de la culture, du bon goût et dicte les modes du monde occidental, et attire des Brésiliens fascinés par cette culture. Georges Gatineau, créateur de la revue *La Gazette du Brésil, journal international, politique, commercial, agricole et littéraire* dans un article intitulé « De l'influence française au Brésil » relate l'histoire des relations internationales françaises et brésiliennes et s'exprime en termes très flatteurs envers la civilisation française : «il n'est pas un brésilien distingué qui sache le français plus ou moins […] sachant que de toutes les influences européennes, la plus éminemment civilisatrice et la seule qui ne soit pas dominatrice est celle de la France ». Même constat pour la *Cronista franco-brazileira*[94], qui voit la France comme une civilisation culturellement et intellectuellement supérieure : « Nous avons adopté la langue française pour une raison à nos yeux plus haute encore : c'est qu'au Brésil tous les esprits ouverts, tous les cœurs généreux, cherchent en France leur orientation politique, sociale, philosophique : c'est qu'ils voient dans la France l'initiatrice du progrès, le modèle à suivre, qu'ils se sont formés à son école, et qu'ils espèrent implanter dans leur patrie les institutions dont la nation française aura elle-même reconnu l'excellence et recueilli les bienfaits »[95].

L'attrait culturel de Paris est un donc un aspect important pour comprendre les transferts démographiques entre la France et le Brésil. Paris attire de nombreux étudiants venus faire leur

90. WALTER Benjamin, *Paris, capitale du XIXe siècle. Le livre des passages*, Paris, éditions du Cerf, 1986
91. COOPER-RICHET Diana. La librairie étrangère à Paris au XIXe siècle. *Actes de la recherche en sciences sociales*. 1999. Vol. 126-127. pp. 60-69.
92. GUERRA François-Xavier. « La lumière et ses reflets : Paris et la politique latino-américaine » dans MARES Antoine et MILZA Pierre (dir.) *« Paris des étrangers depuis 1945, Paris, Presses de la Sorbonne, 1994, p-171-182*
93. BROCA Brito, *A vida literaria no Brasil*, Rio de Janeiro, José Olympio, 2004, p.232
94 Article non signé. Aux lecteurs, *A Cronista franca-brazileira*, n°1, 25 septembre 1885, p11
95 Article non signé. Aux lecteurs, art. cit

classe en Europe, les enseignements de la médecine et du droit sont très réputés en Europe, explique François-Xavier Guerra[96]. Depuis la fin du XVIIIe siècle, Mario Carelli affirme[97] que de nombreux Brésiliens préfèrent venir étudier à Paris plutôt qu'a Coimbra, pourtant l'université la plus célèbre et fameuse dans le monde lusophone. L'histoire montre que cette tendance s'accentue après 1816, date de la venue à Rio de Janeiro de la « Mission Artistique Française », un contingent d'artistes français venus de France et qui ont introduit le style néoclassique au Brésil. L'influence de nombreux artistes français est d'ailleurs très forte au Brésil, notamment des peintres comme Jean-Baptiste Debret ou Hercule Florence[98]. Paris est pour les élites et les intellectuels brésiliens l'incarnation du progrès et la référence au niveau artistique. C'est pour cela qu'on va retrouver un contingent d'intellectuels et scientifiques brésiliens qui viennent en France au XIXe siècle.

Cette fascination pour Paris est une des raisons de l'apparition de nombreuses revues scientifiques brésiliennes. La première publiée en France est *Nitheroy. Revista brasiliense, Sciências, lettras e arte,* parut pour la première fois en 1836 et est le premier périodique brésilien à être diffusé en France. Il est l'œuvre de Araujo Porto-Alegre, Almeida Garett et Gonçalves de Magalhaes, qui établissent cette revue dans le but de « construire une littérature nationale »[99]. C'est une revue profondément ancrée à gauche, humaniste, anti colonialiste et anti esclavagiste, qui se pose en étendard d'une « nouvelle culture brésilienne ». On trouve dans ce mensuel des articles thématiques scientifiques écrits par des Brésiliens expatriés en France, ayant chacun leur domaine spécifique comme Azeredo Coutinho (Astronomie, physique), Torres Homem (économie), Gonçalves de Magalhaes (littérature, philosophie et théologie), Araujo Porto-Alegre (musique, littérature). L'introduction du premier numéro possède de nombreux éléments permettant de comprendre quel était le but de ce périodique. Tout d'abord *Nitheroy* est défini comme un ouvrage nécessaire pour la survie de la communauté scientifique brésilienne installée en France : « Il y a beaucoup de personnes qui reconnaissent la nécessité d'avoir une œuvre périodique pour la communauté brésilienne en France»[100]. Cette phrase est intéressante sur deux points. Elle montre tout d'abord l'utilisation du périodique comme un moyen de conservation de leur culture dans un pays où ils n'effectuent qu'un passage. Le second aspect est l'utilisation du mot « communauté », qui est une des premières allusions de la présence d'une colonie brésilienne à Paris. Tout au long

96 GUERRA François-Xavier, op cité, p.*175.*

97. CARELLI Mario. Les Brésiliens à Paris de la naissance du romantisme aux avant-gardes, dans MARES Antoine et MILZA Pierre (dir.), *Paris des étrangers depuis 1945,* Paris, Presses de la Sorbonne, 1994, pp.287-298

98. CARELLI Mario, *art.cit*

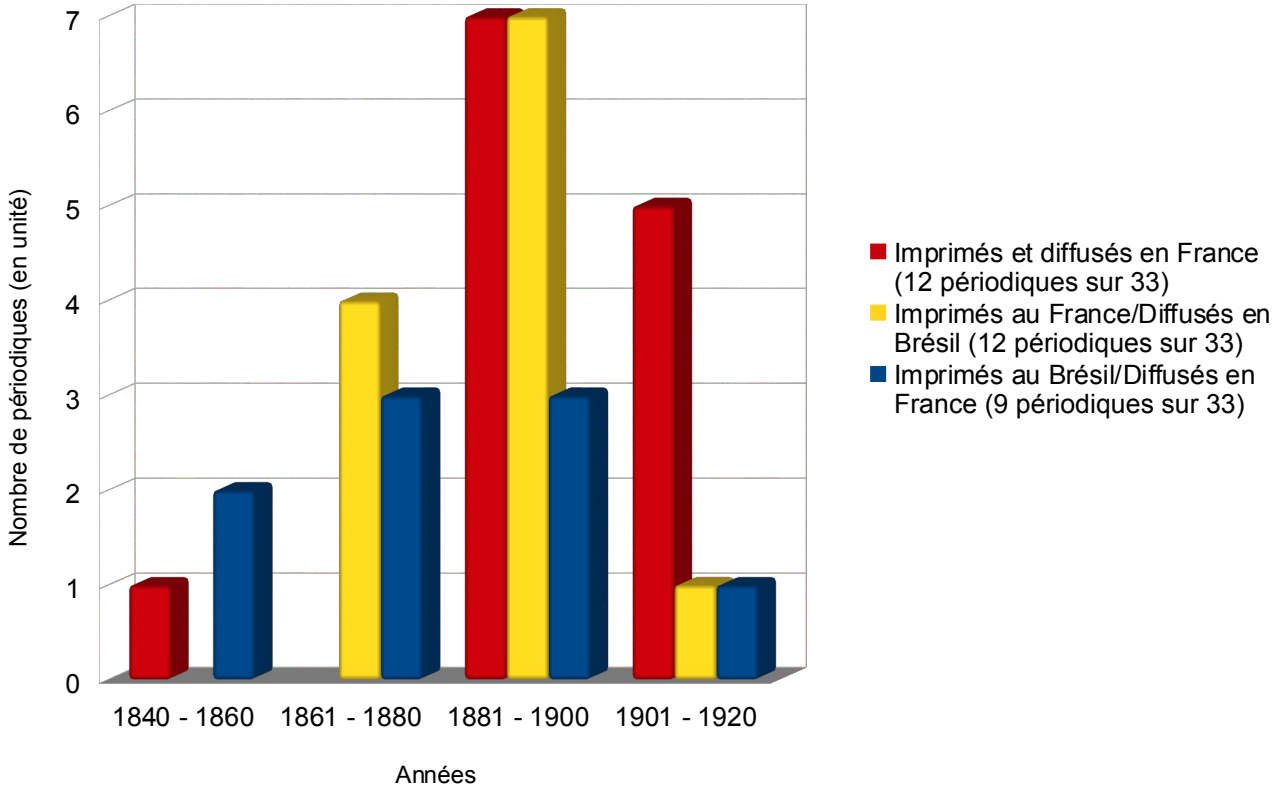
99. CARELLI Mario, art.cit. p288

100. Article non signé et sans nom, *Nitheroy. Revista brasiliense. Sciências, lettras e arte*, tome 1, n°1, *1836. Dans le texte : «* Ha muito reconheciam a necessidade de uma obra periodica para a communidade brasileira em França »

du XIXe siècle, proposant une diffusion temporelle assez inégale comme il a été vu dans la précédente partie, des journaux à vocation scientifique ou intellectuelle sont publiés dans les contrées françaises, montrant que Paris contient des communautés scientifiques importantes. On retrouve ainsi le *Journal officiel de la franc-maçonnerie brésilienne*, diffusé dans toute l'Europe, o *Boletim do grande Oriente do Brazil – jornal oficial da Maçonaria brasileira* ou *la Revista Medico-Chirurgica do Brazil,* parue en 1903 pour la première fois en France, mais fondée en 1893 à Rio de Janeiro

C. Une première implantation brésilienne en France à la fin du XXe siècle

Graphique 7 - Evolution des circulation de périodiques entre la France et le Brésil entre 1840 et 1920



Si avant les années 1870 il n'y a pas vraiment d'implantation brésilienne en France due au caractère des échanges entre la France et le Brésil essentiellement économiques qui se traduisent par des échanges brefs et non définitifs, alors peut-on commencer à évoquer une communauté brésilienne en France ? Plusieurs indices sont disséminés dans les périodiques. En premier lieu c'est l'apparition de journaux qui leurs sont entièrement dédiés. En effet, si on regarde le sujet des

journaux ayant pu être lu par les Brésiliens, on se rend compte qu'avant 1870 et le premier journal destiné aux Brésilien vivant en France, ce sont principalement des journaux imprimés au Brésil qui sont diffusés dans les contrées françaises, comme *O Jornal do commercio* ou *La Gazette du Brésil, journal international, politique, commercial, agricole et littéraire* dans les années 1850 à 1860. Ces journaux sont bien entendu destinés à des Brésiliens, mais ne sont pas écrits à destination d'un public habitant en France.

Le graphique 7, déjà entrevu précédemment pour comprendre les circulations entre la France et le Brésil, montre bien quand débute le phénomène de périodiques imprimés et diffusés uniquement sur le sol français. Si on considère une nouvelle fois Nitheroy paru en 1836 comme une exception, l'apparition de ces périodiques débute dans les années 1880. Parmi ces journaux, quatre sont destinés explicitement à la communauté brésilienne installée à Paris. *Le Brésil*, qui a eu une longue diffusion de 1881 à 1922, est le premier d'entre eux. C'est un hebdomadaire relatant les évènements économiques et politiques du Brésil suivant une classification par Etats. Le baron Federico José de Santa Anna Nery, écrivain brésilien, est le créateur et premier rédacteur en chef du journal. Sur le même modèle rédactionnel est publié ensuite *Le Brésil actuel. Revue mensuelle d'information brésilienne en France* en 1897 jusqu'en 1911. Le *Courrier du Brésil* distribué de 1906 à 1914 est l'un des meilleurs témoins de la communauté, le journal contenant de multiples informations communautaires dans ses pages. Il se veut être le relais de la civilisation brésilienne à Paris. Enfin apparaît *L'Echo du Brésil, revue de propagande brésilienne en Europe* en 1909, imprimé en Ariège et distribué comme *Le Brésil actuel, Revue mensuelle d'information brésilienne en France,* et reprenant lui aussi un modèle basé sur une répartition des actualités par Etats brésiliens.

Ces quatre journaux ne sont pas tous témoins de la communauté brésilienne en France, mais ont néanmoins le but explicite d'être le relais d'informations des Brésiliens en France, jusqu'au sein même du choix du titre de la publication. De 1881 à 1922, au moins un périodique imprimé et diffusé en France et écrit en français a pour but d'informer les Brésiliens de Paris. Et ces quatre-là ne sont pas les seuls, d'autres journaux n'ayant pas ce but explicite relayent les nouvelles brésiliennes ou informent la colonie, comme la revue illustrée *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil,* ou les revues de propagande comme la *Chronica franco-brazileira,* la *Revue du Brésil* ou la *Revue du Brésil et de l'Amérique Latine* toutes publiées durant cette période. De même, tous ces périodiques excepté *A Illustração* sont écrits en français, ce qui n'était pas le cas avant ces années 1880. Le choix de la langue française n'est pas anodin, et signifie que le lecteur est capable de lire la langue, ce qui induit une amélioration de sa compréhension et de

sa lecture. Autrement dit, une amélioration de l'instruction de la culture française, qui était déjà le cas avant, ou alors une implantation voulue plus durable à Paris, ce qui semble être le cas pendant cette fin du XIXe siècle.

Cette hypothèse est corroborée par l'augmentation progressive de l'utilisation du mot « communauté » ou « colonie » pour déterminer ces Brésiliens. Dès 1836 le mot est utilisé par Gonçalves de Magalhaes dans l'introduction du premier numéro de Nitheroy : « Il y a beaucoup de personnes qui reconnaissent la nécessité d'avoir une œuvre périodique pour la communauté brésilienne en France»[101]. Dans *le Brésil Moderne* daté de mai 1908 on parle de « communauté brésilienne » dans une publicité pour un «grand restaurant italien » situé 23-25 avenue de l'Opéra, qui est selon la réclame « le rendez-vous de la colonie brésilienne et de tous les voyageurs d'Amérique du Sud »[102]. En 1896 dans la *Revue du Brésil,* il est fait mention d'un concours adressé « aux artistes brésiliens qui résident à Paris »[103], dont la récompense est de figurer en couverture du journal. De nombreuses occurrences à cette colonie apparaissent dans *le Courrier du Brésil.* Une annonce est publiée en 1912[104] dans le numéro 176 notifiant aux « familles brésiliennes » des appartements meublés à louer. Il est signifié que ceux-ci contiennent cinq pièces et comprennent une salle de bains, une cuisine et que l'électricité est présente. Une maison bien équipée, destinée donc à une famille aisée. Une autre publicité recommande aux « Brazileiros » de venir à l'institut Poujade située 9 boulevard des Italiens apprendre le français, des entrées gratuites sont offertes s'ils se présentent en tant que Brésiliens. Toujours dans *le Courrier du Brésil,* un encart est nommé « Aux Brésiliens de Paris »[105] dans la partie des publicités, positionné dans la dernière page. Si la rubrique ne prend pas la forme d'une publicité, celle-ci se révèle être une annonce pour différents établissements de Paris. Lors de la première apparition de l'encart, celui-ci présente une clinique médicale dans la ville de Paris pour des soins évolués, comme les maladies de circulation du sang, du cœur, des nerfs, des voies respiratoires, de la digestion, de la peau et des problèmes sexuels. Une publicité parle également d'une « librairie franco-brésilienne » où les membres « des colonies brésiliennes et portugaises sont conviés ». *Le Brésil* quant à lui propose une rubrique « Echos et Informations » où sont relatées différentes informations sur la vie de la communauté brésilienne à Paris, et emploie donc souvent ce terme. Dans son édition n°1460 on peut y lire « Lundi 1er janvier, LL. AA. H. et RR. le comte et la comtesse d'Eu ont reçu de la part de la colonie brésilienne

101. Article non signé et sans nom, *Nitheroy. Revista brasiliense. Sciências, lettras e arte*, tome 1, n°1, *1836. Dans le texte : «* Ha muito reconheciam a necessidade de uma obra periodica para a communidade brasileira em França »
102. *Le Brésil Moderne*, n°1, 1908, p.3
103. Article non signé. Nouvelles à la main. *Revue du Brésil*, n°2, 1896, p.12
104. *Le Courrier du Brésil*, n°176, 1912, p.16
105. *Le Courrier du Brésil*, n°401, 1914, p.16

de Paris une preuve de la grande estime et de la haute considération dont ils jouissent chez les membres de la famille impériale du Brésil. Très nombreux ont été les Brésiliens qui sont allés ce jour présenter à LL. AA. leurs vœux de bonne année, dans leurs salons de l'avenue de Boulogne, à Boulogne-sur-Seine »[106].

Un détail intéressant dans les petites annonces situées est dissimulé dans les périodiques. Alors que les adresses dans les journaux brésiliens étaient auparavant écrites à la brésilienne, c'est à dire avec le numéro à la fin, certaines annonces commencent à adopter le modèle français. A titre d'exemple la publicité du restaurant italien parue adopte le modèle brésilien « Passage de l'Opéra, 23-25 » tandis que celle des appartements meublés à louer dans *le Courrier du Brésil* adopte le modèle français « 9 boulevard Italiens » alors qu'elle est publiée en portugais. Bien entendu aucune déduction ne peut être faite sur un exemple aussi restreint, mais preuve est là d'une certaine acclimatation à la culture française.

Les conditions de création de la *Revue du Brésil* en 1896 puis de la *Revue du Brésil et de l'Amérique Latine* en 1900 par Alexandre d'Atri ainsi que *Le courrier du Brésil. Journal Républicain hebdomadaire* en 1889 par Simoes da Fonseca est particulière, car le premier est né en France et le second y réside depuis trente ans[107]. Ce sont donc des représentants de cette communauté brésilienne qui ont lancé leur propre journal, afin de répandre les nouvelles de leur pays et de le faire connaître en France. Les périodiques, s'ils ne peuvent ni quantifier ni qualifier démographiquement les Brésiliens à Paris, contiennent donc de nombreux éléments permettant de confirmer leur présence par l'apparition de journaux leur étant dédiés, d'affirmer une implantation grâce à l'utilisation de termes et de références à cette colonie et communauté à partir des années 1880.

106. *Le Brésil*, n°1460, 1913, p. 8
107. *Le Courrier du Brésil, journal républicain hebdomadaire,* n°4, le 26 janvier 1890, p.1

II. La communauté brésilienne et ses périodiques

Outre leur fonction classique d'information et de divertissement, les périodiques proposent d'autres alternatives à leurs lecteurs. Nombreux sont les journaux qui proposent dans leurs pages une interaction directe avec ceux qui les lisent. La rédaction de ces périodiques interagit en effet souvent avec la communauté brésilienne, conférant au journal un statut privilégié de médiateur pour ses lecteurs brésiliens. La ville de Paris est une source d'inspiration monumentale pour les périodiques brésiliens, notamment les revues illustrées et certains journaux d'actualité, qui relatent le gigantisme rêvé par les lettrés brésiliens de la ville Lumière.

A. La vision parisienne des immigrés brésiliens dans leurs périodiques

La ville de Paris est tout au long du XIXe siècle glorifiée et portée en étendard de la culture par les Brésiliens. Cette vision de la capitale française se retrouve dans les articles de leurs périodiques, en quantité si démesurée qu'une étude entière pourrait y être consacrée. Chacun des périodiques qui a été analysé dans le cadre de cette étude contient au moins un article consacré à Paris, ses monuments, son histoires, ses glorieux hommes, etc. Le rôle des périodiques dans la diffusion de la culture française au Brésil est ici pleinement démontré. Les revues illustrées sont pour la grande majorité imprimées en France pour être diffusées au Brésil, et participent donc à la transmission de la culture française. Plutôt que de multiples exemples qui tendent tous vers le même objectif, celui de rendre Paris plus gigantesque que ce qu'elle est, l'étude d'un magazine qui lui est consacré est plus pertinent.

O Globo Illustrado est le parfait exemple de la fascination brésilienne pour la culture française. La publication se veut être un périodique axé sur l'actualité politique, économique et culturelle internationale, dont le premier numéro est paru le 18 novembre 1881 et qui est diffusé dans plusieurs pays d'Europe. Le journal transcrit de nombreuses occurrences à la France et à Paris, qu'elles soient politiques ou culturelles. On y relate la beauté culturelle de la ville de Paris, les journalistes cherchent à décrire la vision d'un Paris beau et élégant, capitale de la mode, de la littérature et de la culture. Chaque numéro consacre un portrait à un homme politique d'envergure et sur les neufs numéros parus en France, quatre sont consacrés à des personnalités françaises, deux à des personnalités anglaises, une polonaise, une portugaise et une autrichienne. C'est ainsi que sont décrites les vies des hommes politiques comme Paul Bert, Leon Gambetta et Waldeck Rousseau dans des versions plutôt édulcorées. Le neuvième numéro dépeint un portrait de Léon Say, économiste français. Preuve de l'importance accordée à Paris par les Brésiliens, une partie du

périodique est consacrée chaque semaine aux « Modas de Paris ». Cette partie est destinée au « Beau sexe » car les journalistes estiment qu'il doit y avoir une partie intéressante pour les femmes. On y relate les modes parisiennes, la façon dont les femmes et enfants s'habillent, les accessoires à la mode, etc. Chaque semaine y est détaillée une tenue différente qui fait fureur dans les salons parisiens. Des lieux « à la mode » y sont également indiqués comme le Louvre ou les magasins le « Bon Marché » et le « Printemps ». On s'intéresse à la vie culturelle et de la mode française, mais aussi à la vie théâtrale. Ainsi, un résumé de pièces de théâtre françaises (Odette e Fiamina) est fait. Il y a également dans le huitième numéro une gravure de l'Opéra Garnier ainsi que l'historique de sa construction, dans le dixième numéro est imprimée une gravure du Palais-Bourbon, et dans le numéro 11 une critique de l'opéra de Verdi en présentation à Paris. Dans ces pages culturelles on parle également de la vie littéraire française, avec des critiques de romans ou encore des débats, comme la querelle entre Victorien Sardou et Mario Uchard sur la propriété littéraire, qui fait suite à un plagiat.

A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil, Illustração brasileira, la *Revista Moderna, plublicação quinzenal illustada, O Mundo Elegante, mensual semanal illustrado de modas, elegancia e bom tom* ou encore la *Revue du Brésil* contiennent également des articles sur Paris, et reprennent ce même modèle que *O Globo Illustrado*. C'est-à-dire une vision très axée sur le côté poétique et historique de la ville de Paris, tout en omettant les évènements tragiques de la ville. On retrouve ainsi des descriptions de lieux monumentaux parisiens comme la place de la Concorde[108] dans la *Revue du Brésil*, une simple description du lieu et de son histoire. Dans *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil* sont illustrées les classes bourgeoises parisiennes dans la ville[109] (se référer à l'Annexe partie II). On peut y observer deux Parisiens discutant avec une bourgeoise dans un des lieux les plus prisés de l'élite française, le jardin des Tuileries. Au second plan de l'image on observe des enfants en train de jouer, toujours habillés selon les codes vestimentaires parisiens. Il est question pour ces revues illustrées de mettre en exergue les modes de vie de la capitale française, et d'en diffuser les images les plus symboliques.

108. Article non signé. La place de la concorde. *Le Brésil Moderne*, n°1, mai 1908, p.20

109. *A Illustraçao, revista quinzenal para Portugal e Brazil*, n°1, 5 mai 1884, p.16

B. Un intermédiaire entre la ville de Paris et les lecteurs

Doit-on parler d'immigration ou de passage à Paris pour ces Brésiliens ? La question est quelque peu ambiguë et il est difficile d'y répondre en se basant seulement sur une étude des périodiques. Ceux-ci sont néanmoins des acteurs sociaux importants dans la vie de la colonie brésilienne dans la capitale française. De nombreux services vont être proposés par les rédactions de journaux en dehors de leur activité principale afin de faciliter l'intégration de la communauté à Paris. En qualité de guides touristiques, des imprimés comme d'*A illustraçao, revista quinzenal para Portugal e Brazil* proposent de fournir des renseignements à quiconque le souhaiterait, et se positionnent comme relais pour les voyageurs et habitants de Paris. A partir du cinquième numéro est présenté un encart nommé « à nos lecteurs»[110] qui les informe de la possibilité, en cas de besoin, de se présenter à la rédaction afin de recevoir divers conseils sur Paris[111]. La publication est d'ailleurs spécialisée dans ce genre de services, présentant souvent les évènements se déroulant à Paris et ayant attrait au Brésil, comme le salon de Paris de 1884, où le périodique conseille le lecteur sur les lieux à visiter : « les voyageurs qui viendront à Paris dans les premiers jours de juillet [...] nous organisons votre voyage dans les premiers jours de mai pour aller au salon »[112]. Un article nommé « As Distancias de Paris »[113], le journal *A correspondencia de França, jornal luso-brasileiro*, une publication qui permet de mettre en relation les commerçants brésiliens, français et portugais, présente géographiquement Paris d'une manière originale. Ne s'inscrivant pas dans une thématique spéciale dans ce numéro, l'article propose aux lecteurs certaines distances qui séparent les principaux points de Paris. Ainsi le lecteur peut connaître la longueur de l'avenue des Champs-Elysées, des principaux carrefours et des principales rues de la capitale française. Une manière de donner une idée sur l'immensité de la ville à ceux qui y sont de passage.

Les périodiques organisent également de nombreux événements culturels pour la communauté brésilienne. La *Revue du Brésil* propose ainsi dans les bureaux de sa rédaction de faire des expositions afin de faire connaître leur pays. On y trouve ainsi présenté aux yeux du public un morceau d'or naturel tiré de la mine de Passagem en Ouro Preto ainsi qu'un marbre recueilli à Belo Horizonte[114]. Des conférences sont également organisées par les périodiques. *Le Brésil* relate un discours de son créateur, le baron Santa Nery à la société de Géographie commerciale de Paris, organisé par le journal. Une liste avec les principaux participants accompagne l'article ainsi que les journaux qui ont suivi l'évènement, français pour la plupart. La

110. Dans le texte : « Aos nossos leitores »
111. *A Illustraçao, revista quinzenal para Portugal e Brazil*, n°2, 20 mai 1884, vol1, p.76
112. *A Illustraçao, revista quinzenal para Portugal e Brazil*, n°5, 20 juillet 1884, vol1, p.182
113. Article non signé, As Distancias de Paris, *A correspondencia de França, jornal luso-brasileiro,* 26 décembre 1908, p.3
114. Encore orthographié « Belo Orizzonte » dans l'article

Revue du Brésil propose quant à elle les adresses des ambassades brésiliennes en Europe. Revue scientifique médicale brésilienne parue au XIXe siècle, *la Revista Medico-Chirurgica do Brazil,* parue en 1903 pour la première fois en France. C'est une revue intéressante pour sa partie publicité, où des réclames spécifiquement françaises qui y sont publiées. Même si la revue est imprimée au Brésil, celle distribuée en France est une édition européenne, et les publicités sont donc destinées au public français. Des annonces sont faites sur des produits brésiliens vendus dans les pharmacies françaises, avec mention de l'adresse et des prix. Ces médicaments brésiliens vendus en France montrent également qu'il y a une demande de ces produits la part de brésiliens résidant à Paris. La *Chronica franco-brazileira* retransmet les horaires d'une compagnie de vapeur, qui assure des services réguliers entre Le Havre, le Brésil et La Plata. Normalement située dans des pages prévues à cette effet, soit dans la rubrique économique, commerciale ou dans les publicités, ici cette réclame pour la Compagnie française de navigation à vapeur est placée en première page du premier numéro du journal[115].

Les périodiques proposent de nombreux services aux résidants de Paris souhaitant prendre contact avec le Brésil, le périodique servant alors de lien entre le Brésil et Paris. Cela peut prendre la forme de liaisons écrites transatlantiques, comme le propose *Le Courrier du Brésil*. Ce dernier propose en effet d'effectuer des liaisons télégraphiques entre la capitale française et Rio de Janeiro, et ainsi permettre le contact entre les Brésiliens et leur pays. Dans *O Globo Illustrado* il est indiqué dans la rubrique « annuncio » que le comptoir où est distribué le périodique peut servir d'intermédiaire pour la réalisation d'opérations financières industrielles entre l'Europe et le Brésil. Les périodiques peuvent également servir de relayeurs d'informations communautaires, comme la rubrique échos et informations du *Courrier du Brésil*, qui contient des informations sur les naissances et décès, les arrivées, des départs de Brésiliens de France et des mariages. Ce périodique se considère d'ailleurs comme le journal de la communauté brésilienne parisienne et comme son interlocuteur privilégié. Il informe également les horaires des bateaux[116] au départ et à l'arrivée du Brésil depuis toute l'Europe et les ports français, hollandais, portugais et espagnols. *Le Brésil* assure quant à lui les liaisons postales entre la France et le Brésil donc, mais également avec l'Argentine et les Pays-Bas, une opération signifiée dans les rubriques « gazette du Brésil » présentes dans chaque numéro à la septième page.

115. *Chronica franco-brazileira*, N°1, 24 septembre 1885, p.1

116. *Courrier du Brésil*, numéro 1304, 9 janvier 1910, p.4

C. Les correspondances : communiquer et échanger

Si la rédaction a pour habitude de communiquer directement avec le lecteur, ce dernier a l'occasion dans de nombreux journaux d'être publié. Cette opportunité est donnée par les journaux sous trois formes : les correspondances autrement appelées «courrier des lecteurs » et les petites annonces. Le courrier des lecteurs est présenté sous le nom de « correspondencia » et est situé la plupart du temps à la fin du journal sur l'avant-dernière page, la dernière étant consacrée à la publicité. Cette rubrique est l'occasion pour les lecteurs de s'adresser directement à la rédaction du journal. La section apparaît pour la première fois en 1886 dans le second numéro d'*A Illustraçao, revista quinzenal para Portugal e Brasil.* Adressé à un lectorat vivant au Portugal et au Brésil, le journal contient dans ses pages de nombreuses interactions directes : messages adressés aux lecteurs, proposition de collaboration ou alors des parties « correspondencia ». Seules les réponses sont publiées, jamais les questions envoyées. Le message est personnalisé, on trouve la ville en en-tête suivi des initiales de l'expéditeur ou de son nom complet. Le journal s'adressant à un public localisé dans deux pays différents, on trouve dans cette rubrique de correspondances des réponses à l'attention des lecteurs portugais et brésiliens. Néanmoins, la majorité des messages envoyés proviennent du Portugal, des régions l'Alantejo, de Coimbra, de Porto ou Lisbonne, et une minorité de Rio de Janeiro ou de Bahia. On ne retrouve en effet que peu de messages provenant du Brésil, seulement cinq sur plus d'une trentaine de numéros où la partie correspondencia est publiée. Seules les réponses sont écrites dans les périodiques. Les questions n'étant pas publiées, les interactions sont parfois compliquées à comprendre.

Cette partie correspondance contient également des plaintes, comme dans la cinquième publication où un message répond probablement à un lecteur mécontent que la solution envoyée pour un jeu n'ai pas été publiée[117]. La rédaction répond également à cinq lecteurs qui n'ont pas reçu leur journal à cause de problèmes d'approvisionnement. Une anomalie reprise dans le numéro suivant daté du 5 août, où la rédaction explique les différents déboires avec une épidémie de choléra qui a paralysé les transferts transatlantiques. Ces messages situés dans la partie « correspondance » sont souvent des messages personnels adressés aux rédactions, qui répondent de manière publique en retransmettant leurs réponses dans les pages du journal.

117. *A Illustraçao, revista quinzenal para Portugal e Brazi*l, n°5, 20 juillet 1884, vol1, p.188

Cette partie correspondance peut également prendre la forme d'un message adressé par la rédaction du journal aux lecteurs. *A Illustraçao* répond par exemple aux plaintes concernant la non-publication des jeux envoyés par courrier postal dans le numéro [118] dans un encart : « nous demandons à tous les Charadistes d'envoyer leur charades dans un papier séparé d'où vient la solution. […] Nous rappelons la facilité que les lecteurs ont à nous envoyer vos problèmes et vos solutions par les billets postaux. Nous vous demandons également d'employer votre meilleure caligraphie ». Le périodique est donc une façade pour entretenir une conversation entre la rédaction et le lecteur. *Le Brésil* utilise souvent ses pages afin de faire passer des messages à l'attention de ses lecteurs, dans une rubrique nommée « Echos de partout ». Située en première page, cette section est donc immédiatement visible pour le lecteur.

Outre les lecteurs, les instances officielles peuvent également faire passer des annonces dans les journaux. C'est le cas du Consulat du Brésil, qui publie dans *Le Courrier du Brésil* dans la rubrique « correspondance » l'annonce suivante : « toutes les personnes dont les noms suivent peuvent réclamer lettres ou télégrammes au Consulat du Brésil, 51 rue Cambon, ou à la légation, 47, rue de Lisbonne. Voir dans nos derniers numéros la liste des correspondances en souffrance aux mêmes adresses ». Cette annonce est suivie d'une liste de personnes dont il serait inutile de mentionner les noms ici. D'habitude ce genre d'information officielle est diffusée dans la première page, place habituelle des informations émanant des institutions brésiliennes. Le choix de diffuser cette information dans la rubrique correspondance de la dernière page n'est pas anodin, c'est généralement la place où se situent les parties correspondances dans les périodiques et là où les lecteurs lisent ce qui leur est directement adressé. Cette annonce est révélatrice du rôle du périodique pour la communauté brésilienne de Paris, les instances officielles utilisant les journaux comme moyen de communication à l'attention des ressortissants, pour un message qui semble important. La première personne utilisée dans la dernière phrase de l'annonce sous-entend que le journal est habitué à ce genre d'annonces et qu'il entretient des liens avec le consulat.

Autre interaction visible entre les lecteurs et les journaux, les petites annonces sont révélatrices des interactions sociales qu'il peut y avoir au sein de la communauté brésilienne vivant en France, et même davantage comme nous allons le voir. On en trouve aussi bien dans les journaux publiés en France que dans ceux publiés au Brésil. On les retrouve sous formes classiques de vente de biens ou de services. Néanmoins des variantes intéressantes existent et sont révélatrices du caractère social du périodique. Dans le *Brésil Moderne* (1908-1909), on retrouve cette rubrique sur l'avant-dernière page, et est présentée dans deux langues : en français

118. *A Illustraçao, revista quinzenal para Portugal e Brazil*, n°5, 20 juillet 1884, vol1, p.188

et en portugais. En effet sous les appellations « Offres et demandes » et sa traduction portugaise « offertas e pedidos » sont publiées les mêmes annonces dans les deux langues différentes, preuve de la volonté des rédacteurs du journal de s'adresser autant à un public français que brésilien. Les annonces diffusées sont toutes à caractère économique. *Le Brésil Moderne* est un journal dit de « propagande » qui a pour but de diffuser l'image du Brésil en France, imprimée et publiée uniquement dans ce pays. Pour ce faire, la rédaction du journal consacre de nombreux articles vantant les atouts du Brésil, le présentant comme un pays où il fait bon investir. Il se charge donc de mettre en relation les commerçants français avec des Brésiliens. Preuve supplémentaire de l'utilisation du périodique comme moyen de communication, les petites annonces dans ce journal sont gratuites, comme il est indiqué en dessous du nom de la rubrique. C'est également le cas dans la *Cronica franco-brazileira*, les annonces étant également écrites en français et en portugais, à l'instar du journal qui contient une partie dans chaque langue. Ce ne sont pas deux catégories distinctes, mais bel et bien les mêmes annonces traduites dans les deux langues. Les annonces sont avant à caractère économique, et servent à mettre en relation les commerçants brésiliens et français. Comme celle de « MM. X. David, Beaulieu et Cie, 19 quai des Chartons à Bordeaux, [qui] désirent entrer en relation avec un représentant sérieux, bien placé pour les mettre en rapport avec gros acheteurs d'un vin apéritif ». Cette dernière réclame montre d'ailleurs que ce ne sont pas que pas des Parisiens qui émettent les annonces, mais également les provinciaux. A travers ce biais d'échanges économiques et commerciaux, les périodiques sont utilisés par les communautés brésiliennes et françaises afin de communiquer et de nouer des contacts.

Certains journaux ont même été créés dans ce but. C'est le cas d'*A correspondencia de França, jornal luso-brasileiro,* diffusé entre 1875 et 1876 en France. On retrouve dès le premier numéro le 19 décembre 1875 un encart qui explique les raisons de la création du journal. On peut notamment y lire « M. Pigeonneau présente le premier numéro de la Correspondencia de França, jornal luso-brasileiro, édité à Paris en portugais, afin de mettre en relation directe les négociants français avec les négociants portugais et brésiliens »[119]. On va retrouver dans ce bi-mensuel les cours des matières premières et alimentaires, l'actualité économique en Europe, au Brésil et des colonies françaises. Autant d'informations utiles pour connaître l'actualité économique de ces pays afin de pouvoir investir. Le bi-mensuel la *Revue franco-brésilienne* (1911-1914) est un des rares journaux français imprimé au Brésil et destiné aussi bien à des lecteurs brésiliens qu'à des lecteurs français. Ce journal a été créé par la communauté française installée au Brésil, plus précisément à Rio de Janeiro. Si cette revue a été créée depuis le premier numéro pour être distribué à Paris,

119. *A correspondencia de França, jornal luso-brasileiro*. Numéro 1, 19 décembre 1875

comme le prouve la date de diffusion des deux pays sur la première page (Annexe partie I), c'est pour encourager les Français à venir s'installer au Brésil. Cette revue a en effet pour but en partie de « défendre les intérêts de la colonie française » et de faire de la propagande pour le Brésil. L'écriture y est assez engagée et critique envers les pouvoirs politiques français, notamment contre le gouvernement d'Aristide Briand (1909 – 1911). On va y retrouver des articles sur les investissements intéressants à faire dans le pays, sur les différentes interactions commerciales entre la France et le Brésil, et sur le développement économique de ce dernier.

D. Les lieux de vie et de sociabilité

Les journaux brésiliens avaient été au début de cette recherche pensés comme un témoin de la vie culturelle des Brésiliens à Paris. La réalité trouvée dans les journaux fut tout autre. Si on retrouve bien de multiples éléments dans les pages des périodiques, ceux-ci ne sont pas assez nombreux pour reconstituer un vaste panorama de leur vie sociale. Néanmoins, on retrouve quelques informations à travers les périodiques qui leur sont adressés, qui ont ici été mis en perspective afin de compléter au mieux cette mosaïque. Les Brésiliens avaient leurs habitudes dans de nombreux lieux de la capitale française. Mais, à partir de 1880, nombreux sont les indices qui apparaissent dans les journaux, au travers des nombreuses publicités disséminées dans la presse. Apparue en France dans les journaux le *Siècle* et la *Presse*, fondés par Émile de Girardin, la publicité est dès lors un moyen de financer le journal, parallèlement aux abonnements, la vente au numéro ne se démocratisant que plus tard. Si la plupart des publicités sont publiées dans ce but, de nombreuses réclames sont ciblées pour cette communauté brésilienne. Elles sont publiées pendant plusieurs numéros, des problèmes d'accès aux sources empêchant de quantifier le nombre d'occurrences. De nombreux lieux de rencontre sont mentionnés par les réclames. Dans le journal *Le Brésil* est mentionnée une librairie franco-brésilienne située 74 rue Turbigo à Paris, sans plus de détails sur ce qui y est vendu, seule la localisation géographique est précisée. Les salons de lecture du *Courrier du Brésil* et du *Brésil Moderne* peuvent s'appréhender comme un lieu de sociabilité pour les Brésiliens de Paris. On y trouve une vingtaine de journaux brésiliens disponibles à la lecture pour le premier (se référer à l'annexe V – Liste des périodiques), la liste n'est néanmoins pas mentionnée pour le second.

Les restaurants sont également des lieux de rencontre pour la communauté, sans nécessairement être spécialisés dans la cuisine brésilienne. L'exemple de cette publicité pour un « Grand restaurant italien, le meilleur restaurant italien connu à Paris, le rendez-vous de la colonie

brésilienne et de tous les voyageurs d'Amérique du Sud » le prouve[120]. Les « Cafés Sao Paulo »[121], sont, quant à eux, fournis en produits brésiliens, comme le montre le descriptif de l'annonce : « maison brésilienne de propagande fondée en 1900 par M. Manoel Ernesto da Conceicao, Maison principale de torréfaction, propagande par la qualité et le bon marché située 43 rue du faubourg Montmartre ». Un lieu de restauration qui propose des produits « maison », provenant des champs de Sao Paulo, du Minas et de Rio de Janeiro et qui propose également des livraisons à domicile tous les jours et même des expéditions en province.

Ces réclames permettent également d'entrevoir la question des habitats de la communauté. Est-ce que les Brésiliens achètent des habitations à Paris ou se contentent de résider dans des hôtels ? En effet, on retrouve de très nombreuses réclames pour des lieux de résidence dans les périodiques. Parmi eux les hôtels, qui mettent en avant le fait que les clients sont brésiliens, et qu'ils se parlent en portugais dans l'établissement. Un hôtel « Luzo-Brazileiro » situé 19 rue Montholon à Paris est annoncé dans *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil*. La civilisation brésilienne qui y passe est ici un argument de poids, comme le montre l'annonceur : « Lapierre [nom du propriétaire] : J'ai l'honneur d'annoncer au public que j'ai pris récemment la direction de cet établissement très fréquenté par la colonie portugaise et brésilienne ». La page « publicidade » de l'*llustracao da moda* mentionne, quant à elle, un « Grande hotel brazilereiro », et est signifié en français dans le texte qu'« il se parle portugais et espagnol ». Autre publicité pour un hôtel dans cette revue, un certain « Hotel Brazileiro » positionné à Paris 3 rue Richer, qui met ici en avant son propriétaire habitué aux coutumes brésiliennes : « cet important établissement est dirigé par son propriétaire Paulo Cohen qui a résidé pendant de nombreuses années au Brésil et qui offre à ces illustres voyageurs brésiliens et portugais, les meilleures commodités de confort et les meilleurs prix», une annonce complétée par la mention « on parle portugais ». La seule annonce à faire promotion sur le confort et les équipements de la résidence, est un texte écrit en portugais du *Courrier du Brésil* : « Casa Brasileira – Hotel Pension Funel – maison pour familles, avec tout le confort moderne. A deux minutes de la station dans le centre de la ville. Cuisine de premier ordre. Salon, salle de lecture, billard, bains et grand jardin. Ascenseur, chauffage centre [en français dans le texte]. Pension de 10 à 15 francs »[122].

Les annonces contenues dans les périodiques franco-brésiliens communiquent donc davantage sur le fait que ce sont des lieux de la communauté que sur leur confort et les équipements dont ils disposent. Cela s'explique par la volonté de la communauté de se réunir en des lieux communs, où il se parle une langue qu'ils connaissent. Est-ce une communauté qui

120. . *Le Brésil*, n°1461, 12 janvier 1913, p.8
121 Ibid.
122 *Le Courrier du Brésil*, n°401, 22 mai 1908.

réside ou qui transite ? Contrairement aux mentions de plus en plus répétées du mot communauté ou colonie, il semble néanmoins que ceux-ci ne peuvent être qualifiés d'immigrés, et s'appuient sur une base communautaire installée à Paris pour y transiter et y voyager.

Est-il possible de savoir quelles étaient les classes sociales présentes à Paris grâce à une étude des périodiques ? Un questionnement difficile à élucider seulement avec une étude de cet objet. Les journaux s'adressaient à la communauté riche, la seule qui sache lire en cette fin de XIXe siècle. Les périodiques ne peuvent pas couvrir toute la vie culturelle des immigrés brésiliens, et ceux pour plusieurs raisons. Tout d'abord on ne peut avoir qu'une partie segmentée de la vie de la communauté brésilienne au XXe siècle. Comme il a été dit précédemment, étudier des périodiques confine à des champs historiographiques comme ceux de l'histoire évènementielle, c'est-à-dire que c'est à partir d'évènements (symboliques ou non) qu'on peut retracer des habitudes culturelles. Le but de reconstituer une histoire par le bas grâce aux périodiques de la communauté brésilienne à Paris est donc impossible sans croiser d'autres sources, pour une raison simple : le périodique reste à cette période avant tout un objet destiné aux classes sociales les plus aisées.

TROISIEME PARTIE : LES TRANSFERTS CULTURELS : ENTRE PROPAGANDE ET AFFIRMATION DE LA MODERNITE BRESILIENNE

Si les échanges culturels de la France vers le Brésil sont maintenant bien connus, la circulation inverse est quant à elle peu étudiée. Un fait imputable à l'apparition tardive de l'affirmation de la culture brésilienne, appelée également « brasilianidade » et de son essor historiographique tardif. Un des marqueurs les plus importants de l'histoire culturelle brésilienne est la semaine d'Art Moderne de Sao Paulo en 1922. Menée par des artistes brésiliens comme le musicien Heitor Villa-Lobos, les écrivains Oswald et Mario de Andrade ou encore la peintre Anita Malfatti, cette semaine marque l'affirmation de ce que l'on appelle le « modernisme brésilien ». Celui-ci se traduit par la redéfinition d'esthétique artistique mais également celle d'une indépendance culturelle brésilienne. Cette année 1922, qui est également celle du centenaire de l'indépendance brésilienne et de la révolte du fort de Copacabana, est actuellement débattue par les historiens afin de redéfinir sa place dans l'historiographie culturelle et politique du Brésil. Cette période comprise entre la fin du XIXe siècle et le début du XXe marque l'émergence d'une série de recherches qui sont considérées comme les prémices du courant historiographique culturel au Brésil, notamment en ce qui concerne la « brasilianité ». La sociologue Maria Isaura Pereira de Queiroz dans son article « Identité culturelle et identité nationale au Brésil »[123] met en perspective les principaux mouvements de cette recherche identitaire entre les différentes ethnies qui composent la population du Brésil, qui débute à la fin du XIXe siècle. Dans sa recherche sont notamment relatés quelques-uns de ces premiers scientifiques à essayer de comprendre ce phénomène d'identité nationale brésilienne. Un des premiers fut **l**e médecin bahianais Raimundo Nina Rodrigues[124] qui avait étudié l'influence de la culture africaine dans les coutumes brésiliennes. Ces travaux considéraient que les mélanges culturels du Brésil provoquaient des déséquilibres importants biologiques, qui étaient la cause des anomalies politiques de l'histoire nationale comme

123. DE QUEIROZ Maria Isaura Pereira, Identité culturelle et identité nationale au Brésil, *SociologieS* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, Maria Isaura Pereira de Queiroz, mis en ligne le 27 avril 2008, consulté le 13 juin 2013. URL : http://sociologies.revues.org/2103

124. NINA RODRIGUES, Raimundo, *Os africanos no Brasil*, 2nd ed. São Paulo, Ed.Nacional 1935, Rio de Janeiro, Etnografia Brasileira.

la proclamation de la République[125]. Bien que surréaliste aujourd'hui, cette analyse permet de cerner les débats culturels forts de cette période, où le terme « brésilien » était encore un concept flou. La sociologue cite également deux autres savants de cette époque, Sylvio Romero (1851-1914) et Euclydes da Cunha (1866-1909) qui posèrent avec des variantes les mêmes questions : « comment des éléments culturels d'origine si différente pouvaient-ils coexister sans se détruire mutuellement ? Pourraient-ils un jour constituer un ensemble harmonieux et par quel processus atteindrait-on un tel résultat ? Qu'est-ce que tout cela signifiait par rapport au progrès, si nécessaire, du pays ? »[126]. Ces problématiques sont toujours d'actualité, les historiens cherchant à définir la place des différentes cultures qui composent la population du Brésil. Un multiculturalisme symbolisé par le « Macunaima »[127] de Mario de Andrade. Cette nouvelle écrite en 1928, un des textes fondateurs du modernisme brésilien. Ce dernier fait partie de ce courant d'étude des années 1920 qui s'intéressait à la composition de la culture brésilienne, comment celle-ci s'articulait autour des diverses origines, ainsi qu'aux processus lui donnant naissance.

Dans les périodiques brésiliens diffusés en France se trouvent de nombreux éléments de cette émergence culturelle brésilienne. En effet nombreux sont ceux qui se prétendaient vecteur d'une identité nationale brésilienne, allant jusqu'à utiliser eux-mêmes les termes de « propagande brésilienne », le but étant de diffuser la meilleure image du pays. De nombreuses problématiques propres à l'affirmation d'une nation telles que « qu'est-ce qu'être Brésilien » ou « qu'est-ce que la culture brésilienne » est en effet présente dans la ligne éditoriale de nombreux périodiques. Ce débat anime les publications de la fin du XIXe siècle en France qui ont la volonté de faire connaître le Brésil à des fins culturelles, économiques ou politiques. Il est question d'analyser comment les périodiques sont ici utilisés dans cette quête d'identité et pourquoi ces questions se retrouvent en même temps au Brésil et en France.

125. . DE QUEIROZ Maria Isaura Pereira, art.cit., « La question de la « brasilianité » au XIXe siècle »
126. DE QUEIROZ Maria Isaura Pereira, art.cit., « La question de la « brasilianité » au XIXe siècle »
127. DE ANDRADE Mario, *Macunaíma: o herói sem nenhum caráter,* Sao Paulo, ed. crítica Telê Porto Acona Lopez, 1988.

I. Le périodique, un objet de propagande

Faire connaître les atouts et les caractéristiques du Brésil en France, voilà l'entreprise de quelques hommes politiques et lettrés brésiliens à la fin du XIXe siècle. Grâce à sa facilité d'impression et de diffusion, le périodique est l'objet idéal pour ceux qui veulent transmettre un message à une catégorie de personnes ciblée, ici en l'occurrence les résidents français. La possibilité d'impression à bas coût et la facilité de diffusion sont les deux caractéristiques principales du choix porté sur le format du périodique. Diffusés en France mais également dans d'autre pays d'Europe comme le Royaume-Uni, la Belgique ou le Luxembourg, les périodiques de propagande apparaissent pour la plupart vers la fin du XIXe siècle. Si l'on excepte *Nitheroy, revista Brasiliense, Sciencas, lettras e artes,* précurseur du mouvement en 1836, la totalité des journaux sont imprimés dans les années 1880 jusque dans les années 1910. L'essor de la République brésilienne en 1889, l'émergence d'une conscience nationale brésilienne et l'installation d'une communauté brésilienne à Paris expliquent en partie l'émergence de ces journaux. Ces trois mouvements vont provoquer l'expansion dans les lignes éditoriales des journaux une émancipation culturelle et politique d'idéaux nouveaux.

Néanmoins cette notion de propagande dans les périodiques n'apparaît pas à la fin du XIXe siècle car elle est déjà présente dans la plupart de ceux qui sont parus antérieurement, qui possédaient tous cette conscience de diffuser une image d'un Brésil nouveau. La majorité des journaux franco-brésiliens diffusés tout au long du XIXe siècle en France contiennent des éléments de propagande, que ce soit dans les informations diffusées ou dans la raison même de leur création. Que ce soit dans *Brésil Moderne, Magazine mensuel pour la propagande sociale et économique du Brésil* ou dans *Le bulletin officiel du Bureau de renseignements du Brésil à Paris* pour ne citer qu'eux, le titre du journal affiché en première page indique clairement la nature rédactionnelle du contenu et ainsi ne cache pas ses intentions. Ce qui est nouveau à la fin du XIXe siècle, c'est que ce mouvement devient officiel, les notions de propagande ne se cachent plus et font office de ligne directrice de certains périodiques, et apparaissent même dans le titre du journal. Pourquoi faire une telle propagande en France ? Trois raisons principales l'expliquent : faire de la France un allié commercial, valoriser la culture brésilienne dans le pays dont elle s'est inspirée culturellement et assurer de diffuser la meilleure image politique du pays.

A. Promouvoir les échanges économiques entre la France et le Brésil

Autrefois dépendante économiquement du Portugal lorsqu'il était sous le commandement de la métropole portugaise, le Brésil après son indépendance en 1822 a dû chercher de nouvelles voies commerciales afin de s'émanciper de la dépendance portugaise. Avec le Royaume-Uni tout d'abord, puis avec les Etats-Unis à la fin du XIXe siècle qui deviennent peu à peu son principal partenaire économique. Afin de répondre à ce besoin d'expansion économique, de recherches d'investisseurs particuliers et de partenaires commerciaux en Europe, des offices sont créés dans plusieurs villes en Europe. A Paris est établi le « Bureau de renseignements du Brésil » en 1910, un organe officiel de l'Etat brésilien qui a pour but de faire connaître le Brésil en France. En 1912 ce bureau commence à diffuser son propre mensuel, *Le bulletin officiel du Bureau de renseignements du Brésil à Paris,* qui a pour but de renseigner sur les activités politiques et économiques du Brésil. Celui-ci se destine aux investisseurs et aux commerçants qui souhaiteraient obtenir des informations économiques et politiques sur le Brésil. La rédaction du périodique est composée de Brésiliens, mais est publiée en français afin de toucher le public cible, c'est-à-dire les Parisiens et Français. Le journal sert principalement d'interlocuteur entre Français et Brésiliens, et propose des services de communication entre les deux pays.

Cet aspect économique repose sur un point principal : communiquer sur la bonne santé de l'économie brésilienne et son dynamisme. Si la plupart des périodiques se contentent de diffuser les informations officielles du gouvernement, les fluctuations maritimes et les cours des matières premières et de la bourse, d'autres quant à eux tentent de diffuser une image ultra-positive de l'économie brésilienne. *A correspondencia de França, jornal luso-brasileiro* est l'un de ces journaux créés afin de communiquer sur l'état de l'économie brésilienne, et ainsi attirer de potentiels investisseurs. Publié pour la première fois en 1875, il est créé essentiellement dans le but de promouvoir le Brésil à Paris. Dans le premier numéro, un article signé par la rédaction explique les raisons de l'apparition du journal et de l'intérêt du Brésil à commercer en Europe : « Une route [vers l'Europe] déjà connue par l'Amérique du Nord, mais pas encore par l'Amérique du sud. Tous les pays d'Europe auront de grands avantages en faisant connaître leurs produits dans le nouveau-monde […] ; l'Amérique du sud quant à elle gagnera avec l'apparition d'un partenaire qui de jour en jour accompagnera la progression vertigineuse du progrès brésilien»[128]. Ce périodique diffusé

128. « Ao publico », *A correspondencia de França, jornal luso-brasileiro*, 19 décembre 1875, n°1. Dans le texte : « Um caminho jà conhecido para America do Norte, mas não para America do Sul. Todos os paizes da Europa encontrarão grandes vantagems em fazer conhecer no novo mundo os seus productos […] ; màs a America do Sul não gagnhará menos com a apparição de um folha que de dia a dia accompanhará a carreiro

également au Portugal propose dans ses pages essentiellement de mettre en relation les commerçants brésiliens avec leurs homologues français et portugais, et vante régulièrement les atouts commerciaux du Brésil : l'abondance des champs de café à Sao Paulo, les nombreux investissements anglo-saxons etc.

Brésil Moderne, Magazine mensuel pour la propagande sociale et économique du Brésil diffusé de 1908 à 1909 est un mensuel vantant les atouts économiques, politiques et culturels du Brésil aux Parisiens. Le créateur du journal est Martinho Botelho, qui a également créé la *Revista Moderna,* un journal illustré paru une décennie plus tôt qui se caractérisait par son nationalisme culturel. C'est le journal officiel de la « Mission brésilienne de propagande » qui est située 114 boulevard Haussmann à Paris. Cette notion de propagande n'est ici pas cachée, apparaissant dans le titre même du périodique. Celui-ci se voit en tant qu'un représentant du « progrès, de la richesse et de la civilisation de cet admirable et immense Brésil »[129], et affiche en première page de chacun de ses numéros « propagande la plus parfaite de la civilisation et du progrès du Brésil ». Le programme du magazine est décrit dans le premier numéro, dans un article écrit par le créateur du périodique Martinho Botelho : « *Brésil Moderne* doit représenter les intérêts supérieurs de son pays, des nécessités de son commerce, de son industrie naissante, de l'avenir de sa population, des progrès de sa colonisation et du développement agricole de ses Etats »[130]. Un programme lourd de sens pour un simple périodique imprimé loin des terres de son créateur. Le but étant de « resserrer les liens économiques entre la France et le Brésil […] entente fondée sur les similitudes du puissant génie latin ».

B. L'avènement de la République et la propagande politique

Afin de diffuser la meilleure image du Brésil, il faut que l'image politique reflétée soit la plus sereine possible, branlante à cause de la proclamation de la République en 1889. Des hommes politiques brésiliens profitent de la situation politique de cette fin du XIXe siècle pour lancer leur propre journal en France. Le but de ces journaux autoproclamés « républicains » est de rétablir « la vérité des faits » aux lecteurs français. Cette propagande politique est marquée par le désir de montrer l'image d'un pays stable dont la République va amener une grande croissance pour le pays. C'est le cas par exemple du *Courrier du Brésil. Journal Républicain hebdomadaire,* créé par Simoes da Fonseca en 1889. Dans le premier numéro, Simoes da Fonseca explique pourquoi il a

vertiginosa do progresso brazileiro »

129. Article non signé, Article sans nom , *Brésil Moderne, Magazine mensuel pour la propagande sociale et économique du Brésil*, n°1, mai 1908, p1-2

130. Ibid

décidé de publier un journal dans le pays où il réside[131]. La première raison est commune à presque tous les journaux qui paraissent durant cette fin du XIXe siècle : « le Brésil soyons francs, est très peu connu en Europe »[132]. C'est une constante qu'on retrouve dans d'autre journaux comme la *Revue du Brésil*, le Bulletin *Brésil Moderne, Magazine mensuel pour la propagande sociale et économique du Brésil.* Il s'agit également de mettre fin aux préjugés sur son pays : « Pour l'un [le Français], le Brésil est un pays de merveilles. Il n'y a qu'à se baisser pour ramasser l'or, le diamant ou le café ».

Le but est de diffuser une autre image du Brésil, celle d'un pays sûr de lui politiquement, dévoué à la démocratie et à l'égalité sociale. C'est pour cela que le journal propose également d'analyser les évènements liés à la proclamation de la République brésilienne, pour éviter les mensonges qui se disent dans les journaux en France : « notre programme est donc la vérité sur le Brésil et nous le remplirons loyalement, sans exagération, sans cacher nos défauts, nos fautes, nos lacunes à corriger ». C'est pour cela que le *Courrier du Brésil. Journal Républicain hebdomadaire* a pour vocation de distinguer le « vrai du faux », à dire la « vérité », et « mettre l'Européen au courant des faits chaque jour ». Cette notion « d'avènement de la république » est très présente dans le journal de Fonseca, qui insiste très souvent sur ce terme politique toujours en opposition à l'Empire qui n'a apporté que déchéance au pays : « Faire connaître le Brésil républicain, cela sans intérêt, par conviction, car tous ceux qui me connaissent savent que j'ai toujours désiré la république pour mon pays, avec la ferme conviction que c'était le seul moyen de le faire avancer et de le sortir de l'ornière profonde où il s'enfonçait de plus en plus […] Il faut montrer à l'Europe que le Brésil est un pays qui ouvre les bras à tous les travailleurs de bonne volonté, sous un gouvernement d'hommes sages, prudents et humanitaires, issus de la Révolution, pacifique il est vrai mais qui, sans eux, aurait pu dégénérer en anarchie sanglante »[133].

Cette notion républicaine se retrouve également dans *La Revue du Brésil,* diffusée à Paris quant à elle bien après 1889 et créée également par un Brésilien résidant né en France, nommé Alexandre d'Atri. Ce bi-mensuel se proclame pro-républicain et voit régulièrement dans ses pages la collaboration d'hommes d'États brésiliens du parti républicain, mais se veut indépendant de tout pouvoir politique. La revue consacre la plupart de ses articles aux actualités politiques émanant du Brésil ainsi qu'aux spécificités et innovations que le gouvernement républicain veut mettre en place. On retrouve ainsi des analyses sur la décentralisation politique du Brésil, cette volonté et nécessité de commercer avec l'Europe, du Brésil dans l'histoire mondiale, etc. Afin de montrer sa légitimité dans le monde des périodiques français, des articles sont consacrés dans les premiers

131. *Le Courrier du Brésil, journal républicain hebdomadaire,* n°4, le 26 janvier 1890, p.1-2
132. Ibid
133. Ibid, p.2

numéros à l'accueil réservé au journal par la presse française, dont *le Brésil*. Le but étant de montrer l'effervescence autour de journaux nationalistes comme *La Revue du Brésil.* A l'occasion du centième numéro, une phrase très intéressante est révélatrice de ces ambitions non divulguées : « Nous devons rendre compte de la preuve éclatante de l'excellente situation du pays où la politique est aujourd'hui très modérée, très calme et faite de modération. C'est le Brésil Moderne, le Brésil nouveau, le Brésil qui suit de près l'exemple des Nations constitutionnelles de l'Europe ». Il s'agit de montrer à l'Europe que le Brésil est entré dans une ère nouvelle, inspirée des idéaux républicains et démocrates.

Cette doctrine est bien évidemment voulue en totale rupture avec l'Empire. Ces journaux se mettent en opposition avec l'Ancien Régime : « Nous ne surprendrons personne, en avertissant que, dans nos appréciations du mouvement brésilien, notre critérium politique et social différera de celui qui est en faveur dans la capitale de l'Empire. Le nôtre s'inspirera des principes sains et généreux de la démocratie moderne, concrétisés aujourd'hui dans la seule formule compatible avec la dignité et la civilisation des peuples, la République ». Citation prélevée du premier numéro de la *Cronista franco-brazileira*[134], le périodique s'affirme donc en tant qu'étendard de la République brésilienne, et ambitionne de relayer les mouvements libéraux et égalitaires. Le but de ces périodiques est donc d'informer sur la situation politique du Brésil et d'en diffuser l'image d'un pays stable désormais grâce à la République, où le peuple est maintenant libre et égal en droit.

C. Les prémices du modernisme brésilien à la fin du XIXe siècle en France

Cette notion de modernisme brésilien se retrouve ainsi tout au long du XIXe siècle dans différents périodiques qui veulent faire étendre les connaissances sur leur pays. Le but est de faire connaître le Brésil sur tous ses aspects. On peut même réduire le champ « culturel » à une simple mise en avant des connaissances primaires sur le Brésil, telle que la localisation géographique. Le premier numéro de la *Revue du Brésil* voyait dans ses pages les mots suivants : « Alors que tant d'intérêts, tant d'affinités rapprochent l'Europe latine du Brésil, la grande république sud-américaine continuait d'être à peu près ignorée. En France même, sauf quelques érudits, on savait vaguement qu'elle était située quelque part au sud du nouveau continent. Quant à ses merveilleuses ressources, on les ignorait complètement »[135]. Même son d'alarme pour la *Cronista franca-brazileira* dans son premier numéro[136], un article en première page de sa partie française :

134. Article non signé, « Aux lecteurs », *A Cronista franca-brazileira*, n°1, 25 septembre 1885
135. Article non signé, Article sans nom, *La revue du Brésil*, n°1, 1896, p.1
136. Article non signé, Aux lecteurs, *A Cronista franco-brazileira*, n°1, 25 septembre 1885, p.1

« La Chronique franco-brésilienne est née du besoin trop réel de faire connaître le Brésil à l'Europe. Que sait, en effet, maintenant l'Europe, du Brésil d'aujourd'hui ? Elle sait qu'il produit du café, et un café qui passe pour être inférieur au moka ; qu'il a un empereur, Don Pedro lui même, membre de nos sociétés géographique et savantes, grand voyageur devant l'Eternel […] Que le pot de vin y est en grande faveur, et que les hommes vertueux se voilent la face devant la corruption cyniquement étalée, qu'ils gémissent sur les retards qu'elle apporte au développement du progrès ; et enfin que le Brésil est la patrie de la fièvre jaune, épouvantail farouche pour les touristes et les immigrants, mais qui, depuis longtemps, a cessé de faire peur à ceux qui ont eu le courage héroïque de pénétrer dans cette contrée lointaine ». Un écrit lourd de sens contre la lutte sur les préjugés dont le Brésil subissait déjà à la fin du XIXe siècle les effets. Martinho Botelho le créateur de la revue *Brésil Moderne* revient lors de la première publication de sa revue sur cette nécessité de s'ouvrir au monde et de mettre en avant les ressources du Brésil : « Le Brésil est un pays jeune qui n'est pas assez connu ; et toute nation qui prétend à une place respectée dans le monde est tenue de mettre en valeur ses propres ressources, de les faire mieux connaître, de divulguer de tous côtés ses richesses naturelles, ses beautés même, en un mot, d'attirer vers les unes et les autres le capital fécondant qui seul peut les faire fructifier […] Notre programme peut sembler un peu vaste, mais nous sentons de plus en plus le besoin immédiat d'accomplir notre haute et belle mission de propagande en faveur d'un pays jeune et plein d'un merveilleux avenir»[137]. L'écrivain brésilien Simoes Da Fonseca, créateur du *Courrier du Brésil Républicain* explique également que la revue est publiée dans le but de faire connaître le Brésil en Europe, et de « Montrer à l'Europe que le Brésil est un pays qui ouvre les bras à tous les travailleurs de bonne volonté, sous un gouvernement d'hommes sages, prudents et humanitaires, issus de la Révolution, pacifique il est vrai mais qui, sans eux, aurait pu dégénérer en anarchie sanglante »[138]. Mais contrairement aux autres journaux, Fonseca porte un esprit critique sur son pays, et particulièrement sur l'Empire : « Je veux faire connaître le Brésil républicain, cela sans intérêt, par conviction, car tous ceux qui me connaissent savent que j'ai toujours désiré la république pour mon pays, avec la ferme conviction que c'était le seul moyen de le faire avancer et de le sortir de l'ornière profonde où il s'enfonçait de plus en plus ».

Cette lutte contre l'ignorance prend également la forme d'une mise en avant des champs intellectuels et littéraires. Martinho Botelho, se voit également en tant que dépositaire de la culture

137. BOTELHO Martinho, Article sans nom, *Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil*, n°1, 15 mai 1908, p.1

138. DA FONSECA Simoes, Article sans nom, *Le Courrier du Brésil, journal républicain hebdomadaire,* n°4, le 26 janvier 1890 p.1

brésilienne, à travers sa revue. Le journal affiche sur sa couverture chaque semaine la sentence suivante : « Représenter le progrès, la richesse et la civilisation de cet admirable et immense Brésil ». Un périodique qui selon lui est « la propagande la plus parfaite de la civilisation et du progrès du Brésil ». Cette notion de progrès, propre à la doctrine d'Auguste Comte très populaire dans les milieux cultivés brésiliens, revient très souvent dans les pages des journaux. *Brésil Moderne* se reconnaît en tant que dépositaire de la littérature nationale brésilienne, comme le furent *Nitheroy, revista Brasiliense. Sciencas, lettras e artes* ou *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil,* qui propose de « faire connaître à l'étranger les auteurs les plus remarquables »[139]. *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil* était l'une des premières revues dans les années 1880 à affirmer vouloir promulguer la culture brésilienne au rang de celles françaises et européennes, même les emprunts à la culture lusophones étaient encore très présents. La revue proposait régulièrement dans ses pages des poèmes écrits par des poètes brésiliens. A la fin du XIXe siècle la culture devient pour les Brésiliens lettrés une arme de prestige. Le discours et la rhétorique auxquels recourent les fondateurs du « modernisme » brésilien se nourrissent incontestablement aux sources de la culture européenne. Les bases du mouvement ont été posées en 1836 avec la revue *Nitheroy*, qui est le premier pas de ces échanges culturels et littéraires de part et d'autre de l'océan Atlantique. La devise de la revue « Tudo pelo Brasil, e para o Brasil » était énonciatrice de cette prise de conscience précurseur du phénomène. Araujo Porto-Alegre, Almeida Garett et Gonçalves de Magalhaes ont établi cette revue dans le but de construire une littérature nationale, qui se retrouve dans les articles de la revue avec les nombreux odes d'amour et de références à la littérature nationale, ainsi que cette volonté de construire une propre rhétorique culturelle écartée de la française.

Le concept de jeune pays promis à un radieux avenir revient régulièrement. Il est question dans *Brésil Moderne* d'effectuer une « mission de propagande en faveur d'un pays jeune et plein d'un merveilleux avenir »[140]. Il en vient même à évoquer une préoccupation prioritaire : « Quand il s'agit d'un pays neuf, puissant et riche comme le Brésil, la propagande est urgente ». Là est la preuve que ces périodiques se considèrent comme investis d'une mission nationaliste, préoccupante mais qui prendra du temps à s'incorporer dans les mœurs culturelles françaises. Tous ces journaux ne se revendiquent pas en effet comme la solution unique à ce problème de méconnaissance du pays brésilien. Ils ont pleinement conscience que les mentalités ne changeront pas dans un laps de temps réduit.

139. A redação, Uma explicação, *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil,* 1881, n°4 p.130.
140. BOTELHO Martinho, Article sans nom, *Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil*, n°1, 15 mai 1908, p.1

II. La mise en forme de cette propagande

Diffusée à Paris, cette propagande par les périodiques est destinée avant tout aux Parisiens. Comme toute propagande, celle diffusée par le Brésil est soumise à des codes rédactionnels et visuels. N'étant pas uniquement une demande de la part de l'Etat, il est nécessaire de comprendre qui étaient ceux qui ont décidé de faire publier des périodiques valorisant leur pays en France, et de quelle manière ils ont mis en forme cette mise en avant.

A. Une volonté partagée entre des acteurs étatiques et initiatives personnelles.

Qui est à l'origine de ce projet de propagande d'expansion culturelle brésilienne ? D'une part assez logiquement la République brésilienne qui finance et diffuse une propagande à travers les périodiques, et de l'autre d'initiatives personnelles de lettrés indépendantes du pouvoir impériale ou républicain. Le Brésil devient en 1889 une république, une arrivée tardive en Amérique latine car la plupart des autres pays connaissent ce changement politique dans la première moitié du XIXe siècle. Une exception tardive qui s'explique par la bonne entente politique entre la métropole portugaise et la colonie brésilienne, en opposition aux autres pays anciennement colonisés par l'Espagne. Faussement démocratique, la République brésilienne est en réalité dirigée par une oligarchie, composée essentiellement de riches propriétaires terriens des régions du Minais Gerais, de Sao Paulo et partiellement de Rio de Janeiro, cette dernière perdant peu à peu son influence politique, économique et culturelle dans le pays. On surnomme d'ailleurs le Brésil la République « café au lait[141] », référence aux principales régions politiques et économiques du pays, avec d'une part le café de Sao Paulo et l'agriculture du Minais Gerais.

Le Bulletin officiel du bureau de renseignements du Brésil à Paris, diffusé de 1912 à 1915 appartient au ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce du Brésil, affichant cette information en dessous du titre de chaque numéro. La *Revue du Brésil* possède quant à elle de nombreux collaborateurs assumés de l'Etat Brésilien, affichant leur nom dans les pages[142].

141. Appelée la « Republica cafè com leite » dans l'historiographie brésilienne

142. *La Revue du Brésil*, 15 novembre 1896, n°1, p.7. Intitulé exact de l'annonce : « Sont collaborateurs de la Revue du Brésil les hommes d'Etat brésiliens : Affonso Penna et Rubiao Junior (partie financière) ; Herculano de Freitas, Quintino Bocayuva et les publicistes Ferreira de Araujo et Giuseppe Fogliani (partie politique), Affonso Arinos, Alfredo Pujol, Carlo Parlagreco, Mario Cattarueea et Edmond da Veiga (Partie littéraire) »

Outre cette volonté étatique, ce sont essentiellement des hommes de lettres qui sont à l'origine de la création de différents périodiques. Ce qui est intéressant c'est de voir qu'à travers le format d'un périodique, des particuliers qui ne sont pas à priori affiliés directement au régime brésilien veulent propager un idéal de leur pays. Chacun de ces journaux est en effet créé dans un but semblable, et diffuse des idéologies politiques et culturelles variées, représentant souvent la philosophie de son créateur. Mariano Pina fut le précurseur de ce mouvement avec *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil* diffusé de 1884 à 1892. Même si ce n'était pas un journal originellement créé à des fins de divertissement et non pas de propagande, celui-ci comporte de nombreux éléments s'en rapprochant. En effet le périodique se veut être le relais de la culture littéraire lusophone et brésilienne à Paris. Le style d'écriture du créateur est très effacé, la plupart des articles sont signés par un simple « la rédaction »[143]. Son nom revient ainsi très souvent dans les pages que ce soit pour les informations liées à l'actualité du journal, lorsque le journal s'adresse aux lecteurs ou alors dans les articles consacrés à l'histoire du périodique.

Gaston Simoes de Fonseca est un écrivain brésilien, qui a quitté son pays natal pour Paris très jeune. Après avoir suivi des études en littérature, Simoes da Fonseca lance le *Courrier du Brésil Journal Républicain hebdomadaire* en 1889. L'utilisation de la première personne est très utilisée dans ses écrits. C'est un des seuls périodiques franco-brésiliens qui contient un éditorial en première page, où Fonseca exprime son point de vue sur l'actualité ou sur son importance. Dans cet extrait qu'on retrouve dans le premier numéro du magazine[144], le rédacteur explique pourquoi il avait créé le journal, et se met en avant : « Faire connaître le Brésil Républicain, cela sans intérêt, par conviction, car tous ceux qui me connaissent savent que j'ai toujours désiré la République pour mon pays, avec la ferme conviction que c'était le seul moyen de le faire avancer et de le sortir de l'ornière profonde où il s'enfonçait de plus en plus ». Le journal se veut détaché de tout pouvoir politique en place, comme en témoigne un article nommé « Le Courrier du Brésil » diffusé le dimanche 26 janvier 1890[145] qui fait suite à une accusation portée par le journal le *Nouveau Monde*. Celui-ci affirmait dans ses pages que Fonseca était le frère du général da Fonseca, chef du gouvernement provisoire du Brésil et donc chargé d'une mission étatique. La réponse de l'accusé est formelle : « Le Nouveau Monde a été mal informé. 1° : je ne suis pas le frère du général Deodoro da Fonseca. 2° : Ce n'est pas depuis quelques jours ou même quelques semaines que je suis à Paris ; voici trente ans que j'y réside et y jouis de mes droits civils en vertu d'un décret du 8 mars 1865. 3° : Je ne suis ni chargé de mission, ni de me rendre compte de l'état d'esprit des Brésiliens établis en Europe, car cette étude je l'ai faite depuis longtemps et sais à quoi m'en tenir

143. Dans le texte : « A redação »

144. BOTELHO Martinho, Article sans nom, *Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil*, n°1, 15 mai 1908, p.1

145. *Le Courrier du Brésil, journal républicain hebdomadaire,* n°4, le 26 janvier 1890 p.1

sur le sujet ». Il en résulte là la volonté d'affirmer que *Le Courrier du Brésil Journal Républicain hebdomadaire* est un journal indépendant, et que celui-ci est grandement influencé par les idéaux de son créateur Simoes da Fonseca.

B. Une distribution à la porté des Parisiens

Afin de pouvoir toucher bon nombre de lecteurs, les journaux de propagande se veulent être à la portée du plus grand nombre. Le point le plus important de cette vulgarisation est la langue choisie. La langue utilisée dans ces périodiques est également très intéressante à étudier. On trouve deux principales écoles : ceux qui conservent leur langue maternelle portugaise ou ceux qui adoptent la langue du pays dans laquelle elles éditent, en français en l'occurrence. En effet quid de choisir la langue portugaise ou française afin de transmettre un message culturel et politique ? Les périodiques étant diffusés principalement à Paris, on pourrait penser que c'est la langue française qui domine les débats. Ceux qui choisissent donc la langue brésilienne sont ceux qui veulent propager un message d'unité culturelle brésilienne, dont la langue fait parti intégrante. Au contraire ceux qui choisissent de paraître en français sont ceux qui cherchent à vulgariser cette culture et la mettre à la portée du plus grand nombre. Le français est reconnu au XIXe siècle comme la langue du savoir et des élites.

Un seul périodique a fait le choix de paraître dans les deux langues, c'est la *Cronista franco-brazileira*. Journal conçu, de l'aveu du créateur, pour faire connaître le Brésil en Europe et qui possède la particularité d'avoir dix pages écrites en portugais, et l'autre moitié en français. Et pourtant la partie en français située dans la seconde partie du journal n'est pas la traduction de la première partie en portugais, mais est complémentaire, possède son propre éditorial et ses propres articles. Seules les annonces et correspondances restent les mêmes, publiées dans les deux langues. Pourquoi publier en français et en portugais ? La réponse est située lors de la première page de la partie française, une section destinée à un public européen et cultivé, la langue étant celles des lettrés : « C'est en France que nous écrivons, et c'est pourquoi nous avons choisi comme organe la langue française, car elle est comprise dans toutes sphères éclairées, dans toute l'élite intellectuelle de l'Europe. Nous avons adopté la langue française pour une raison à nos yeux plus haute encore : c'est qu'au Brésil tous les esprits ouverts, tous les cœurs généreux, cherchent en France leur orientation politique, sociale, philosophique : c'est qu'ils voient dans la France l'initiatrice du progrès, le modèle à suivre, qu'ils se sont formés à son école, et qu'ils espèrent implanter dans leur patrie les institutions dont la nation française aura elle-même

reconnu l'excellence et recueilli les bienfaits »[146]. Ecrire en français est donc également un moyen de conquérir les publics lettrés et cultivés et comme il a été dit précédemment, publier dans la capitale culturelle du monde.

Au niveau de la distribution matérielle, tout est fait pour toucher le plus grand nombre. Chacun de ces journaux est disponible au numéro et à prix modéré. *Le Courrier du Brésil : journal hebdomadaire républicain* est vendu 0,25 franc dans les librairies parisiennes. *Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil* est vendu dans ses premiers numéros à 1 franc seulement, alors que c'est un journal, illustré et dont le papier est de bonne qualité. Un modèle économique qui n'a pas tenu sur la durée, le magazine passant en 1909 à 1,5 franc et ne contient plus d'illustrations[147]. Idem pour *La Revue du Brésil* , revue illustrée qui est également vendue 1 franc. Lors du changement de formule du journal, passant de la *Revue du Brésil* à *Revue du Brésil et de l'Amérique latine* lors du 84e numéro, Alexandre d'Atri écrit à ce sujet : « le prix de l'abonnement a été baissé d'une manière sensible pour mettre à la portée d'un plus grand nombre une publication destinée à vulgariser les pays lointains »[148], passant de 24 francs à 20 francs l'année pour la nouvelle édition. *Le Bulletin officiel du bureau de renseignements du Brésil à Paris* est quant à lui même gratuit, distribué dans les bureaux de la direction 191 rue Saint-Honoré à Paris.

C. L'utilisation de l'image

Que serait une propagande sans image ? Ici point d'invasion visuelle, les moyens techniques ne le permettant pas. *Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil* propose une propagande visuelle basée sur le gigantisme . En plus de l'écrit qui va se concentrer sur des aspects explicatifs de l'économie et la culture brésilienne, la photographie va ici servir de tribune visuelle simple, facile à comprendre pour le lecteur. Par exemple sur la première couverture du premier numéro[149], on trouve une photographie de l'avenue de Beira Mar où surplombe le Pain de Sucre, avec la légende suivante : « Commencement de la belle avenue Beira-Mar. Cette superbe avenue, longue de 6 kilomètres, bordant la merveilleuse baie de Rio, surpasse en beauté les célèbres digues d'Ostende, la promenade des Anglais à Nice et

146. Article non signé, Aux lecteurs, *A Cronista franco-brazileira*, n°1, 25 septembre 1885, p.1

147. Impossible néanmoins de savoir la date exacte du changement, des numéros sont manquants aux archives de la BnF.

148. Article non signé, Notre revue, *La revue du Brésil et de l'Amérique Latine*, n°83, 1900, p.1

149. *Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil*, n°1, 15 mai 1908

les rives du Bosphore à Constantinople » (voir annexe partie III – illustration 1). Une description de la ville très flatteuse, prétentieuse et orgueilleuse. Il est question dès ce premier numéro de montrer la beauté des paysages brésiliens, un des atouts les plus connus des Français. De la culture brésilienne il ne s'agit pas ici de littérature, d'art ou d'autres objets métaphysiques, mais de se concentrer sur un aspect déjà connu, la géographie de Rio de Janeiro. Les numéros suivants seront plus en adéquation avec le thème de propagande culturelle et économique. Le troisième numéro[150] propose en couverture la Porte Monumentale lors de l'Exposition nationale de Rio de Janeiro (voir annexe partie III – illustration 2), et le double numéro 4-5 montre les progrès ferroviaires brésiliens avec une photographie de la gare « da Luz » située à Saint-Paul au Brésil[151] (voir annexe partie III – illustration 3) accompagné de la légende suivante : « La gare *da Luz* relie la capitale à son grand port de mer Santos, ainsi qu'à tout l'intérieur de l'Etat. C'est un bâtiment remarquable de tous points : grandeur de l'édifice, beauté architecturale, grand luxe extérieur et intérieur. Il a été construit par la Saint-Paul Railway Cie, et a coûté une dizaine de millions de francs ». Toutes les couvertures ont des angles de prise de vue bien choisis pour montrer le gigantisme contre la Porte Monumentale prise en contre-plongée ou l'Avenida Beira-Mar, photographiée du dessus afin de pouvoir apercevoir le Pain de Sucre en horizon. La *Revue du Brésil*, autre journal de propagande illustré va proposer quant à lui des couvertures plus symboliques. Le second numéro[152] propose une Marianne surplombant le Brésil entourée d'une nébuleuse comprenant le gouvernement brésilien. Une manière imagée de signifier aux lecteurs français que la République brésilienne est contrôlée par les idéaux démocrates français. Ces deux périodiques ne garderont néanmoins pas ce modèle de présentation, passant tous les deux sur une maquette ne contenant plus d'illustrations au fur et à mesure de leurs éditions. Les rares images proposées sont parfois retouchées afin d'embellir la réalité.

150. *Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil*, n°3, juillet 1908
151. *Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil*, n°4-5, août-septembre 1908
152. *La Revue du Brésil*, n°2, 15 novembre 1896, p.1

Illustration 1: Bureaux de la mission brésilienne de propagande, 28 boulevard des Italiens. La propagande du Brésil en France, *La revue du Brésil*, n°1, 1896, p.23

Sur cette image tirée du premier numéro de la *Revue du Brésil* on peut y observer une photographie illustrant la mission brésilienne de propagande. On y observe clairement que les inscriptions sur la façade ont été refaits, les écritures étant même visibles à travers l'arbre. Quant à l'inscription « E.U du Brésil » visible en centre du bas de l'écran, même constatation. Contrairement aux autres devantures, elle est ici clairement retouchée afin d'être plus visible. Même si ces retouches sont faibles, elles ont été néanmoins réalisées afin de rendre la façade de cet organe gouvernemental plus présentable.

Si cette propagande écrite est diffusée au sein même de l'objet du périodique, elle existe également de façon visuelle dans les rues de Paris. Martinho Botelho écrit sur les bureaux de la rédaction de sa revue que : « Le *Brésil Moderne*, installé en plein cœur de Paris, affiche aux regards des millions de passants l'enseigne nationale de son titre, ce qui constitue la plus belle réclame brésilienne dans la capitale française »[153]. A propos de la devanture de la « mission

153. Article non signé, La propagande du Brésil en France, *La revue du Brésil*, n°1, 1896, p.23-27

brésilienne de propagande », il ajoute : « Au premier rang nous devons placer la Mission de propagande du Brésil, dont le siège est 28, boulevard des Italiens, à Paris. Cette mission qui est pour ainsi dire l'organe officiel du gouvernement, et qui est dirigée par [sic] M.V. Paula Ramos, député fédéral au Brésil, contribue pour une large part à faire connaître, tant à Paris que dans les autres régions où elle a des succursales, le Brésil immense et merveilleux ». Des expositions sont également organisées par *La Revue du Brésil,* afin de mettre en valeur des aspects du patrimoine minier du pays. On y trouve ainsi présenté aux yeux du public un morceau d'or naturel tiré de la mine de Passagem en Ouro Preto ainsi qu'un marbre recueilli à Belo Horizonte[154].

III. Des périodiques à l'empreinte culturelle partagée

La fin du XIXe siècle au Brésil est une étape charnière dans son histoire. Son histoire politique, avec la crise et la chute de l'Empire et l'avènement de la République, mais également pour la vie intellectuelle et la vie littéraire, avec les transformations de la République des Lettres, la redéfinition de la littérature brésilienne ou la création de l'Académie Brésilienne des Lettres. Si ces périodiques se font les témoins de la culture brésilienne à l'étranger et en France dans le cas échéant, ceux-ci n'en restent pas moins très affectés par d'autres cultures. En effet les références implicites et explicites à différentes cultures sont très présentes dans les journaux. Le Brésil est à la fin du XIXe siècle à mi-chemin entre l'affirmation de sa propre culture qui est influencée par ses racines et sa position géographique, et celle dont le pays est imprégné depuis son indépendance. Cette dernière est un mélange de culture latine qui est due à son ancienne métropole portugaise, par la culture française à laquelle les élites vouent un culte, mais également étatsunienne par les nouvelles relations économiques que les deux pays commencent à tisser. Cette opposition paradoxale entre affirmation d'une culture propre et celle d'un pays influencé par l'Europe et de l'autre par l'Amérique latine est une dualité très intéressante à observer dans la construction de cette identité nationale, à travers ces périodiques.

154. Encore orthographié « Belo Orizzonte » dans l'article

A. Entre émancipation et appropriation de la culture européenne

Pour tous les périodiques brésiliens imprimés en France, la culture européenne, et plus particulièrement latine, est très imprégnée dans les écrits. *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil* était l'une des premières revues dans les années 1880 à affirmer vouloir promulguer la culture brésilienne au rang de celles françaises et européennes, même si les emprunts à la culture lusophone étaient encore très présents. Mariano Pina, fondateur de la revue, exprime souvent dans ses pages l'honneur qu'il avait à mettre en avant les auteurs littéraires européens[155] ou à affirmer que sa publication est la seule imprimée à Paris. S'il a déjà été observé les nombreuses références à la culture française dans cette étude, celle-ci est beaucoup plus complexe vis-à-vis de celle de son ancienne colonie. Imprimer à Paris donne aux journaux l'occasion d'être diffusé dans ce que beaucoup de Brésiliens lettrés appellent « la capitale culturelle mondiale ». Mariano Pina fait de la langue portugaise un argument de choix pour son ambition de transmettre la culture luso-brésilienne en France. Même si le journal n'est pas officiellement diffusé en France, le périodique est très empreint de cette double culture, européenne d'une part et brésilienne de l'autre. Cette dernière est d'ailleurs très effacée et même sous-représentée dans les influences du journal. Ce point a déjà été vu, mais reste important, le fait d'imprimer à Paris un journal est un signe de prestige, la culture française étant la plus réputée chez les élites. Martinho Botelho a écrit à propos du choix de faire imprimer à Paris que c'était « le centre le mieux approprié à la diffusion de l'information, à la propagande rapide des renseignements, et le point où converge la pensée mondiale, le cerveau de l'Europe et du monde entier : Paris, ville lumière d'où rayonnent sur les deux hémisphères des clartés de tout et partout »[156]. Ainsi, diffuser son journal qui se veut être une référence culturelle dans la ville reconnue comme tel est un moyen d'afficher ses ambitions.

Néanmoins on retrouve également des exemples qui montrent que cette culture tente de s'émanciper par rapport à la culture française. L'introduction du premier numéro de Nitheroy possède de nombreux éléments permettant d'entrevoir cette volonté de rupture. On retrouve en effet dans l'introduction une vive éloge de la culture brésilienne, montrant la volonté des auteurs de créer une culture brésilienne, presque « absente » tout au long du XVIIe siècle, mais qui s'est

155. A redaçao, Uma explicação, *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil,* 1881, n°4 p.130. « Nous devons présenter que *A Illustração* est la seule revue en portugais qui possède un tel contrat [qui l'autorise à publier les auteurs français] et l'unique qui publie légalement les articles d'écrivains français, personne ne peut donc nous accuser de crime de contrefaçon littéraire ».

156. BOTELHO Martinho, *Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil*, n°1, 15 mai 1908, p.1

vivifiée avec les pensées anti-colonialistes au début du XVIIIe siècle[157]. L'auteur Magalhaes se voit en garant d'une autre vision de la vie, proche des idéaux des droits de l'homme, qui permettent de réfléchir sur des « objectos do bem commun ». Dans cette introduction se retrouve également une vive éloge de la culture brésilienne, montrant la volonté des auteurs de vivifier la culture brésilienne, presque « absente » tout au long du XVIIe siècle. Le Brésil moderne participe quant à lui à cette diffusion en proposant des livres brésiliens au sein de sa rédaction. Dans la *Revista Moderna, plublicação quinzenal illustada* diffusée de 1887 à 1899, on retrouve outre les classiques photos, illustrations, nouvelles ou contes, des informations novatrices pour une revue illustrée comme des sommaires politiques, des résumés d'évènements sportifs ainsi que des bandes dessinées. Contrairement aux autres journaux du genre, ceux-ci ne parlent pas exclusivement d'artistes français ou européens, mais aussi portugais comme le chanteur Souza Coutinho ou la cantatrice Eleonora Luze. On ressent beaucoup moins l'influence parisienne dans ces pages, beaucoup plus brésilienne et européenne. Tout cela en fait une revue illustrée « normale », mais elle se distingue en réalité des autres publications par son caractère nettement moins centré sur la culture française, la plupart des thèmes abordés concernant des thématiques latino-américaines ou brésiliennes. Ce dernier point est important, car si ces publications tentent de s'extirper vers une culture nouvelle, elle va essayer de puiser des inspirations chez ses voisins géographiques. Cette revue s'éloigne des standards des revues illustrées du XIXe siècle.

B. Entre culture brésilienne et sud-américaine

Les historiens aujourd'hui ont beaucoup de mal à discerner le mouvement d'émancipation brésilien de celui de l'Amérique latine. Dans les journaux cette dualité est très présente, les journaux d'information reprenant très souvent les actualités provenant d'Amérique latine, dans des rubriques aux noms évocateurs : « Dépêches d'Amérique Latine »[158], « La chronique sud-américaine »[159], « A travers l'Amérique latine »[160]. Un des exemples les plus marquants de ce phénomène est la *Revue du Brésil et de l'Amérique Latine*. En novembre 1900, Alexandre d'Atri, créateur et rédacteur de la *Revue du Brésil* décide de recentrer son périodique sur l'Amérique latine, et non plus exclusivement sur le Brésil. Il change donc le titre, le prix – qui devient moins cher – et la ligne éditoriale. Pourquoi un tel revirement de situation, alors que le journal faisait

157. BENNASSAR Bartolomé, MARTIN Richard, *Histoire du Brésil - 1500-2000,* Paris, Fayard, 2000. Voir Partie II L'empire Brésilien.
158. Située dans *le Courrier du Brésil*
159. Située dans *Le Brésil*
160. Située dans *La revue du Brésil*

jusque-là peu d'allusions au continent sud-américain ? Plusieurs raisons d'ordre culturel et politique l'expliquent. Le Brésil connaît à la fin du XIXe siècle une croissance économique importante, grâce à l'essor des économies caféières et agricoles. Une position dominante et même condescendante à la lecture de certains passages de l'article : « Désormais la revue fera une part plus grande à ces jeunes démocraties américaines, dont le Brésil est le grand frère autant par l'étendu de son territoire que par ses habitants »[161]. Le journal fait la part belle à l'actualité de l'Amérique latine, et milite pour sa reconnaissance en Europe. Ainsi des articles critiques sont publiés, comme la dénonciation à l'encontre de l'exposition universelle de 1900 où est déplorée la non-présence des pays d'Amérique latine. Ces articles peuvent également être historiques, comme la conquête anglo-saxonne de l'Amérique latine ou le rôle qu'ont joué les missions catholiques dans le développement de la religion en Amérique du Sud. On retrouve également dans l'article du lancement de la Revue la phrase suivante une phrase évocatrice de ses ambitions de dominer le continent sud-américain :« Etre en Europe par le texte et l'image l'organe par excellence de cette nation qui renaît et qui détiendra surement tôt ou tard l'hégémonie de l'Amérique latine ! »[162]

161. D'ATRI Alexandre, Notre revue, *La revue du Brésil et de l'Amérique Latine*, n°83, 1900, p.1
162. Ibid.

CONCLUSION

L'étude des périodiques franco-brésiliens a été déterminante pour comprendre plusieurs phénomènes d'interactions entre la France et le Brésil au XIXe siècle. En considérant la définition de « périodique franco-brésilien » comme une publication imprimée ayant au moins un acteur des deux pays dans son processus de production, circulation ou distribution, d'un point de vue uniquement matériel, on peut aisément affirmer que la production est d'envergure. Quatre grands types de périodiques peuvent être définis dans cette circulation : les revues scientifiques et intellectuelles, dont la production est irrégulière tout au long du siècle. Les journaux d'information font partie des premiers périodiques en circulation entre les deux pays. Au début imprimés au Brésil pour être conjointement distribués dans leur lieu d'impression et en France, la distribution de ces périodiques est à la fin du XIXe et début XXe exclusivement réservée au territoire français. Un revirement qui s'explique par l'apparition de journaux adressés à la communauté brésilienne de France et de Paris, puis ensuite la proclamation de la République brésilienne en 1889, une effervescence de journaux de propagande destinés à faire connaître le Brésil en France. Les revues illustrées, destinés aux élites brésiliennes et très inspirés des cultures françaises et européennes, connaissent leur apogée entre les années 1870 et 1890.

Près d'une soixantaine de périodiques ont en effet circulé entre les deux pays, dont près des trois quarts ont été imprimés en France. Seule une minorité a été produite au Brésil pour être distribuée en France, un axe qu'on peut considérer comme secondaire. Peut-on donc considérer Paris comme un pôle d'impression important pour les périodiques brésiliens ? Près d'une dizaine de périodiques sont imprimés à Paris, et près du double y sont vendus durant tout ce long XIXe siècle. L'importance de la capitale française dans le circuit des imprimés entre le Brésil et la France est donc primordial. Pour la production brésilienne Paris représente également un pôle important d'impression d'ampleur, puisque ce sont près d'une douzaine de périodiques publiés dans les centres d'impressions français qui ont été acheminés vers le Brésil. Mais est-ce que Paris s'est substitué aux centres d'impressions brésiliens, de Rio de Janeiro et Sao Paulo notamment ? L'évènement le plus notable est la distribution des revues illustrées, Paris étant remplacé peu à peu dans les années 1870 par l'impression brésilienne, en retard technologiquement, du moins dans l'utilisation qui en est faite des nouvelles techniques d'impression. La distribution des périodiques entre le Brésil, la France et le Portugal s'effectue principalement par les Messageries Maritimes, un service maritime français.

La circulation des périodiques franco-brésiliens est complexe, elle comprend trois principaux axes de circulation reliés les uns aux autres et qui dépendent de différents évènements historiques, que ce soit dans le monde des imprimés ou de facteurs politiques et économiques brésiliens de la fin du XIXe siècle. Surtout la circulation de la France vers le Brésil n'est réellement présent que deux décennies à la toute fin du XIXe siècle, durant laquelle il existe une production intense, mais brève. Parmi ces journaux destinés à une distribution brésilienne, les trois quarts sont également vendus au Portugal. Un fait qui s'explique par la proximité politique des deux pays. L'apogée de la circulation de ces périodiques se situe entre les années 1870 et 1900. Durant ces trois décennies près d'une vingtaine de journaux ont circulé entre la France et le Brésil. Les échanges matériels en ce qui concerne les périodiques entre les rives transatlantiques françaises et brésiliennes sont nombreux. Afin de mettre en valeur les chiffres évoqués dans cette recherche, une étude comparative sur le même modèle entre le Brésil et un pays proche économiquement ou culturellement, notamment le Royaume-Uni, le Portugal ou les Pays-Bas gagnerait à être réalisée. L'ampleur de la diffusion franco-brésilienne pourrait être ainsi mise en perspective et gagnerait en relief.

Cette imprécision des dates de diffusion due aux problèmes de conservation des archives a été un réel problème lors de l'étude de ces périodiques. Même si le corpus est estimé complet pour le XIXe siècle, certaines dates de diffusion restent très floues. Ainsi les tableaux de statistiques ont été établi en conséquence, ce ne sont que des estimations à l'état de la recherche lors de l'écriture de ce mémoire. Une étude approfondie des périodiques manquants dans les centres d'archives brésiliens devrait permettre de combler ses lacunes et d'avoir des chiffres plus précis, notamment pour ce qui est des raisons de la baisse de la circulation dans les années 1910.

Encore en chantier, l'étude des Brésiliens vivant à Paris permet d'être davantage étoffée grâce à l'étude de périodiques qui leur sont spécialement adressés. Premièrement ces derniers permettent chronologiquement de situer la première communauté brésilienne en France. En effet les périodiques, témoins social grâce au rôle de relais communautaire qu'il joue à la fin du XIXe siècle, révèle ce mouvement dans les années 1880-1890. Cette période correspond à l’émergence de journaux destinés aux Brésiliens de Paris, qui contiennent de nombreuses informations sur leur vie parisienne, et informe la communauté des informations de leur pays. L'attache au Brésil est donc encore extrêmement forte, et on ne peut pas véritablement parler « d'émigration » mais plutôt d'implantation ou d'étapes transitoires dans la capitale. L'abondance de publicités dans les journaux pour des hôtels situés dans la capitale vient à confirmer ce fait. Justement quel est le rôle de ces journaux pour les Brésiliens habitant à Paris ? Ils sont multiples, et sont liés à un rôle de relais, de tribune et de support d'informations. Tout d'abord les journaux servent à la transmission

des messages, qui peuvent être des messages adressés à la rédaction ou vice-versa des petites annonces, ou encore un moyen pour les instances officielles de communiquer avec les Brésiliens de Paris. Le périodique est donc un média de diffusion d'informations, les Brésiliens pouvant s'en servir pour communiquer entre eux, ou pour se mettre en contact. Ces journaux sont également utilisés par les habitants français afin de communiquer avec des Brésiliens, le plus souvent dans un but commercial.

Ces périodiques sont révélateurs de l'importance des relations économiques entre la France et le Brésil au XIXe siècle. La situation économique de ce dernier provoque une multiplication des impressions destinées à mettre en relation des particuliers des deux pays. Le périodique sert dans ce cas d'intermédiaire entre les marchands qui souhaitent investir, acheter ou vendre. Ces interactions économiques fonctionnent dans ce sens, car il y a aussi bien des journaux publiés au Brésil et vendus en France que dans le sens inverse.

De plus grâce à des initiatives étatiques ou de la part de particuliers, l'image politique et économique brésilien est voulue la plus sereine possible. On y décrit le Brésil comme un pays d'avenir, où les possibilités d'investissements sont énormes et les débouchés nombreux. Après la proclamation de la République en 1889, l'image politique du nouveau Brésil riche de ses idéaux démocrates et républicains est diffusée dans des journaux qui ne cachent pas leurs orientations politiques. Encore une fois il s'agit de montrer aux lecteurs français et européens que le Brésil n'est plus celui de l'empire de Dom Pedro II, mais a bel et bien changé et que le pays ressemble désormais aux régimes démocratiques latins, modèle politique rêvé par les élites brésiliennes tout au long du XIXe siècle.

Le modernisme brésilien trouve également des racines dans les périodiques diffusés en France. Dans la capitale culturelle mondiale de nombreux journaux sont publiés afin de combler le manque de connaissance européen sur le Brésil. Que ce soient de simples rappels géographiques, par la mise en avant de certaines villes ou par la vitrine offerte aux artistes brésiliens, les périodiques sont au XIXe siècle un des moyens pour le pays de se faire connaître. Néanmoins les résultats trouvés restent contenus dans une atmosphère très « blanche », les cultures africaines et indiennes sont sous-représentées, pour ne pas dire totalement absentes des débats relatés dans ces journaux, que ce soient *la Revue du Brésil et de l'Amérique Latine* ou la *Cronista franco-brazileira*. Cette culture brésilienne n'en est donc pas encore au stade du modernisme des années 1920, elle se restreint à un stade primaire de simple mise en avant des atouts du Brésil.

Le but de cette recherche était de montrer l'importance de l'étude des périodiques en histoire. S'il a permis de quantifier les échanges matériels et affiner les connaissances sur les transferts culturels, le principal problème de travailler sur les publications du XIXe siècle est de se restreindre à une étude sur les classes sociales les plus élevées. En effet, le périodique reste durant cette période un objet destiné à l'élite, la seule capable de lire, notamment au Brésil. Cette dernière est également la seule à pouvoir voyager vers la France, un trajet beaucoup trop coûteux pour les classes moins aisées. Si elle permet d'analyser de nombreux aspects sociologiques, la circulation matérielle ou les transferts culturels, une étude unique des périodiques ne peut en aucun cas démontrer l'étendue des relations franco-brésiliennes. Une raison prédomine : les périodiques sont à l'aube du XXe siècle des objets de consommation uniquement destinés aux élites. Le taux d'analphabétisation est encore élevé et même les journaux les moins chers restent hors de prix pour les classes les moins aisées. Cette recherche qui était prévue pour être une étude alternative des classes sociales brésiliennes à Paris, faute d'éléments concrets est restée très évasive sur le sujet. Les éléments sociaux les plus pertinents trouvés dans les journaux confèrent davantage de crédit à cette histoire des élites brésiliennes. L'analyse de ce genre d'imprimés pour être complète doit être croisée avec d'autres types de sources, afin d'obtenir des réponses plus précises d'une possible « histoire par le bas ».

Ce mémoire a pour but de servir d'outil de travail à des sujets plus ambitieux, qui s'intéresseraient à comprendre au mieux ces phénomènes de transferts culturels entre la France et le Brésil, en croisant cette étude avec d'autres types de sources. Notamment étudier la réception grâce à une analyse des imprimeries qui éditent les journaux, ou analyser plus profondément cette propagande brésilienne en France, représentée par ces périodiques et la mission de propagande du Brésil. Toutes ces données gagnent à être connues afin de cerner le phénomène « d'exportation » de cette identité nationale brésilienne à travers ces publications franco-brésiliennes. L'ampleur de la réception des périodiques gagnerait également à être étudiée, afin de pouvoir à terme réaliser une étude démographique et sociologique pertinente sur cette « communauté » brésilienne.

SOURCES

Périodiques

Bibliothèque nationale de France (BnF)

A Correspondencia de França, jornal luso-brasileiro (1876)

A Illustração, revista quinzenal para Portugal et Brazil (1884 – 1892)

A Revista. Illustração luso-brazileira (1893)

Bulletin officiel du bureau de renseignements du Brésil à Paris (1912 - 1914)

Boletim do grande oriente do Brazil. Jornal official da maçonaria brazileira (1872 - 1900)

Brésil Moderne, Magazine mensuel pour la propagande sociale et économique du Brésil (1908 - 1909)

Chronica franco-brazileira (1885 - 1886)

Courrier du Brésil. Politique, littéraire, financier et politique (1906 - 1914)

Diario de Pernambuco (1837)

Echo du Brésil, revue de propagande brésilienne en Europe (1909)

Illustraçaõ da moda (1876)

Illustracao brasileira (1902 – 1914)

Jornal das familias – publicação illustrada, recreativa, artistica (1863 – 1878)

Jornal do commercio (1855)

La gazette du Brésil, journal international, politique, commercial, agricole et littéraire (1868)

Le Brésil (1910-1914)

Le Brésil, courrier de l'Amérique du Sud (1889)

Le Brésil actuel. Revue mensuelle d'information brésilienne en France (1909-1911)

*L'Echo du Brésil, revue de propagande brésilienne en Europe (*1909)

Le Courrier du Brésil. Journal républicain hebdomadaire (1889 - 1890)

Le Courrier du Brésil. Politique, littéraire, financier et politique (1911 - 1914)

Nitheroy, revista Brasiliense. Sciencas, lettras e artes (1836)

Os dois mundos, illustraçao para Portugal e Brazil (1877 - 1882)

O Globo Ilustrado (1881 - 1882)

O Mundo Elegante, mensual semanal illustrado de modas, elegancia e bom tom (1893 -

1904)

Revista moderna, publicação quinzenal illustrada (1887 - 1899)

Revista medico-cirurgica do Brazil (1903)

Revue du Brésil (1896 - 1900)

Revue du Brésil et de l'Amérique Latine (1900)

- **Gallica**

A Imprensa (1899 - 1902)

Le Brésil actuel. Revue mensuelle d'information brésilienne en France (1888)

Revue franco-brésilienne (1911 – 1914)

- **Hemeroteca digital brazileira**

Revue commerciale financière et maritime de la place et du port de Rio de Janeiro (1882 - 1919)

BIBLIOGRAPHIE

Outils de travail

DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (sous la dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010.

EVEN Pascal, *Guide des sources de l'histoire du Brésil aux archives du ministère français des affaires étrangères*, Paris, publication de l'IHEAL, 1987.

RAMOS Vítor. *A edição de língua portuguesa em França (1800-1850),* Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, 1972.

Histoire générale du Brésil

AMADO Luiz Cervo. *Entre l'Europe et l'Amérique : la politique extérieure du Brésil au XIXe siècle (1808-1912)* dans *Le Brésil, l'Europe et les équilibres internationaux (XVI-XX siècles)*, presses de l'Université de Paris Sorbonne, Centre d'étude sur le Brésil, 1999

BENNASSAR Bartolomé, MARTIN Richard. *Histoire du Brésil – 1500-2000.* Paris, Fayard, 2000, 625p

FAUSTO Boris, *A concise history of Brazil,* Cambridge university press, Cambridge, 1990

RODRIGUES José Honorio. *Teoria da historia do Brasil, introdução metodológica*. Sao Paulo, Companhia editora nacional, 1978, 500p

Histoire politique et sociale de la France du XIXe siècle

CHARLES Christophe, *Histoire sociale de la France au XIXe siècle*, Paris, Seuil, 1991.

DEMIER Francis, *La France du XIXe siècle*, Seuil, Paris, 2000.

Les relations franco-brésiliennes du XIXe siècle

BARBORA Cibele. La production historiographique brésilienne et sa production en France entre les années 30 et 50. Le cas Gilberto Freyre. *Passage de Paris*. 2005, pp. 62-70. Disponible sur : http://www.apebfr.org/passagesdeparis/edition1/articles/p62-BARBOSA.pdf. Consulté le 23 avril 2012.

CARELLI, Mario, *France-Brésil : bilan pour une relance*, Editions Entente, 1987.

CARELLI Mario, « Les Brésiliens à Paris de la naissance du romantisme aux avant-gardes », dans MARES Antoine et MILZA Pierre (dir.), *Paris des étrangers depuis 1945,* Paris, Presses de la Sorbonne, 1994, p287-298

COORNAET Emile, « Aperçu de la production historique au Brésil », *Revue d'histoire moderne,* T. 11e, n° 21, janvier-février 1936, pp. 44-60

COMPAGNON Olivier, DROULER Martine. Introduction : le Brésil et la France au XXe siècle. *Cahiers des Amériques latines.* n°48-49, 2005, pp. 19-23

GUERRA François-Xavier. « La lumière et ses reflets : Paris et la politique latino-américaine » dans MARES Antoine et MILZA Pierre (dir.) *« Paris des étrangers depuis 1945, Paris, Presses de la Sorbonne, 1994, p-171-182*

MARTINIERE Guy. A propos de l'histoire de l'historiographie brésilienne. *Cahiers des Amériques latines.* n°14, 1992, pp. 117-142

RIVAS Pierre, *Encontro entre literaturas. França, Portugal, Brasil,* São Paulo, Ed. Hucitec, 1995.

Culture et identité brésilienne

DE ANDRADE Mario, *Macunaíma: o herói sem nenhum caráter,* Sao Paulo, ed. crítica Telê Porto Acona Lopez, 1988, 480p.

DE QUEIROZ Maria Isaura Pereira, Identité culturelle et identité nationale au Brésil, *SociologieS* [En ligne], Découvertes / Redécouvertes, Maria Isaura Pereira de Queiroz, mis en ligne le 27 avril 2008, consulté le 13 juin 2013. URL : http://sociologies.revues.org/2103

FLECHET Anaïs, « L'exotisme comme objet d'histoire », *Hypothèses*, Paris, Presses de la Sorbonne, 2007, p. 17-27

GRUZINSKI Serge, *La pensée métisse*, Paris, Fayard, 1999

NINA RODRIGUES, Raimundo, *Os africanos no Brasil*, 2nd ed. São Paulo, Ed.Nacional, 1935.

Transferts culturels franco-brésiliens

BERNERON-COUVENHES Marie-Françoise, *Les Messageries maritimes, l'essor d'une grande compagnie de navigation française, 1851-1894*, Paris, PUPS, 2007

CARELLI Mario, *Brasil-França, cinco séculos de sedução,* Rio de Janeiro : Espaço e Tempo, 1989.

CARELLI Mario, *Cultures Croisées. Histoire des échanges culturels entre la France et le Brésil de la découverte aux temps modernes*, Paris, Nathan, 1993.

COMPAGNON Olivier, « L'Euro-Amérique : transferts et réseaux culturels », Paris, 11 décembre 2003. [en ligne] : http://ipr.univ-paris1.fr/spip.php?article216#nb1 (consulté le 15 avril 2013)

FLECHET Anaïs, La bossa nova en France : un modèle musical ?, *Cahiers des Amériques latines*, Paris, 2005, n° 48/49, p. 59-73.

Paris et les étrangers

CAVALCANTI SIMIONI Ana Paula. Le voyage à Paris : L'Académie Julian et la formation des artistes peintres brésiliennes vers 1900, *Cahiers du Brésil contemporain,* 2004-2005, n°57/58, vol. 59/60, p. 261-281.

COOPER-RICHET Diana. Présence culturelle étrangère en France, dans DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (sous la dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010.

COOPER-RICHET Diana, « Paris et la présence lusophone dans la première moitié du XIX° siècle ».

COOPER-RICHET Diana, *Paris, carrefour des langues et des cultures : Edition, presse et librairies étrangères à Paris au XIXe siècle,* Histoire et civilisation du livre, revue internationale, 2009, V, p. 129-130.

GUERRA François-Xavier, « La lumière et ses reflets : Paris et la politique latino-américaine » dans MARES Antoine et MILZA Pierre (dir.) *« Paris des étrangers depuis 1945, Paris, Presses de la Sorbonne, 1994, p-171-182*

OFFENBACH Jacques, Livret de MEILHAC Henri et HALEVY Ludovic, *La Vie parisienne*, opéra-bouffe en 4 actes, Paris, 1873

MARES Antoine et MILZA Pierre (dir.) *« Paris des étrangers depuis 1945 »,* Paris, Presses de la Sorbonne, 1994.

RYGIEL Philippe, « Etranger » dans DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (sous la dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010, p288-290.

TEMIME Emile. *France, terre d'immigration,* Paris, Gallimard, 1999.

Les relations entre le Brésil et l'Amérique-Latine

CHEVALIER François, *L'Amérique latine de l'indépendance à nos jours,* Paris, PUF, Nouvelle Clio, 2ème édition refondue, 1993.

Histoire de la presse

ALBERT Pierre, *Histoire de la presse,* Presse universitaire de France, Paris, 2000

BELLANGER Claude (dir.), *Histoire Générale de la presse française*, PUF, Paris, 1969.

CAMARGO Katia Aily Franco, *O Brasil nas páginas do Annuaire des Deux Mondes: uma descrição,*

Université de Campinas, 20-24 août, 2004. Campinas, Brésil. [en ligne] http://www.espea.iel.unicamp.br/textos/IDtextos_123_pt.pdf [Consulté le 15 janvier 2013]

CHARLE Christophe, *Le siècle de la presse 1830-1939*, Seuil, Paris, 2004.

GRANJA Lucia, « Baptiste-Louis Garnier et la circulation de la littérature brésilienne en France ». In *Emprunts et transferts culturels: du monde luso-hispanophone vers l'Europe*. Sous la direction de Michèle Guiraud et Nicole Fourtané. Presses Universitaires de Nancy, 2013. pp.

JEANNENEY Jean-Noël. *Une histoire des médias, des origines à nos jours.* Seuil, Paris, 2001

LOUE Thomas, « L'évidence de la distinction : la Revue des Deux Mondes face à la presse quotidienne en France à la fin du XIXe siècle », in Alain Vaillant ed., *Romantisme, La littérature fin de siècle au crible de la presse quotidienne*, n°121, 2003

PENJON Jacqueline. *A Ilustração: revista de Portugal e do Brasil* (1884-1892). Université de Campinas, 20-24 août, 2004. Campinas, Brésil. [en ligne]. http://www.espea.iel.unicamp.br/textos/IDtextos_123_pt.pdf [Consulté le 20 octobre 2012]

La mondialisation des imprimés

COOPER-RICHET Diana. *Paris, carref*our des langues et des cultures : Edition, presse et librairies étrangères à Paris au XIXe siècle*, Histoire et civilisation du livre, revue internationale*, 2009, V, p. 129-130.

COOPER-RICHET Diana « Paris, capitale des polyglottes? Edition et commercialisation des imprimés en langues étrangères sous la Restauration », dans *Repenser la Restauration*, Jean-Yves Mollier, Martine Reid et Jean-Claude Yon, Paris, Nouveau Monde éditions, 2005, p. 197-209

COOPER-RICHET Diana, « Presse en anglais et littérature, à Paris, dans la première moitié du XIXe siècle », *Presse et plumes. Journalisme et littérature au* XIXe *siècle,* Marie-Eve Thérenty et Alain Vaillant dir., Paris, Nouveau Monde éditions, 2004, p. 153-168.

DE LUCA Tania. Fashion, *Revistas e escrita da História: alguns desafios interpretativos*, Université de Campinas, 20-24 août, 2004. Campinas, Brésil. [en ligne]. http://www.espea.iel.unicamp.br/textos/IDtextos_123_pt.pdf [Consulté le 20 octobre 2012]

HAFFERMAYER Stéphane. Transferts culturels dans la presse européenne au XVIIe siècle. *Le Temps des médias,* 2008, vol.2, n° 11, p.25-43

SILVA Ana Claudia Suriani. *Fashion, Cultural Transfers and History of the Book*. In Sao Paulo School of Advanced Studies on the Globalization of Culture in the 19th Century, Université de Campinas, 20-24 août, 2004. Campinas, Brésil. [en ligne]. http://www.espea.iel.unicamp.br/textos/IDtextos_125_en.pdf [Consulté le 20 octobre 2012]

Le rôle de Paris dans le monde des imprimés

BROCA Brito, *A vida literaria no Brasil*, Rio de Janeiro, José Olympio, 2004, 400p

COOPER-RICHET Diana. La librairie étrangère à Paris au XIXe siècle. *Actes de la recherche en sciences sociales*. 1999. Vol. 126-127. pp. 60-69.

COOPER-RICHET Diana. Paris et la présence lusophone dans la première moitié du XIX° siècle. *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale*, 2012, vol. 8, pp. 128-143

COOPER-RICHET Diana « Paris, capitale des polyglottes? Edition et commercialisation des imprimés en langues étrangères sous la Restauration », dans *Repenser la Restauration*, Jean-Yves Mollier, Martine Reid et Jean-Claude Yon, Paris, Nouveau Monde éditions, 2005, p. 197-209

WALTER Benjamin, *Paris, capitale du XIXe siècle. Le livre des passages*, Paris, éditions du Cerf, 1986

Débats sur l'opinion publique et la presse

DELPORTE Christian, Opinion publique, dans DELPORTE Christian, MOLLIER Jean-Yves, SIRINELLI Jean-François (sous la dir.), *Dictionnaire d'histoire culturelle de la France contemporaine*, Paris, PUF, 2010.

GAITI Brigitte. Comment écrire une histoire qui tient ? À propos de l'opinion publique. *Le Mouvement Social,* 2010, vol.1, n° 230, p. 145-150.

Filmographie

Maison de l'histoire de l'immigration, *Deux siècles d'histoire de l'immigration en France*, 2006. [En ligne], http://www.histoire-immigration.fr/histoire-de-l-immigration/le-film, consulté le 10 avril 2012.

ANNEXES

Tables des matières

Annexe 1 – Partie I p.104

Annexe 2 – Partie II p.107

Annexe 3 – Partie III p.108

Annexe 4 – Liste des périodiques p.112

Annexe 5 – Classification des périodiques p.122

ANNEXE 1 – PREMIERE PARTIE : PANORAMA DE LA PRESSE FRANCO-BRESILIENNE

Illustration 1: A Revista medico-cirurgica do Brazil, février 1903, N°112. On y retrouve des publicités pour des produits français publiées dans cette revue brésilienne imprimée au Brésil.

1re Année — N° 15 — 1909 — Paraît tous les mois — Novembre-Décembre 1909

L'ÉCHO DU BRÉSIL

REVUE DE PROPAGANDE BRÉSILIENNE EN EUROPE

Publie tous renseignements sur les Etats suivants

Abonnement annuel 20 fr.

District Fédéral, Alagoas, Amazonas, Bahia, Ceara, Espiritu Santo, Goyaz, Maranhão, Matto Grosso, Minas Geraes, Para, Parahyba, Parana, Pernambuco, Piauhy, Rio Gde do Norte, Rio Gde do Sul, Rio de Janeiro, Santa Catharina, São Paulo, Sergipe.

ADRESSE Casier-Postal, 105 PARIS

L'Etat de Goyaz

Malgré sa grande étendue, l'Etat de Goyaz est l'un des moins connus du Brésil, bien que sa remarquable richesse ait déjà été dévoilée par de nombreuses explorations. Sa situation continentale, en plein centre de l'Union, en rend l'accès difficile, et seule la distance est cause de son isolement, car le climat est salubre sur la presque totalité de son territoire. Il a la forme d'un triangle irrégulier, dont le sommet, au nord, s'enclave entre les Etats de Maranhão et de Pará ; Matto-Grosso, Minas-Geraes, Bahia, et Piauhy le bordent par ailleurs. Sa superficie, qui dépasse sept cent mille kilomètres carrés, représente presque une fois et demie celle de la France. Malheureusement — et toujours par suite de l'éloignement et de la rareté des moyens de transport — la population y est extrêmement peu dense, bien qu'en très sensible accroissement puisqu'elle a augmenté d'un tiers depuis 1872 ; elle atteint actuellement environ 340.000 habitants, suivant les estimations de M. Toledo Piza.

Le réseau fluvial de l'Etat de Goyaz est très important et se ramifie en de nombreuses rivières que la navigation pourra utiliser. D'après les observations de l'explorateur Castelnau, 763 de ces cours d'eau sont navigables. Deux artères principales arrosent le territoire de l'Etat du sud au nord : le Maranhão et l'Araguaya, qui, à l'endroit où ils se réunissent pour former le Tocantins, marquent l'extrémité septentrionale de la frontière de Goyaz. Ces deux fleuves énormes et puissants ont une longueur à peu près égale, qui dépasse trois mille kilomètres, et leurs innombrables affluents fertilisent les terres qu'ils traversent. Au sud, et sur la presque totalité de son cours, la rivière Paranahiba sépare l'Etat de Minas-Geraes de celui de Goyaz. Parallèlement aux deux premiers de ces fleuves, s'étendent de longues chaînes de Montagnes, qui contribuent à l'aménité du climat.

Ce climat, par suite même de l'étendue et de l'orientation générale de l'Etat, a des caractéristiques différentes, suivant la région que l'on étudie. Le nord, par exemple, fait partie de la zone équatoriale, avec une légère atténuation des excès thermiques sur les plateaux. Quant au reste du territoire, il peut être compris, en grande partie, dans la zone où se calcule une température moyenne variant entre 23 et 26 degrés, dans les régions basses, et entre 18 et 21 degrés, dans les parties intermédiaires. En de nombreux endroits le climat a la douceur de celui de l'Europe méridionale ou du nord de l'Afrique ; les pluies tombent régulièrement et sans surabondance. La température est à ce point agréable et la salubrité si réelle, que l'on a fait le projet de créer, dans cet état, à l'est de la ville de Goyaz, dans un site merveilleux et bien abrité, la future capitale du Brésil.

Les richesses de toutes sortes, minérales et végétales, abondent dans l'Etat de Goyaz. Les explorateurs et aussi les ingénieurs chargés de la reconnaissance des régions qui seront dessservies par les voies ferrées, les ont constatées et vantées. Malheureusement l'exploitation de ces prodigieuses réserves n'est encore commencée qu'en infime partie. Mais la réalisation des projets déjà votés, et qui ont subi un commencement d'exécution, menera à la victoire définitive, en permettant le peuplement et la mise en œuvre d'activités qui trouveront aisément la récompense de leurs efforts.

L'Etat de Goyaz produit le caoutchouc, « hevea » et mangabeira », le sucre, le café, le riz ; la culture du tabac donne déjà d'excellents résultats. On a reconnu l'existence d'immenses champs de maté, mais ces riches « hervaes » sont inexploités. Au moment où l'usage de ce tonique se généralise, où l'Europe commence à en importer, il serait opportun de capter cette source de richesse. La population s'occupe avec succès de l'extraction du tan, de l'écorce de certains arbres, notamment de celle de la « caparrosa », qui laisse le quart de son poids en tanin. De vastes forêts peuplées d'essences multiples couvrent une grande partie du territoire ; elles ne sont pas, ou presque pas, mises en valeur et, pourtant, elles fournissent des bois de toutes sortes, non seulement ceux employés en charpente ou en architecture navale, mais aussi les produits que travaille l'ébénisterie d'art.

Jusqu'ici la plus importante source de revenus a été fourni à l'Etat par l'élevage, qui se fait dans les immenses « campos », excellents pâturages. Une grande partie du bétail consommé par Rio de Janeiro vient de Goyaz.

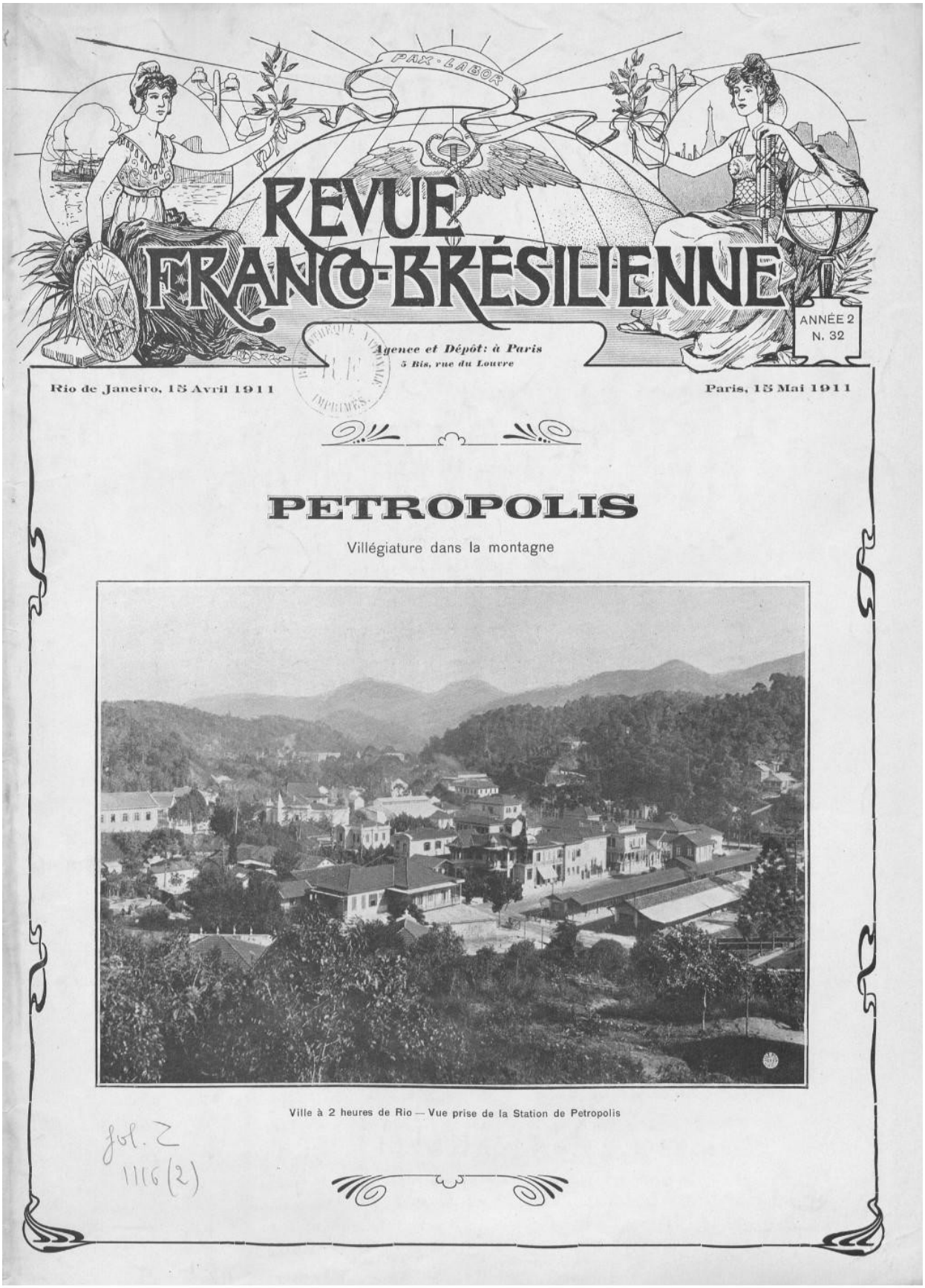
Le sous-sol de l'Etat ne renferme pas de moindres réserves. Les métaux rares, comme l'or et l'argent, s'y rencontrent, ainsi que les pierres précieuses ; le fer abonde sous forme d'itabirite ; on a trouvé d'importants gisements de mica aux environs de Meia-Ponte ; les salines produisent déjà une notable quantité de sel fort apprécié ; enfin, les eaux minérales, notamment les Caldas de Santa-Cruz, les Caldas-Novas et les Caldas de Piratininga, sont déjà employées en médecine.

Les villes principales de l'Etat sont encore peu développées. Il faut mentionner toutefois Goyaz, la capitale, qui progresse rapidement. Citons aussi Catalão, Morrinhos et Luziana, jadis centre de l'exploitation minière.

En résumé, cet Etat dont la vie économique est encore insignifiante, porte en lui le germe certain de sa prospérité future. Il doit attirer l'immigration, puisque son climat est salubre et que son sol est riche. Il faut simplement en faciliter l'accès, et d'ici quelques années ce sera chose faite ; connaissant la fortune latente que représente l'Etat de Goyaz, il aurait été coupable de ne pas chercher tenacement à y atteindre. Aujourd'hui, les projets ont été étudiés à nouveau, modifiés, votés, et les travaux sont commencés.

Depuis déjà une vingtaine d'années, on s'occupe du réseau ferré de l'Etat de Goyaz. Les tracés ont subi des transformations successives ; enfin, un décret du 27 mars 1907, complété par une loi du 31 décembre de cette même année, a fixé définitivement la route que suivraient les rails. La nouvelle ligne partira de Formiga, point terminus du chemin de fer de « Oéste de Minas », et aboutira à Leopoldina, en desservant la ville de Goyaz ; en outre, un embranchement, passant par Araxá, rejoindra Ubereba et se dirigera, d'un côté, sur Prata, jusqu'à la rivière Parnahyba, pour aboutir à Morrinhos, dans l'Etat de Goyaz ; un autre tronçon ira vers Bello-Horizonte. Enfin, de Leopoldina, la pre-

Illustration 2 : L'Echo du Brésil, revue de propagande brésilienne en Europe, novembre-décembre 1909, n°15, p.1. Le journal informe ses lecteurs en première page les États brésiliens qu'il traite.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Illustration 3 : *La revue franco-brésilienne*, n°32, 1911, p.1. Journal commercial imprimé au Brésil et diffusé au Brésil et en France. C'est le seul journal du corpus où sont imprimés les deux dates de parution différentes, en haut à gauche et à droite.

ANNEXE 2 – SECONDE PARTIE : LES BRÉSILIENS À PARIS AU XIXE SIÈCLE À TRAVERS LEURS PÉRIODIQUES

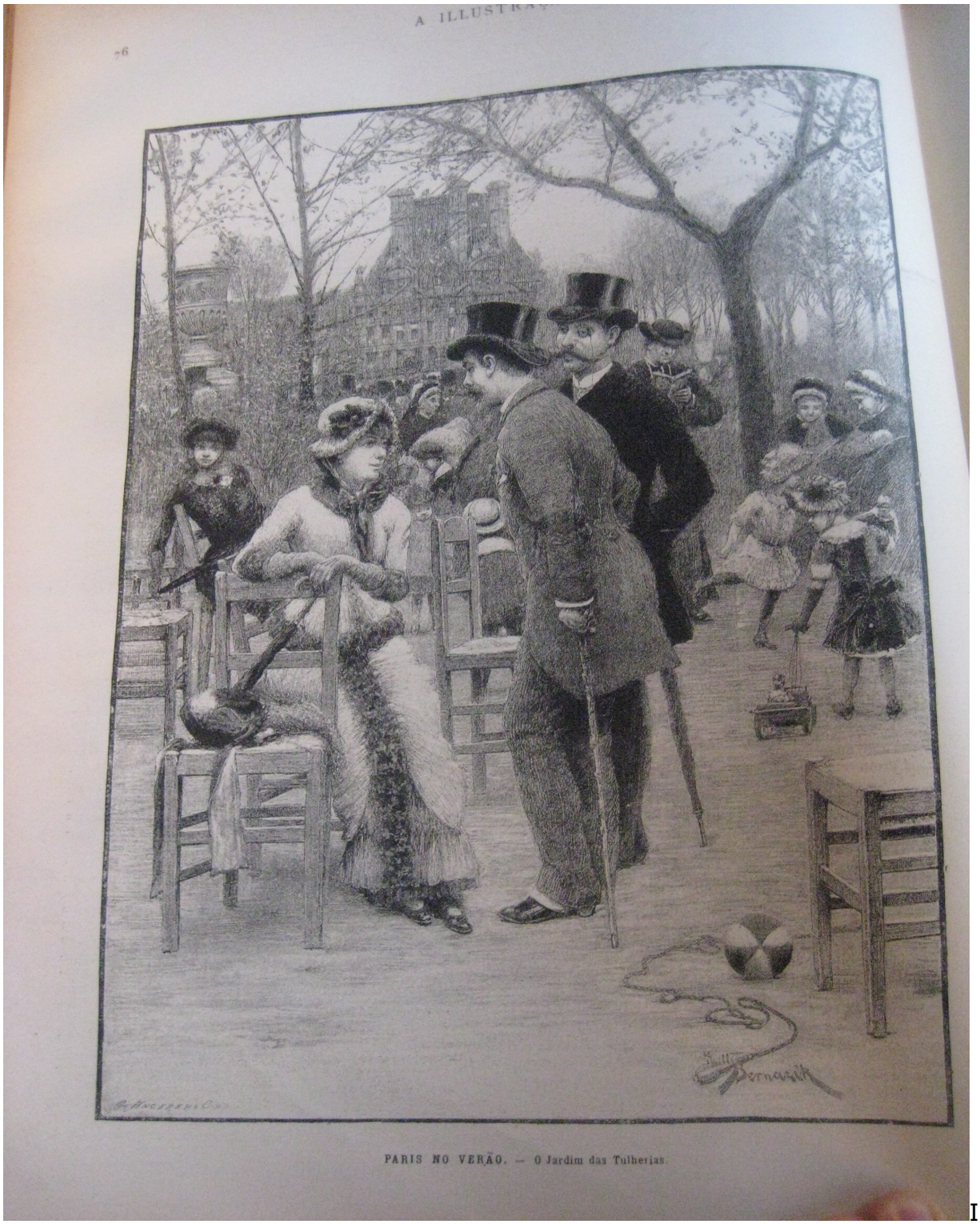


Illustration 1: Paris en été – le jardin des Tuileries. *A Illustraçao, revista quinzenal para Portugal e Brazil*, n°2, 20 mai 1884, p.16. Illustration représentant les modes de vie parisiens vus par un périodique brésilien, et donc l'influence de la culture française auprès des élites brésiliennes.

ANNEXE 3 – TROISIEME PARTIE : LES TRANSFERTS CULTURELS : ENTRE PROPAGANDE ET AFFIRMATION DE LA MODERNITE BRESILIENNE

1e Année. — N° 1 15 Mai 1908.

Le Brésil Moderne

Magazine Mensuel Illustré pour la Propagande Sociale et Economique du Brésil

Publication d'Art et d'Actualités — DIRECTEUR : MARTINHO BOTELHO — Paraissant le 15 de chaque mois

BUREAUX : 114, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS

Le Rio de Janeiro moderne. — Commencement de la belle Avenue Beira Mar.

Cette superbe promenade, longue de 6 kilomètres, bordant la merveilleuse baie de Rio, surpasse en beauté les célèbres digues d'Ostende, la promenade des Anglais à Nice et les rives du Bosphore à Constantinople.

SOMMAIRE

Notre Programme. — Une Ville Moderne. — L'Archevêque de Saint-Paul. — La Société au Brésil. — L'Etat de l'Amazone. — La Valorisation du café. — La place de la Concorde. — La Propagande brésilienne en Europe. — La Représentation du Brésil à Paris — Philomena Borgès (roman).

« Le Numéro : UN franc. »

Illustration 1: Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil, n°1, 15 mai 1908. Légende de la photo : Commencement de la belle avenue Beira- Mar. Cette superbe avenue, longue de 6 kilomètres, bordant la merveilleuse baie de Rio, surpasse en beauté les célèbres digues d'Ostende, la promenade des Anglais à Nice et les rives du Bosphore à Constantinople ».

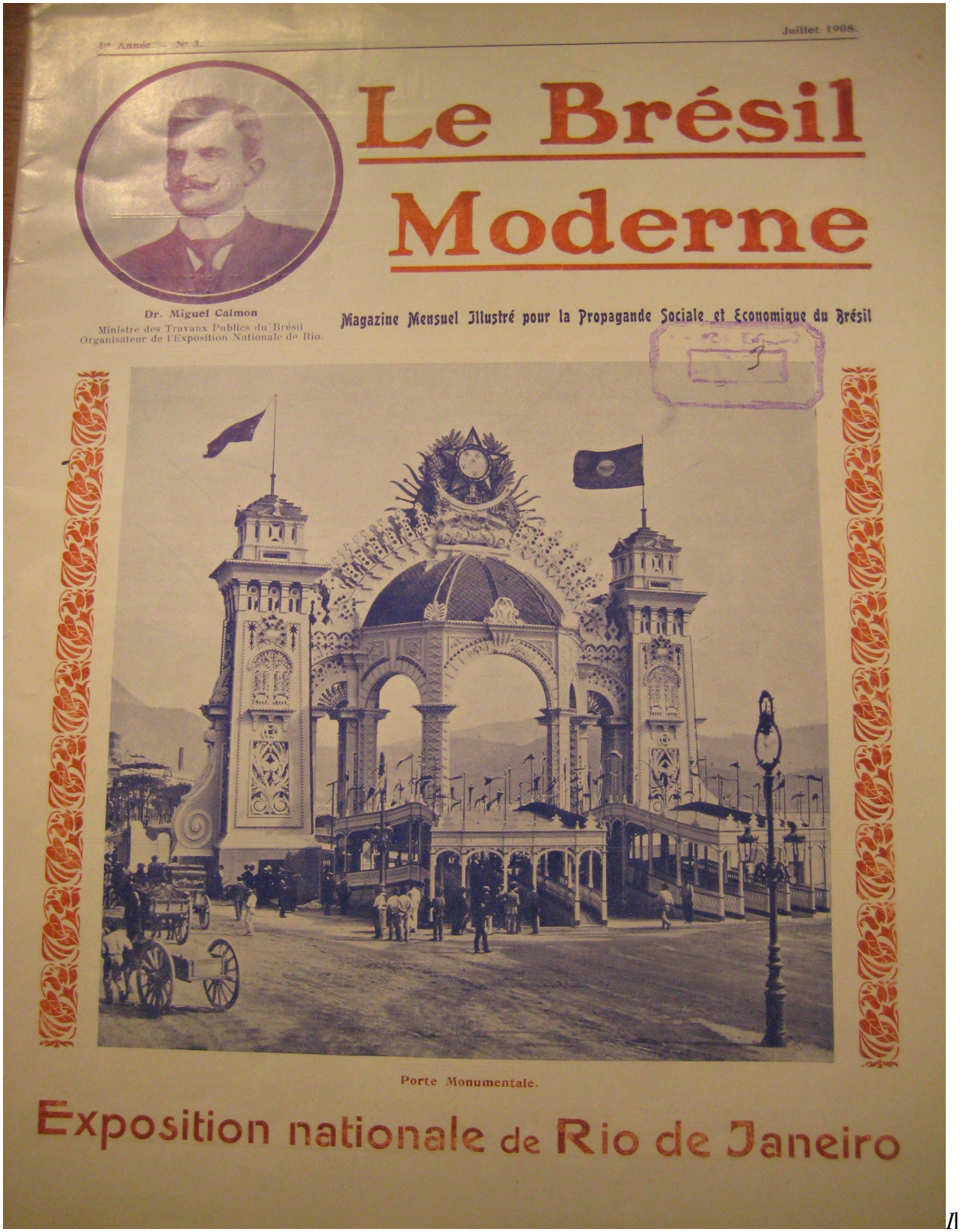


Illustration 2: Exposition nationale de Rio de Janeiro – *Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil*, n°3, juillet 1908

Illustration 3: *Le Brésil Moderne, magazine mensuel illustré pour la propagande sociale et économique du Brésil,* n°4- 5, août-septembre 1908

Illustration 4: *La Revue du Brésil*, n°2, 15 novembre 1896.

Annexe IV – Liste des périodiques

Cette annexe se veut être un outil de travail pour toute personne qui souhaiterait étudier un journal en particulier, connaître ses caractéristiques techniques et son contenu. La liste contient tous les journaux qui ont pu être consultés dans les centres d'archives français, des années 1830 à 1920. L'annexe contient également la liste des journaux brésiliens trouvables à la BnF mais qui ne sont pas diffusés en France, ainsi que la liste des journaux diffusés dans le cadre du salon de lecture du journal *Le Courrier du Brésil* de 1906 à 1914.

Les périodiques présentés selon le modèle ci-dessous sont classés par lieu d'impression, puis par ordre chronologique (date du premier numéro).

- Nom du journal (Période de diffusion)

Lieu de conservation (si disponible)
Fréquence de parution
Pays/villes de diffusion (si impossibilité de définir les villes de diffusion, seul le pays sera marqué)
Pays/villes d'impression
Langue du journal
Nombre de pages
Résumé
Remarques particulières (si il y en a)

- *A correspondencia de França, jornal luso-brasileiro (1875 - 1876)*

BnF (D 763 1-14)
Bi-mensuel
Brésil et Portugal
Paris
Portugais
8
«Noticiario» où sont diffusées les informations commerciales venant du Portugal, du Brésil et de la France. Il est destiné à mettre en relation les commerçants de ces trois pays.

- *A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil* (1884 - 1892)

BnF (FOL-LC2-4299)
Bi-mensuel
Brésil et Portugal
Paris
Portugais
20
Le journal contient des chroniques et des illustrations sur le mode de vie des élites à Paris. Se revendique comme un vecteur d'échanges culturels entre la France, le Brésil et le Portugal.
Le directeur du journal est Mariano Pina. La branche rédactionnelle du journal à Rio est celle de la *Gazeta de Noticias*. L'imprimerie à Paris se situe 6 rue de Saint-Pétersbourg.

- *A Imprensa* (1899 - 1902)

Gallica
Mensuel
Portugal et Brésil
Paris
Portugais
16
Revue contenant de nombreuses illustrations ainsi que des nouvelles.
Diffusée également dans le salon de lecture du *Courrier du Brésil*. La rédaction se trouve 7 rue du Centre à Paris.

- *A messengeira, revista literaria dedicada a mulher brasileira* (1897-1900)

BnF (8 PC-9257)
Mensuel
Brésil et France
Sao Paulo
Portugais
32
Journal écrit par des femmes à destination des femmes, constitué de poèmes, de citations et de nouvelles.
La rédaction est constituée exclusivement de femmes. Le journal prend inspiration sur le journal français féministe « La Fronde ». La rédaction est située à Sao Paulo au 23 Rua dos Estudantes.

- *A Revista* (1893)

Bi-mensuel (5 et 20 de chaque mois)
Portugal et Brésil
Paris
Portugais
27 x 38
16 pages
NC

- *Boletim do grande Oriente do Brazil – jornal official da Maçonaria brazileira* (1872 - 1936)

BnF (8-H-5)
Mensuel
Brésil et France
Rio de Janeiro, (97 rua do lavradio)
Portugais et français
64
Résumé des sessions franc-maçonniques brésiliennes qui se tiennent à Rio de Janeiro.
Il est notifié dans la partie « section étrangère » que de nombreux échanges sont faits avec les bulletins français.

- *Bulletin officiel du bureau de renseignements du Brésil à Paris* (1912-1915)

BnF (JO-60334)
Mensuel (15 de chaque mois)
France
Paris
Français
16
Journal qui a pour but de renseigner sur les activités politiques et économiques du Brésil, se destine aux investisseurs et aux commerçants.
La rédaction du journal est située 59 rue Richelieu.

- *Brésil Moderne, Magazine mensuel pour la propagande sociale et économique du Brésil* (1908-1909)

BnF (JO-60180), (4-JO-11392)
Mensuel
France
Paris
Français
16
Journal vantant les atouts économiques, politiques et culturels du Brésil aux Parisiens.
Le créateur du journal est Martinho Botelho, qui a également créé la *Revista Moderna*. C'est le journal officiel de la « Mission brésilienne de propagande ». La rédaction est située 114 boulevard Haussmann.

- *Chronica franco-brazileira* (1885 - 1886)

BnF (4-PX-275)
Bi-mensuel
France (Havre, Paris) et Brésil (Alagoas, Bahia, Maranhao, Belem, Rio de Janeiro, Porto-Allegre)
Paris
Français et Portugais
16 pages (20 pages pour le premier numéro)
Journal conçu de l'aveu du créateur pour faire connaître le Brésil en Europe. Sa particularité est de contenir la moitié de ces pages en portugais et l'autre en français. La partie en français (la seconde dans la place du journal) n'est pas la traduction de la première partie en portugais, mais une partie complémentaire.

- *Courrier du Brésil* (1906 - 1914)

BnF (FOL-PX-584), (JOA-1475), (4-JO-11263)
Hebdomadaire (tous les vendredi)
France
Paris
Français
4
Journal se revendiquant comme républicain qui traite des actualités politiques et économiques du Brésil, adressé aux Brésiliens vivant à Paris.
La rédaction est située 24 rue du Mont-Thabor à Paris.

- *Diario de Pernambuco* (1906-1914)

BnF (JO 58687)
Quotidien
Brésil, France
Brésil
Portugais
4
Informations économiques et politiques de l'État du Pernambouc. Diffusé dans le salon de lecture du *Courrier du Brésil*.

- *Illustração brasileira* (1902 - 1902)

BnF (Px 531)
Mensuel
Brésil et Portugal
Paris
Portugais
24
Magasine de divertissement dans lequel on peut trouver des portraits d'hommes célèbres, de lieux historiques ou des évènements contés. Les bureaux de la rédaction sont situés 48 rue de la Victoire à Paris.

- *Illustraçaõ da moda* (1876)

BnF (L14C 194)
Mensuel
Brésil
Paris
Portugais
8
Revue destinée aux femmes, contenant des articles sur la mode française, plus particulièrement parisienne. L'imprimeur est Wargnier, situé au 50 rue Saint-Lazare à Paris

- *Jornal das familias. Publicação illustrada, recreativa, artistica* (1863 - 1878)

BnF (4-Z-35)
Mensuel
Brésil et France
Rio de Janeiro
Portugais
16
Revue qui se veut consacrée aux « intérêts domestiques des familles brésiliennes ». Composée de nouvelles et de poèmes, de conseils pour l'éducation, de critiques de mode.
Le propriétaire du journal est l'éditeur français Baptiste-Louis Garnier. Revue nommée auparavant *Revista Popular*, qui n'était pas diffusée en France. La rédaction du journal se situe à Rio de Janeiro au 69 rua do Ouvidor.

- *Jornal do commercio* (c.1850 – c.1920)

BnF (GR FOL-JO-10100)
Fréquence de parution
Brésil, France (ports du Havre et de Bordeaux, Paris)
Brésil
Portugais
4
Journal d'actualités économiques, avec de nombreuses informations sur les cours de différents produits ainsi que sur les horaires des bateaux transatlantiques. On peut y lire également les informations officielles émanant du Sénat et de la Chambre des députés brésilien.

- *Jornal Illustrado* (1911-1925)

BnF (GR FOL-JO-8344)
NC
Brésil, France
France
Portugais
NC
NC
NC
Supplément illustré du *Jornal do Commercio*. Incommunicable à la BnF.

- *La Gazette du Brésil, journal international, politique, commercial, agricole et littéraire* (1867 - c.1880)

BnF (Jo.A 1029)
Hebdomadaire (tous les jeudi)
Brésil et France
Rio de Janeiro
Français
4
Journal d'actualités diverses, divisés en deux parties : nouvelles du Brésil et nouvelles d'Europe. On y trouve également les correspondances commerciales (transit des différents produits et horaires de bateaux)
Distribué en France à la librairie internationale de Montmartre à Paris, librairie de M. De Laporte au Havre.

- *Le Brésil* (1881 - 1922)

BnF (FOL-PX-248), (JOA-1451)
Hebdomadaire
France
France
Français
4 pages
Hebdomadaire relatant les évènements économiques et politiques du Brésil, classé par Etats.
M. Santa Anna Nery, premier rédacteur en chef du journal, collabore ensuite la *Revue du Brésil*.
Le bureau de la rédaction est situé 20 boulevard Montmartre.

- *Le Brésil actuel. Revue mensuelle d'information brésilienne en France* (1897 – 1911)

Gallica
Mensuel
France et étranger
Pamiers (Arriège)
Français
12 pages
Les informations diffusées sont destinées aux Brésiliens désirant se tenir informés des actualités de leur pays. La disposition des informations va dans ce sens, étant classés par Etats.
Son imprimeur, Labrunie se situe à Pamiers en Ariège.

- *L'Echo du Brésil, revue de propagande brésilienne en Europe (*1909)

BnF (JO 50573)
Mensuel
France (Paris)
Pamiers (Ariège)
Français
8
Donne les informations des différents Etats brésiliens.
Son imprimeur, Labrunie se situe à Pamiers en Ariège.

- *Le Courrier du Brésil. Journal Républicain hebdomadaire* (1889 - 1890)

BnF (JOA 1167)
Hebdomadaire
France
Paris
Français
4
Journal créé par Simoes da Fonseca, un Brésilien résidant en France. Son but est de relater les actualités liées à l'indépendance brésilienne, afin d'« éviter les mensonges des autres journaux ».
Les bureaux de la rédaction et de l'administration se situent 12 rue de la Grande-Bretagne à Paris.

- *Nitheroy, revista Brasiliense. Sciencas, lettras e artes* (1836)

BnF (Z 56297)
Mensuel
France
Paris
Portugais
32
Revue intellectuelle qui se veut être un étendard de la culture brésilienne en France. Créée par les intellectuels brésiliens Araujo Porto-Alegre, Almeida Garett et Gonçalves de Magalhaes.

- *Os dois mundos, illustraçao para Portugal e Brazil* (1877 - 1882)

BnF (FOL-G-27)
Mensuel
Portugal et Brésil
Paris
Portugais
16
Revue de divertissement contenant de nombreuses illustrations et des nouvelles.
Le propriétaire est Salomao Sàragga. La rédaction du journal est située 7 rue du Centre à Paris.

- *O Globo Ilustrado* (1880 - 1884)

BnF (Px 259)
Hebdomadaire
Brésil, France, Portugal, Grande-Bretagne.
Paris
Portugais
8
Journal destiné aux élites bourgeoises. Actualités politiques, économiques et culturelles axées sur l'Europe et plus particulièrement Paris. Contient de nombreuses nouvelles et poèmes écrits notamment par l'écrivain brésilien França Junior.
Le comptoir européen du journal se situe à Paris. L'imprimeur est P. Mouillot et est situé 13 quai Voltaire à Paris. Le bureau de Rio de Janeiro est situé 118 rua de Ouvidor.

- *O Mundo Elegante, mensual semanal illustrado de modas, elegancia e bom tom* (1887 - 1904)

BnF (FOL-V-2470)
Hebdomadaire
Portugal et Brésil
Paris
Portugais
8
Revue destinée aux femmes dans laquelle sont diffusées des informations sur la mode parisienne.
Le gérant est Antonio de Souza. Rédaction composée à majorité de femmes : la directrice est Guiomar Torrezão, la rédactrice est Blanche de Mirebourg. L'éditeur est l'Empreza editora Souza e Ca, situé 44 Rue du Rocher à Paris.

- *Revista medico-cirurgica do Brazil* (c.1890 - 1949)

BnF (8°t 33 781 (39))
Mensuel
Brésil, France
Brésil (Rio de Janeiro)
Portugais
32
L'édition française contient énormément de publicités en français.
Le bureau de la rédaction à Rio de Janeiro se situe 36 rua da Quitanda.

- *Revista Moderna, plublicação quinzenal illustada* (1887 - 1899)

BnF (FOL-Z-735)
Bi-mensuel
Brésil
Paris
Portugais
32
Revue de divertissement comprenant de nombreux portraits d'artistes (portugais, brésiliens et français), des nouvelles, des résumés sportifs, des critiques musicales et de modes, etc. Se distingue des autres revues par son caractère nettement moins centré sur la culture parisienne.
Les bureaux de la rédaction et de l'administration se situent 48 rue Laborde à Paris. L'imprimeur Paul Dupont est situé 4 rue du Bouloi à Paris.

- *Revue du Brésil* (1896 - 1900)

BnF (FCL Px 373)
Bi-mensuel (1 et 15 de chaque mois)
France, Espagne, Italie, Grande-Bretagne
Paris
Français, espagnol et italien
16
Revue de propagande vantant aux Européens les vertus politiques, économiques et culturelles du Brésil. La revue est soutenue par des hommes d'États brésiliens du parti républicain mais se dit indépendante de tout pouvoir politique.
Journal créée par Alexandre d'Atri. La rédaction est située 56 rue Saint-Georges, et les imprimeurs sont les frères Silvestre, dont les locaux sont situés 97 rue Oberkampf.

- *Revue du Brésil et de l'Amérique Latine* (1900)

BnF (FOL-PX-373) et (4-JO-10723 (BIS))
Bi-mensuel (10 et 25 de chaque mois)
France
Paris
Français
16
Articles sur l'histoire et les personnages emblématiques du Brésil de l'Amérique latine.
Tenue par des rédacteurs nés en Amérique latine, et désireux de faire connaître le continent en France à travers cette revue. Prix du numéro relativement faible (1 franc) pour permettre une meilleure popularisation de la revue. Les bureaux de la rédaction sont situés 66 rue Pierre-Charron et l'imprimeur Mauchaussat au 32 boulevard de Vaugirard.

- *Revue commerciale financière et maritime de la place et du port de Rio de Janeiro* (1882 -1919)

Hemeroteca
Bi-mensuel (1 et 15 de chaque mois)
Brésil, France et Europe (pays concernés non communiqués)
Rio de Janeiro
Français
8
Contient les cours des importations et exportations vers l'Europe, des publicités pour des produits français et européens vendus à Rio ainsi que les horaires des bateaux du port de Rio de Janeiro.
La rédaction partage les mêmes bureaux que le *Messager du Brésil* à Rio de Janeiro (74 rua do Ouvidor).

- *Revue franco-brésilienne* (1911-1914)

BnF (Fol.Z 1116(2))
Bi-mensuel
Brésil et France
Rio de Janeiro
Français
32
Destinée aux expatriés français au Brésil, on y trouve des articles sur le développement du Brésil et des analyses des secteurs où il faut investir.
Imprimée à Rio et diffusée en France quinze jours plus tard. Il y est mentionné les dates de diffusion dans les deux pays sur la page de couverture.

Périodiques diffusés dans le salon de lecture du *Courrier du Brésil*

Jornal do Brasiliense

Diario Official

Gazeta de Noticias

A Noticia

A Tribuna

A Noite

Gazeta da Tarde

O Malho de Rio de Janeiro

Correio Paulistano

A Tribuna

Jornal do Recife

Diario de Pernambuco

A Provincia de Pernambuco

A provincia do Parà

O estado de Sergipe

Jornal do Commercio

O Tempo

A Republica

O Independente de Rio Grande do Sul

Jornal do Commercio de Minais Gerais

Périodiques consultés à la BnF mais qui ne sont pas diffusés en France

A Comedia Social

A Estação

Bataclan. Chinoiserie franco-brésilienne

Brazil Moderno

Courrier du Brésil

Echo de l'Amérique du Sud

Folinha anedotica

Folinha religiosa

Fon-Fon

L'Estafette

Le Messager du Brésil

Le Messager : Journal Politique et Littéraire

O Abolicionista

Revista brazileira

Revista contemporanea de Portugal e Brazil

Annexe V – Classification des périodiques

Cette annexe reprend les catégories énoncées dans le mémoire.

REVUES SCIENTIFIQUES ET INTELLECTUELLES

Boletim do grande Oriente do Brazil – jornal official da Maçonaria brazileira (1872 – 1936)
La Revue des Deux-Mondes (c.1850 - maintenant)
Nitheroy, revista Brasiliense. Sciencas, lettras e artes (1836)
Revista medico-cirurgica do Brazil (1893 - 1949)

JOURNAUX D'ACTUALITES

- *Journaux commerciaux*

A correspondencia de França, jornal luso-brasileiro (1875 – 1876)
Jornal do commercio (c.1850 – c.1920)
Revue commerciale financière et maritime de la place et du port de Rio de Janeiro (1882 -1919)
Revue franco-brésilienne (1911-1914)

- *Journaux de notices*

Diario de Pernambuco (1906-1914)
La Gazette du Brésil, journal international, politique, commercial, agricole et littéraire (1867 – c.1880)
Le Brésil (1881 – 1922)

O Globo Ilustrado (1880 - 1884)

- *Journaux destinés aux Brésiliens vivants à Paris*

Bulletin officiel du bureau de renseignements du Brésil à Paris (1912-1915)
Courrier du Brésil (1906 – 1914)
Le Brésil actuel. Revue mensuelle d'information brésilienne en France (1897 – 1911)

Le Courrier du Brésil. Journal Républicain hebdomadaire (1889 – 1890)
L'Echo du Brésil, revue de propagande brésilienne en Europe (c.1909)

REVUES ILLUSTREES

A Illustração, revista quinzenal para Portugal e Brazil (1884 – 1892)
A Imprensa (1899 – 1902)
A messengeira, revista literaria dedicada a mulher brasileira (1897-1900)
A Revista (1893)
Illustração brasileira (1902 – 1902)
Illustraçaõ da moda (1876)
Jornal das familias. Publicação illustrada, recreativa, artistica (1863 – 1878)
Jornal Illustrado (1911-1925)
Os dois mundos, illustraçao para Portugal e Brazil (1877 – 1882)
O Mundo Elegante, mensual semanal illustrado de modas, elegancia e bom tom (1887 – 1904)
Revista Moderna, plublicação quinzenal illustada (1887 – 1899)
Revista Popular (1858-1862)

JOURNAUX DE PROPAGANDE

Brésil Moderne, Magazine mensuel pour la propagande sociale et économique du Brésil (1908-1909)
Chronica franco-brazileira (1885 – 1886)
Revue du Brésil (1896 – 1900)
Revue du Brésil et de l'Amérique Latine (1900)

Je tiens à remercier diverses personnes qui m'ont aidé de différentes manières dans la réalisation de ce premier travail d'envergure

Mes parents, pour leur soutien moral de tous les instants

Ma famille et amis proches, toujours présents dans les moments difficiles
mentions spéciales à Jeremy et Terence, pour des raisons qu'ils comprendront

Mes directeurs de recherche pour leur disponibilité, leurs critiques et leur savoir, distillés durant ces deux années de master

Enfin, ma chère et tendre J. toujours présente dans les bons et les mauvais moments, sans qui j'aurai pu perdre pied de nombreuses fois.